

# Le Monde

QUARANTE ET UNIÈME ANNÉE - N° 12298 - 4 F

Fondateur : Hubert Beuve-Méry

Directeur : André Laurens

— VENDREDI 10 AOÛT 1984 —



## Colombo, New-Delhi et les Tamouls

Les troubles qui affectent Sri-Lanka n'ont pas atteint, pour l'instant du moins, le degré de gravité des émeutes qui avaient causé l'île au mois de juillet 1983, coûtant la vie à plusieurs centaines de personnes. Ils n'ont cependant pas moins, comme les affrontements du printemps dernier, le caractère explosif d'une situation que le gouvernement de Colombo ne parvient pas à stabiliser.

Le président Jayewardene a certes tenté la conciliation en organisant une « table ronde » autour de laquelle une forme d'entente aurait dû être trouvée entre la forte minorité tamoule et la majorité cinghalaise qui forme la population de l'île. De part et d'autre, cependant, on ne s'est guère montré disposé au compromis. Aux séparatistes qui annonçaient que le nord et l'est de Sri-Lanka — où les Tamouls sont les plus nombreux — seraient « indépendants ou jonchés de cadavres cinghalais », le ministre de la sécurité du gouvernement de Colombo répliquait en déclarant une « guerre totale au terrorisme ». Et les forces de l'ordre chargées de la répression ont eu effectivement la main lourde.

Un frêle espoir subsisterait peut-être autour d'un projet de réforme constitutionnelle qui d'une part accorderait aux Tamouls un certain degré d'autonomie, d'autre part permettrait leur représentation en tant que tels dans un système bicaméral. Ce n'est pas dans cette voie pourtant que paraissent prêts à s'engager la plupart des représentants de la population cinghalaise — proches du pouvoir ou dans l'opposition — dont M. Jayewardene ne peut ignorer le poids.

Considérer la question tamoule comme un problème strictement interne à Sri-Lanka est en outre une fiction. L'Etat indien voisin du Tamil-Nadu est peuplé en majorité de Tamouls, et l'on sait, malgré les assurances de New-Delhi, que les adversaires du gouvernement de Colombo y trouvent refuge et soutien. Le meurtrier attentat commis le 2 août à l'aéroport de Madras vient d'ailleurs de montrer que la violence pouvait ne pas se limiter au seul territoire sri-lankais.

L'affaire ébranle les relations entre Colombo et New-Delhi, et elle a lourdement pesé sur les entretiens qu'ont eus début juillet le président Jayewardene et M. Gandhi. Celui-ci soumettait avec constance qu'elle respecte la souveraineté de Sri-Lanka et qu'elle condamne fermement les violences des séparatistes. Sa propre marge de manœuvre n'est cependant pas sans limites, car elle est aussi contrainte de ne pas heurter « ses » Tamouls, dont les plus ardents souhaiteraient volontiers voir les forces indiennes voler au secours de leurs frères sri-lankais. Si une telle éventualité paraît exclue, il reste clair que le premier ministre indien, en année électorale surtout, s'applique à ménager un Etat du Tamil-Nadu fort de cinquante millions d'habitants et où son propre parti est minoritaire.

La position stratégique qu'occupe Sri-Lanka a conduit diverses puissances, les Etats-Unis notamment, à prêcher à toutes les parties la sagesse et la modération. Peut-être M. Gandhi, une fois passées ses échéances électorales, aura-t-elle les mains plus libres pour favoriser réellement un apaisement. Encore faudrait-il qu'à Colombo le pouvoir se décide pour de bon à donner à la négociation priorité sur la répression.

## Le RPR s'opposera à tout référendum

Pour M. Pasqua, seule la dissolution de l'Assemblée permettrait aux Français d'arbitrer l'épreuve de force

Le Sénat a adopté, comme prévu, dans la nuit du mercredi 8 au jeudi 9 août, la question préalable, signifiant qu'il n'y a pas lieu à débattre sur le projet de révision constitutionnelle qui serait soumis au référendum s'il était adopté par le Parlement. L'Assemblée nationale doit se saisir de ce texte dans la semaine du 20 août. Il est probable qu'elle l'adoptera, notamment dans le sens souhaité initialement par certains sénateurs de l'opposition. Néanmoins, les porte-parole de cette dernière ont indiqué que celle-ci votera la question préalable à chaque fois que le projet reviendra devant la Haute Assemblée. Le référendum proposé par le président de la République n'a donc pas lieu.

M. Charles Pasqua, président du groupe RPR du Sénat, a même précisé que serait refusé, de la même façon, tout autre projet de référen-

dum soumis à l'approbation préalable du Parlement. « Dissolution ! Dissolution ! », s'est écrié M. Pasqua au terme de la dernière intervention du garde des Sceaux.

Le président de la République, s'il tient à un référendum, s'il le veut de contourner l'obstacle du Sénat ? Rapporteur de la commission des lois, M. Etienne Dailly a rappelé qu'un projet de réduction du mandat présidentiel à cinq ans avait été approuvé en termes identiques, en 1973, par les deux Assemblées, et qu'il pourrait donc être soumis, aujourd'hui, au vote des citoyens.

La préoccupation principale, selon unique, de l'opposition semble être désormais de barrer à M. François Mitterrand tout autre accès au suffrage populaire que celui d'élections législatives anticipées.

## Les citoyens enchaînés par les notables

par MAURICE DUVERGER

La force des historiens est de réviser nos mémoires. René Rémond a dit l'essentiel sur le vaudouisme au Palais du Luxembourg en s'étonnant que le Sénat, si occupé en 1982 pour le référendum sur l'élection populaire du président, affirme aujourd'hui qu'un référendum sur l'enseignement privé serait possible sans modifier la Constitution. Comment ne pas souscrire au jugement lapidaire du président de la Fondation nationale des sciences politiques : « Cela n'est pas sérieux ? »

Mais il est très sérieux qu'un référendum constitutionnel soit pris par plus de 70 % des Français — suivant un sondage — soit empêché par « les dius du seigneur et de la chaire », comme disait Georges Videl pour souligner l'écrasante prépondérance

des ruraux dans les quelques cent vingt mille notables qui désignent les sénateurs.

Cela pourrait conduire à réviser les jugements portés sur l'usage de l'article 11 par le général de Gaulle en octobre 1962 et en avril 1969. Si tous les juristes qualifiés (sauf un), avaient estimé irrégulier le premier de ces deux référendums, ce front du refus s'était désintéressé lors du second.

Des hommes aussi considérables que le recteur Frot et surtout le doyen Vedel affirmaient que le consensus final sur la réforme de 1962 avait engendré une courbe régularisant l'extension de l'article 11.

De mauvais esprits pourraient ajouter un autre argument.

(Lire la suite page 6.)

## Deux médailles d'or pour la France

- Quinon (perche) et Boisse (épée)
- Football : les tricolores en finale
- Troisième titre pour Carl Lewis (200 m)

Pourquoi boudier son plaisir ? Pourquoi refuser d'éprouver un bonheur tout simple ? Qu'il s'agisse de sport ou d'autres tranches de vie, on a généralement tendance, en France, à tomber de Charybde en Scylla, d'un excès dans l'autre. Trop chauvin ou trop modeste. Mégalomane ou masochiste.

Au lever du soleil, le jeudi matin 9 août, on veut se contenter, bien trop content, de contempler le resplendissant sourire de Marianne qui sait toujours raison garder. Un sourire bleu, blanc, rouge, bien sûr, mais on insiste bien : un sourire, et pas du tout ces débordements à la fois naïfs et idiots de Café du Commerce.

Pensez donc : une médaille d'or en athlétisme, avec le perchiste

Pierre Quinon (5,75 m.), Thierry Vigneron obtenant la médaille de bronze derrière l'Américain Mike Tully. Jusqu'à hier, les perchistes français n'étaient champions du monde qu'à l'entraînement, nous posant régulièrement des lapins aux grands rendez-vous officiels. Mercredi, à Los Angeles, Pierre Quinon était bien là, sous le réverbère, avec son bouquet de violettes.

C'est si rare que la France conquière une médaille d'or en athlétisme. Pour les Jeux les plus récents ne reviennent en mémoire, par ordre chronologique, que les noms d'Alain Mimoun, Colette Besson, Guy Druet (1).

Restons encore un instant au Coliseum, comme si l'on ne parvenait pas à quitter sa place, drogué d'enchantelement, cloué de ravissement, pour saluer, chapeau de cow-boy bien bas, Carl Lewis et sa troisième médaille d'or ratée sur 200 mètres, devant ses deux compatriotes Kirk Baptiste et Thomas Jefferson.

Un somptueux triplé et, pour Carl Lewis, un défi américain (quatre médailles d'or comme Jesse Owens en 1936 à Berlin) déjà presque relevé.

MICHEL CASTAING.

(Lire la suite page 8 ainsi que pages 8 et 9 les articles de nos envoyés spéciaux.)

(1) La médaille d'or obtenue par Pierre Quinon au saut à la perche mercredi à Los Angeles, est la neuvième qui revient à l'athlète français depuis la création des Jeux, en 1896. Les précédentes ont été les suivantes : 1900 : Michel Théato (marathon) ; 1920 : Joseph Guillemot (5 000 m) ; 1928 : Ahmed El Ouafi (marathon) ; 1948 : Micheline Ostermeyer (poids et disque) ; 1968 : Colette Besson (400 m) ; 1976 : Guy Druet (110 m haies).

### AU JOUR LE JOUR

#### Bilan

Marseillaise au petit déjeuner, corcico dès la prime aube : deux nouvelles médailles d'or pour la France en une seule journée ! Que demande le peuple ?

On va sûrement voir la droite et la gauche se chipoter, à ce propos aussi, et polémique, au terme des JO, pour savoir si, d'un septennat à l'autre, d'une olympiade à l'autre, la production de médailles par la France a été en progrès ou en déclin.

Vaines querelles. Français, encore un effort et, à nous tous, nous aurons plus de médailles d'or que Carl Lewis.

BRUNO FRAPPAT.

### Les fluctuations du dollar

Lire page 2 le point de vue de CHRISTIAN GOUX : « La cargaison désarrimée »

La conférence de Mexico sur la démographie

Lire page 19 l'article de notre envoyé spécial GUY HERZLICH :

« Les Etats-Unis contre l'avortement »

La grève des mineurs en Grande-Bretagne

Lire page 4 l'article de notre correspondant FRANCIS CORNU : « Exaspération et actes de violence »

## L'opposition iranienne divisée et impuissante

par JEAN GUEYRAS

qui avait fait, en quatre mois, plus d'un millier de morts parmi les personnalités du régime. Le 5 août 1981, Paris rappelait son ambassadeur, M. Guy Georgy, et ordonnait aux ressortissants français de regagner la France.

MM. Bani Sadr et Radjavi étaient alors extrêmement opti-

mistes et multipliaient imprudemment les déclarations prédisant « la fin imminente de la dictature sanguinaire de Téhéran ». En fait, enfermés dans leur bunker d'Auvers-sur-Oise, gardé nuit et jour par de vigiliants gendarmes français, les deux dirigeants de l'opposition iranienne se sont peu à peu « banalisés ».



CAGNAT.

Récemment de passage à Paris, M. Chassembert, le chef du Parti démocratique du Kurdistan iranien, la seule organisation de l'opposition à mener encore la lutte armée contre le régime de Khomeiny, déplorait le fait que MM. Radjavi et Bani Sadr n'aient pas à l'époque répondu favorablement à son invitation de se rendre au Kurdistan iranien. « Nous aurions pu faire beaucoup de choses ensemble », nous a-t-il dit, ajoutant qu'il avait depuis proposé à plusieurs reprises que le Conseil national de la résistance iranienne (CNR), dont il fait partie, siège dans les maquis du Kurdistan, laissant ainsi entendre qu'une opposition se trouvant à des milliers de kilomètres de l'Iran n'avait guère de chance de se faire entendre des populations.

L'ancien président Bani Sadr, symbole de la légitimité internationale, avait, le 1<sup>er</sup> octobre 1981, nommé M. Radjavi au poste de président du CNR et l'avait chargé de la direction d'un gouvernement provisoire iranien. Cette décision devait cependant rester lettre morte, et le CNR n'est pas parvenu à grouper l'ensemble de l'opposition réfugiée à l'étranger. Les formations monarchistes ont été exclues d'office, alors que les nombreuses organisations d'inspiration libérale ou marxiste ont refusé d'y adhérer, du fait de la présence de M. Bani Sadr, accusé d'avoir « collaboré avec le régime laïque ».

Eloignés à des milliers de kilomètres de l'Iran, les Moudjahids qui étaient arrivés en France avec l'aurore du plus puissant mouvement de l'opposition iranienne, se sont transformés peu à peu en une organisation d'exilés parmi tant d'autres.

(Lire la suite page 3.)

CASSE! 25% tout



## LES FLUCTUATIONS DU DOLLAR

## La cargaison désarrimée

EN regardant les mouvements du dollar sur le marché des changes depuis plusieurs années, l'image d'un navire à la cargaison désarrimée s'impose.

Comment peut-on imaginer en effet que l'économie mondiale puisse fonctionner et que le commerce international se développe quand les trois principales monnaies de réserve, le dollar, le yen, le mark, subissent des fluctuations aussi fortes :

1970...1 \$ = 368 yens... = 3,65 Mks  
1973...1 \$ = 271 yens... = 2,67 Mks  
1978...1 \$ = 210 yens... = 2,01 Mks  
1984...1 \$ = 246 yens... = 2,91 Mks

S'agit-il d'une fatalité inéluctable, je ne le crois pas. Ce qui se passe depuis bientôt treize ans est la conséquence de l'absence de système monétaire international. La plupart des économistes considèrent que celui-ci a été créé à Bretton-Woods, mais c'est faux. Le système n'est pas en crise, il n'existe plus. Il a agonisé le 15 août 1971 lorsque le président Nixon a décidé de suspendre la convertibilité du dollar et il est mort définitivement lors de la révision des statuts du Fonds monétaire international à la Jamaïque en 1976. Il ne reste plus qu'un ensemble de pratiques imposé par les États-Unis et accepté bon gré mal gré par les banques centrales non américaines.

Or, pendant les années qui viennent de s'écouler, l'absence de système monétaire a permis la mise en place d'un processus pervers et dangereux : le développement d'un endettement inquiétant et qui va devenir insupportable, non seulement pour les pays en voie de développement, mais aussi pour les pays développés. J'entends déjà ceux qui disent que c'est justement grâce à cet endettement qu'on a pu résoudre au mieux la crise du pétrole, payer le chômage, apporter aux pays les plus pauvres aide et assistance.

Mais ne s'agit-il pas plutôt de l'inverse, et des dégrèvements majeurs de ces dernières années n'ont-ils pas été l'ampleur que nous leur connaissons justement à cause de l'absence de toute règle internationale en matière de monnaie.

Sait-on par exemple, comme le montre le rapport annuel de la banque des règlements internationaux, que les surcoûts off-shore des banques américaines ont des avoirs et des engagements extérieurs à hauteur de 180 milliards de dollars fin 1983 et que les banques non

par CHRISTIAN GOUX (\*)

déclarant situées dans ces mêmes centres ont elles-mêmes aussi des avoirs et des engagements à hauteur de 280 milliards de dollars. Ce qui représente pour ces seuls centres près de 25 % des avoirs et engagements extérieurs de l'ensemble des banques.

## Construire un nouveau système

Il s'agit donc aujourd'hui de construire un nouveau système et non de ressusciter ce qui n'existe plus. D'ailleurs, comment en est-on venu à confondre le vivant avec le mort, le réel avec l'imaginaire ? De manière insensible, d'abord en confondant une monnaie nationale, le dollar, et un instrument d'échange international — même si cette monnaie est définie selon cet instrument — ensuite en supprimant tout rapport entre le dollar et l'or. Mais si l'analyse et la réflexion sur ce problème vital doivent s'ancrer dans le champ de l'économie, les propositions et les solutions relèvent de la politique et doivent tenir compte des réalités présentes et à venir. Un système monétaire international n'est pas uniquement un ensemble de règles techniques, sa mission est politique. Il permet d'assurer le fonctionnement de l'économie mondiale en tenant compte des rapports de forces entre les grandes nations ou blocs de nations.

En 1944, le système de Bretton-Woods a concrétisé l'écrasante domination américaine à la sortie de la seconde guerre mondiale.

Aujourd'hui, le système qui est à mettre en place doit tenir compte des nouveaux rapports de forces dans les pays développés : poids croissant du Japon, existence d'un pôle européen qui d'ailleurs se consolide ou non suivant ce qui sera fait dans ce domaine ; mais aussi de l'émergence sur le plan politique, économique et démographique des pays en voie de développement comme la Chine, le Mexique et bien d'autres qui comprennent, soyons-en sûrs, en l'an 2000.

Il doit également privilégier la fluidité des taux. Certains en restent encore, à un libéralisme total dans ce domaine, c'est-à-dire

(\*) Président de la commission des finances, de l'économie générale et du plan de l'Assemblée nationale.

finalité à une flexibilité générale. Mais cette position montre depuis dix ans ses graves inconvénients. De même que le commerce intérieur se développe facilement dans le cadre d'une monnaie unique, le commerce international a besoin d'un système de change flexible (ajustable périodiquement).

En tenant compte de ce qui précède, un système monétaire international tripartite correspond à la réalité japonaise et à l'espoir qu'une véritable construction européenne pourrait être mise en place.

Ferme partisan des taux de change flexibles, je songe à un nouveau Gold Exchange Standard à trois devises-clés : le dollar, le yen et l'ECU. Il ne peut d'ailleurs fonctionner que si l'ECU européen existe, non pas comme une quelconque unité de compte abstraite, mais comme une monnaie intérieure européenne et internationale. Ce nouveau Gold Exchange Standard fonctionnerait dans des conditions différentes de l'ancien, car le simple fait qu'un référentiel unique devienne le dollar, existait dans le dernier, simplifierait le fonctionnement au point d'ailleurs que l'on était pratiquement arrivé à l'étalon dollar. L'or continuera à jouer un rôle important avec un prix réeliste du métal, faite de pouvoir se mettre d'accord sur la création d'une banque mondiale qui aurait la possibilité de battre monnaie sous le contrôle international multiple des différents pays. Le retour à un étalon de valeur admet depuis des siècles est inévitable. C'est d'ailleurs la réalité d'aujourd'hui puisque aucune banque centrale ne peut se séparer de son stock d'or, qu'elle considère comme la plus précieuse des garanties. L'hypothèse actuelle concernant le métal jaune paraît à priori s'il ne s'agitait d'une question aussi délicate.

D'autres solutions peuvent être proposées et imaginées, mais pour être valables elles doivent respecter des principes de bon sens et de clarté.

Sans progrès décisifs dans ce domaine, toutes les politiques économiques nationales des États, tous les efforts déployés pour rétablir les équilibres et retrouver la croissance risquent d'être défectueux. Avec les conséquences économiques et sociales que l'on devine.

De nombreux responsables politiques et financiers le savent. Il reste à définir les moyens d'une action commune. Car le temps nous est compté.

## VUES ET REVUES

## Un feuillet à suivre

par YVES FLORENNE

LS parlent ! Tous ensemble, je veux dire : côte à côte. Pour eux, le Quinzaine littéraire s'est faite tribune. Voudrait-elle en question ? Puis, à la réflexion, pour adoucir ce coup d'œil, elle ne peut d'ailleurs être que là, puisqu'elle n'existe pas d'intellectuels de droite.

Question préliminaire que Maurice Nadeau tient à éclaircir s'il en était besoin : le Quinzaine est tout entière à gauche, mais en toute liberté. Lieu de rencontre d'intellectuels, elle ne peut d'ailleurs être que là, puisqu'elle n'existe pas d'intellectuels de droite.

Enfin, quel'un, quelque part, écrie « le grand feuillet du monde ». Rien à voir avec celui de Kerk, qu'on se rassure. C'est celui de l'été dernier, vous vous souvenez, intitulé « le Silence des intellectuels ».

Maurice Nadeau observe à ce propos que les intellectuels n'ont pas à se faire les auxiliaires, les thuriferes du pouvoir, quel qu'il soit, et que leur nature est non d'approbation mais de questionnement, non de ralliement à une « politique » mais de contestation.

En conclusion, on peut dire que, l'autre été, les intellectuels n'avaient ni à questionner ni à contester ? Ou qu'ils étaient tout bonnement en vacances ? En réalité, pour Maurice Nadeau, leur prétendu silence n'est que dans la surdité volontaire de l'auditoire. Car, enfin, leur nature est aussi de n'être pas silencieux.

Le Quinzaine en apporte une nouvelle preuve. Et de grand enseignement, sur tous les sujets, en toutes matières, du politique d'abord et de l'économique non moins, à la crise des intellectuels de gauche. On peut croire que (pas plus d'ailleurs que les crises que prendraient éventuellement les intellectuels de droite, s'il en était) ce ne soit pas, dans la crise générale, cette crise-là que les Français ressentent de la façon la plus aiguë. D'où ce manque d'oreille. Mais il y aurait quelque impudeur, chez le lecteur, à invoquer pour excuse leur ventricule affaibli.

Entre tant de thèmes abordés, prenons par exemple l'enseignement. M. Lévy-Leblond s'exprime notamment sur « le renouveau pédagogique ». Il s'exprime de façon large et générale, en vertu d'innombrables principes, et pense que, au regard à la situation, notamment, selon lui, au sein du ministère de l'éducation,

par YVES FLORENNE

« la rénovation nécessaire tant attendue ne pouvait prendre forme ». La rénovation de quoi, au juste ? De l'apprentissage du savoir ? Ou de la culture de l'ignorance ? Et voilà qu'à bonne distance Jacques Rancière, lui, crie « feu sur la pédagogie ! ». Pour lui, « la cause de l'effondrement scolaire tient à ce parasitage continu qui, sous le nom de réforme, assure la subordination croissante de ceux qui savent et cherchent à transmettre leur savoir... » Subordination à qui ? Eh bien, aux autres. A propos, chaque article est illustré d'une des gravures de Gustave Doré pour les fables de La Fontaine, avec une citation en marge. C'est ce que le lecteur le plus simple comprendra tout de suite. Ici : « Je ne sais bête au monde pire que l'écolier, si ce n'est le pédant. »

## Le « passé inachevé »

Avec Anne Roche, à travers le « Déplacement des signes », nous étions revenus au firmament allégorique. Elle rappelle avec quelque nostalgie qu'en 1936 le Front populaire avait avec lui de grands noms : Romain Rolland, Barbusse, Gide, Guéhenno. Et d'autres qu'on pourrait ajouter en ce qu'ils étaient, parfois violemment, contre ce que le Front populaire combattait au moins dans le discours, et bien sûr au fond du cœur : Bernanos, Mauriac, et même Jules Romains, éminence grise du radicalisme. Sans compter ceux qui, étant, somme toute, des intellectuels, ne pouvaient donc être que de gauche : Claudel, Valéry, Giraudoux, Saint-John Perse... Pourquoi ne les entend-on pas aujourd'hui ? C'est-à-dire les porteurs de noms et de voix d'un écho pareil ? La réponse est simple : parce qu'il n'en reste pas l'ombre.

A cet égard, le sommaire de la Quinzaine est démonstratif. A se demander si elle ne l'a pas fait exprès. Mais comment faire autrement ? Une voix à la fois solitaire et populaire, cherchant à entendre bien : les intellectuels qui prennent la parole dans cet excellent numéro sont d'excellents professeurs, même si tous peut-être ne sont pas universitaires, ils font d'excellents exposés, ont écrit d'excellents

ouvrages, nous offrent de pertinentes exégèses dans leurs spécialités où ils excellent, non sans références à d'autres excellents auteurs, et l'on sent en eux la conviction et même de la passion.

Anne Roche, dont on a vu que le regard se tourne volontiers vers les grands auteurs et un « passé inachevé » qu'il faut achever (mais pas, précisons-le, comme on achève les chevaux), évoque Jaurès, à qui le président de la République en état de grâce apporte « une fleur dont le nom m'échappe ». Si elle feint cet oubli, c'est peut-être pour qu'on lui réponde, comme Juliette à Roméo : « Qu'importe le nom ! Ce que nous nommons une rose, sous un tout autre nom n'ambournerait pas moins. » La rose a gardé son nom, mais elle a perdu de son parfum. C'est sans doute parce qu'elle a donné, un peu vite, tout ce qu'elle pouvait, et les peuples sont ingrats. C'est aussi que, parmi ceux qui l'avaient épinglée à la boutonnière, tous n'étaient pas des amateurs de roses. C'est maintenant qu'on compte les vrais. Et ce qu'il y a de vraiment éloquent, émouvant dans cette Quinzaine, c'est une enquête, ce sont les réponses de gens simples qui parlent simplement : de leur fidélité, de leur espoir, de leur déception. Une femme pose d'emblée la vraie question : « A quoi sommes-nous prêts à renoncer pour que se réalisent les grandes idées de justice, d'égalité ? » Elle croit que les Français, même amateurs de roses, soient prêts à ne renoncer à rien ; non plus qu'à rien partager : ni les pertes, ni le travail ; mais chacun l'ex « à défendre son propre intérêt, ce qui est une idée de droite ».

Où, les intellectuels parlent, et même ils parlent bien. Leur voix frapperait-elle un mur qui ne vibre pas, et serait-ce toujours à eux-mêmes qu'elle revient ? Certes, ils sont devenus assez nombreux pour être à eux seuls un public. Cette voix, comme le nom même, si respectable, d'intellectuel, serait-elle un peu mince, menaçante-elle de corps et de chaleur ? Le mot a beaucoup perdu en se faisant substantif. Appelle-t-on « intellectuels », par exemple, les poètes ? Si on ne le fait pas, c'est en souvenir du temps où ils remuaient le peuple. Nous allons bientôt célébrer Hugo, mais il est bien mort.

(\*) 1-31 août, 25 F. 43, rue du Temple, 4.

## LETTRES AU Monde

## Le train de la mort du 2 juillet 1944

M. Zarjevski nous a adressé la lettre suivante :

Dans sa lettre publiée le 13 juillet, M. Henri Entine met en question le chiffre de 536 cités dans mon témoignage publié le 29 juin.

Comme lui, j'ai cru, après mon arrivée à Dachau, à un nombre beaucoup plus élevé de victimes — 950 comme on le répétait alors parmi les rescapés. Ayant lu le livre de Bernadac, j'ai préféré retenir le chiffre auquel il est parvenu à la suite de recherches approfondies et convaincantes dont il donne d'ailleurs le détail dans l'annexe de son livre *Le Train de la mort*. Il y fait, entre autres, figurer la liste des morts et des survivants ainsi que leur département d'origine et les dix-sept différentes nationalités auxquelles ils appartenaient.

Il est possible, et Bernadac le reconnaît lui-même, qu'il y ait eu quelques omissions dues à des listes incomplètes. Ce qu'il n'a pu malheureusement préciser, c'est combien d'autres déportés, passagers du train du 2 juillet, ont péri durant leur captivité. A ceux-là aussi, et à ceux des autres trains, à nos amis disparus s'adresse notre souvenir.

De son côté, M. Raoul Leprettre nous écrit :

L'article de M. Entine n'est pas exact. Le nombre des morts du convoi du 2 juillet 1944 est bien de 536 et non de 984.

Bernadac, auteur du livre *Le Convoi de la mort*, a fait œuvre d'historien en recueillant des témoignages, wagon par wagon.

D'autre part, à ma connaissance il n'y a pas eu de « fusillés » à Reims (lors de l'arrêt). Mais, plus tard, lors d'un arrêt j'ai vu un officier allemand achever au revolver des mourants ensevelis sous les morts. Je suis probablement un des seuls survi-

vants à connaître l'origine du chiffre faux de 984.

Après le « rasage total » à l'arrivée à Dachau, il fut procédé à l'appel dans la grande cour du camp. C'est l'abbé Fabing, de Montigny-Metz, à Dachau plusieurs mois avant nous, qui en était chargé. Le hasard m'a placé à côté de lui. Il fut vite « débordé ». Les convois précédents ne comportaient que 19 à 50 morts. Au bout d'un moment, il abandonna l'appel (environ 1 200 avaient été présentés... d'où 900 à 1 000 absents...).

Il n'est pas exact non plus de dire que « dans un seul wagon il n'y eut pas de victimes ». Dans mon wagon nous avons eu, à trois ou quatre, assez d'autorité pour imposer une discipline et porter les détaillants sur nos bancs, près des deux bouches d'aération.

Enfin, M. Louis-Eugène Sirest apporte les commentaires suivants sur l'article de M. Entine :

Plus de soixante anciens déportés du camp de Dachau, qui ont voyagé dans ce convoi, réunis au Mémorial de la déportation, à Paris, le 2 juillet dernier, quarantième anniversaire du massacre, m'ont demandé de faire après de vous la mise au point suivante : Il n'est sans doute pas inexact d'affirmer qu'au départ du train, il n'y avait pas d'ordre écrit d'exterminer les détenus en cours de route. Mais embarquer, pour un voyage de plusieurs jours, cent détenus par wagon de quarante places sans air et sans eau suffisante, par une chaleur de 32 degrés à l'ombre, cela se participait-il pas d'une entreprise générale et délibérée d'élimination des ennemis du Reich, de caractère authentiquement criminel ?

Souligner le contraire, comme le fait l'article, reviendrait à soutenir que près de cent mille déportés français, en majorité combattants de la Résistance, ont disparu à Dachau, Buchenwald et ailleurs, dans d'insupportables misères, sans qu'il

y ait eu préméditation de la part des nazis, pour eux, aux termes des textes du III<sup>e</sup> Reich, on les avait expédiés là, dans des « camps de travail ».

Il s'agissait bien, d'autre part, de « se débarrasser d'une manière expéditive », puisque, au moment de son exécution, il était considéré comme caduc, d'ouvrir un instant les portes, à des hommes, rappelez-le, sans armes, de laisser approcher de l'eau, au lieu de répondre aux appels venus de l'intérieur des wagons, comme les gardes l'ont fait tout au long du voyage : « Vous allez tous crever, sales terroristes ».

Au cinquième paragraphe, on lit : « En France, la répression se voulait correcte... Or, dans une exception à la règle... » En refusant de polémiquer, nous nous demandons si dans tous les villages-martyrs, comme Avey et tant d'autres, il s'agissait de répression correcte ?

Enfin, pour ce qui concerne la prétendue mansuétude du responsable du convoi, dans une voiture où les pertes étaient légères, le lendemain du drame, un groupe de résistants tenta une évasion ; et les SS intervinrent sans fusiller, comme c'était la règle, les coupables.

A la vérité, la mansuétude du chef du convoi était l'expression de l'impossibilité où se trouvait l'escorte d'arrêter un train qui emmenait les corps de 536 victimes, dégageant une odeur pestilentielle qui se répandait dans les campagnes et dont le « plan de marche » pour cette raison était suivi dans toutes les gares du parcours.

## Einstein et la bombe atomique

« The old Chinese were right, one cannot do anything ! » : cette réaction d'Einstein apprenant le génocide d'Hiroshima est effectivement « remarquable » (le Monde du 7 août). Remarquable, certes, mais à condition de respecter le sens de *anything* : n'importe quoi, n'importe comment. Les vieux Chinois (en fait les taoïstes) avaient raison, on ne peut pas agir n'importe comment.

Ce qui est très différent de « on ne peut rien faire » suggéré par votre correspondant, platitude définitive bien étrangère à l'esprit de responsabilité et d'Einstein et de ses maîtres chinois.

JEAN CHESNEAUX (Paris.)

Si Einstein avait pensé qu'on « ne peut rien faire » il aurait dit « one can do nothing ». Mais il a dit « one cannot do anything », ce qui signifie « on ne peut faire n'importe quoi ». Condamnation de la bombe atomique, certes, mais non pas invitation au « non-agir ».

ROBERT ELLRODT (Professeur à la Sorbonne Nouvelle.)

## Le Monde

5, RUE DES ITALIENS, 75127 PARIS CEDEX 09  
C.C.P. 4287-23 PARIS — Tél. MONDIPAR 69572 F  
Tél. : 246-72-23

## PRIX DE VENTE A L'ÉTRANGER

Algérie, 3 DA ; Maroc, 4,30 dir. ; Tunisie, 300 m. ; Allemagne, 1,70 DM ; Autriche, 17 sch. ; Belgique, 28 fr. ; Canada, 1,20 \$ ; Côte d'Ivoire, 300 F CFA ; Danemark, 7,50 kr. ; Espagne, 110 pes. ; E.U., 1 \$ ; G.-B., 50 p. ; Grèce, 60 dr. ; Indonésie, 1 500 Rp. ; Liban, 375 F. ; Libye, 0,200 DL ; Luxembourg, 25 F. ; Norvège, 0,50 kr. ; Pays-Bas, 1,25 fl. ; Portugal, 95 esc. ; Roumanie, 300 F CFA ; Suède, 2,75 kr. ; Suisse, 1,50 S. ; Tchécoslovaquie, 110 sk.

Édité par la S.A.R.L. le Monde

Gérant : André Laurens, directeur de la publication

Anciens directeurs : Hubert Bourvois-Méry (1944-1968) Jacques Faure (1969-1982)

Imprimé de « Monde » 5, rue des Italiens PARIS-09 (1982)

Reproduction interdite de tous articles sans accord avec l'administration

Commission paritaire des journaux et publications, n° 57437 ISSN : 0393-2037

## Devoirs de vacances

NOS « Devoirs de vacances » du 24 juillet, ayant pour sujet le français, abordait en passant le langage des signes, moins aimable que celui des fleurs, et interdit au vulgaire. Entre autres colles posées par nos professeurs de Français aujourd'hui, excellente revue pleine d'enseignement, « de la maternelle à l'université », figurait celle de la, la, les ZEP. Une NDLR (note de la rédaction) traduisait, à l'intention des rares lecteurs qui, pas plus que l'auteur, n'auraient su ce que c'est : zones d'environnement protégé. Sur quoi, une foule d'enseignants pleins d'obligeance et d'humour m'envoient la bonne

traduction : « zones d'enseignement prioritaires ». A moins qu'il y ait deux ZEP qui, elles aussi, s'ignoreraient ; et n'ont bien entendu rien à voir avec les ZAC, ZIC et autres Z, qui sont autant d'X.

C'est bien ce que je disais. Le DGV (discours à grande vitesse) nous conduit à 400 km/h au DST (dialogue de sourds dans un tunnel). Et ZUTALORS ! (zones universitaires de transmission alphabétistiques logiquement organisées dans les régions sinistrées). — Nora. ZUT : sigle archo dont un vieillard aujourd'hui oublié, du nom de Littré, a donné la clef : « Exprime que les efforts faits pour atteindre un but sont en pure perte. » Bon courage.

PS. (sigle de lecture courante). Le seul de mes correspondants au féminin exprime, elle, son ravissement d'être « une espèce protégée ». Comme la mode change ! Et M<sup>lle</sup> M.-F.A. termine, par un souhait cordial : « Bonnes vacances au service éducation du Monde qui me semble en avoir un peu besoin. » A quoi elle ajoute, elle aussi, un PS pour m'informer, ce que par hasard je n'ignorais pas, que L.F.A. (le Français aujourd'hui, 101, bd Raspail) est l'organe de l'AFEF (Association française des enseignants de français, même adresse) et qu'elle en est membre ; et surtout pour m'inviter à « un de ces délicieux rectificatifs dont le Monde a le secret. »

Je prends la liberté rectificative d'ajouter ici, au rectificatif de l'original l's du pluriel que le stylo de M.-F.A., complètement sec en cette fin d'année scolaire, s'est trouvé dans l'impossibilité de scripter. Bonnes vacances.

Y. F.



PROCHE-ORIENT

APRÈS L'IRAN ET LA SYRIE  
L'URSS accuse les Etats-Unis  
d'être à l'origine  
du minage du golfe de Suez

L'URSS a réagi, mercredi 8 août, à l'annonce de l'envoi d'unités américaines en mer Rouge en accusant les Etats-Unis d'avoir été à l'origine du minage de la région pour y accroître leur présence militaire. L'iran et la Syrie avaient, la veille, lancé les mêmes accusations après que Washington ait annoncé, mardi, l'envoi d'unités spécialisées dans un délai de sept à dix jours à la demande du Caire. Pour la Pravda, l'organe du Parti communiste soviétique, les « Etats-Unis sont capables de mener de telles actions terroristes dans le but d'étendre la tension à la mer Rouge ».

Reçu à Paris par le président Mitterrand, le ministre égyptien des affaires étrangères, M. Elmat Abdelmeguid, a remis mercredi au chef de l'Etat français un message du président égyptien Hosni Moubarak portant sur plusieurs questions, dont la situation en mer Rouge. « Nous souhaitons une réponse positive et encourageante de la part de la France, qui entretient des relations d'amitié étroites avec l'Egypte », ajoute le ministre égyptien, faisant apparemment allusion à une demande d'aide à la France pour le déminage de la mer Rouge.

A Paris, on indique que, à la suite des demandes de l'Arabie Saoudite et de l'Egypte, la France a décidé de renforcer son potentiel dans la région de Djibouti. Les autorités françaises, indique-t-on, « rassemblent des informations et procèdent à des études techniques ».

Comme on lui demandait de préciser quels étaient, selon lui, les responsables du minage de la mer Rouge, M. Abdelmeguid a répondu : « Il existe certaines présomptions que les autorités égyptiennes ont établies, mais actuellement une enquête est menée très sérieusement ».

Le gouvernement américain  
entend ne pas grossir l'affaire

Correspondance

Washington. — « Nous sommes préoccupés, mais pas alarmés... en tout cas, pas encore », disent les milieux officiels américains après l'envoi des hélicoptères spécialisés de la Navy dans le golfe de Suez. Cette démarche est entendue comme une opération essentiellement technique menée à la demande du gouvernement égyptien, mais répondant au souci primordial des Etats-Unis de protéger la liberté de navigation dans les voies maritimes internationales.

En fait, le gouvernement américain a manifesté beaucoup de prudence dans son appréciation de la situation. Les experts de la Navy travaillent depuis quinze jours sur place avec les Egyptiens n'ont pu encore déterminer la nature exacte des explosions. « Nous avons plus que des preuves indirectes pour penser qu'il s'agit de mines », a déclaré le porte-parole du Pentagone. Néanmoins, il a précisé qu'aucun navire n'avait été coulé ni gravement endommagé, soulignant, au demeurant, que les dégâts, dont le tanker libérien *Ocean City* avait souffert, avaient été provoqués par une explosion interne.

D'autre part, la Maison Blanche fait preuve également de réserve et de prudence. En dépit des soupçons qui pèsent sur l'iran, le porte-parole officiel s'est bien gardé de dénoncer Téhéran comme responsable des explosions. En fait, on incline à accepter que le groupe terroriste Djihad porte la responsabilité des actes de sabotage.

Pour le moment, semble-t-il, on veut, ou plutôt on effectue de croire aux affirmations du premier ministre iranien Mousavi, niant énergiquement toute responsabilité de l'iran. A la vérité, le gouvernement américain entend ne pas grossir l'affaire et espère limiter strictement son action à une assistance technique. A quelque trois semaines de l'ouverture officielle de la campagne électorale, une nouvelle tension au Proche-Orient dans laquelle les Etats-Unis seraient impliqués gênerait le président Reagan. Ses adversaires démocrates ne manqueraient pas de lui reprocher de mener une « dangereuse » politique d'intervention et, en tout cas, de prendre des risques injustifiés.

D'autre part, Washington n'a pas abandonné l'espoir d'arriver lentement à une amélioration des relations avec l'iran. Les services du département d'Etat prennent au sérieux les signes d'ouverture faits par le gouvernement iranien au cours des derniers mois, et que M. Gersher, ministre allemand des affaires étrangères, de retour de Téhéran, avait confirmés par la voie de la chancellerie. Malgré toute son

sur l'origine et les responsabilités des explosions, et l'enquête n'est pas encore terminée.

Interrogé plus directement sur une éventuelle responsabilité de la Libye et de l'iran dans cette affaire, M. Abdelmeguid a déclaré : « Nous essayons de nous en tenir à ces deux pays, mais nous entendons mener notre enquête. Ce qui est certain, c'est que l'Egypte possède les moyens de défendre son intégrité territoriale et la liberté de navigation dans le canal de Suez et en mer Rouge ».

Selon le ministre égyptien, les navires endommagés en mer Rouge l'ont été par « un type très élémentaire d'exploit, qui sont jetés dans la mer et qui reposent sur le fond, mais dont l'explosion est provoquée soit par un mécanisme à retardement, soit par un choc magnétique ». Il a ajouté, toutefois, que ces engins, qui se sont posés « dans des zones stratégiques », n'ont pas causé, jusqu'à maintenant, de problèmes majeurs, et nous avons un peu le sentiment que c'est un travail artisanal ».

A ce propos, le *Financial Times*, de Londres, croit savoir que ce serait la Libye et non pas l'iran qui serait responsable du minage du golfe de Suez. Le quotidien londonien affirme que tel est l'intime conviction des dirigeants égyptiens, malgré la prudence de leurs affirmations. Le *Financial Times* précise que les autorités égyptiennes et certains gouvernements occidentaux attachent une signification particulière aux mouvements suspects d'un navire libyen qui a transité par le canal de Suez le 6 juillet. L'objectif des Libyens serait d'embarrasser le président Moubarak et son nouveau gouvernement.

ambiguïté, l'attitude de Téhéran dans l'affaire du détournement du Boeing d'Iran France a été considérée comme exprimant le souci du gouvernement iranien d'observer les normes de la communauté internationale.

Ainsi, les diplomates américains entendent la possibilité d'avancer sur la voie d'une normalisation, ou en tout cas de rétablir les contacts avec le gouvernement de Téhéran. Ils dénotent l'existence d'une tendance modérée parmi les dirigeants iraniens, en opposition surtout avec les éléments fanatiques hostiles à des ouvertures vers l'Occident.

Cette situation commande aux milieux officiels américains d'observer toujours une position de neutralité dans le conflit du Golfe, et de manifester une certaine prudence dans leurs réactions. Dans ce contexte, on déplore ici l'initiative des auteurs du détournement de l'Airbus iranien, qui favorise les éléments « durs » de Téhéran prompts à dénoncer le maintien des « agents étrangers » le « complot israélien-américain » et qui leur permet d'entretenir la fièvre anti-occidentale dans les masses iraniennes.

HENRI PIERRE.

AMÉRIQUES

Chili

Le général Pinochet reconnaît avoir perdu  
une partie du soutien populaire

Dans une interview publiée par le *New York Times* du mercredi 8 août, le général Pinochet reconnaît qu'il a perdu une partie du soutien populaire au Chili, mais il en rend responsables la récession économique et les activités des communistes, qui sont à l'origine, selon lui, des manifestations antigouvernementales depuis un an.

Ces manifestations ont échoué, ajoute-t-il, et l'opposition, qui s'est fracturée en une soixantaine de groupes, « a démontré qu'elle n'était pas une solution de rechange ». Il estime que sa plus grande erreur, depuis qu'il est au pouvoir, c'est d'avoir engagé un dialogue politique en 1983. Il pense qu'il aurait dû attendre deux ans de plus.

« Aujourd'hui, on m'attaque, poursuit-il, mais, plus tard, on se souviendra de moi comme de l'homme qui a combattu le communisme et qui a bien travaillé pour son pays ».

Le premier ministre iranien Hussein Mir Mousavi a estimé mercredi 8 août que le détournement de l'Airbus d'Iran Air était lié au « rôle crucial » joué par l'iran dans le prochain pèlerinage musulman à La Mecque. L'Airbus se rendait en Arabie Saoudite quand il a été détourné au-dessus du sud de l'iran, pays qui envoie près de 150 000 hadj (pèlerins) rejoindre les centaines de milliers de musulmans qui ont commencé à gagner La Mecque pour les cérémonies dont le temps fort aura lieu le 5 septembre, début de trois jours de fêtes religieuses et de sacrifices.

Rome. — Le détournement de l'Airbus de l'Iran Air, qui, avec près de trois cents passagers à son bord, était arrivé à Rome mercredi 8 août en début d'après-midi, a pris fin après six heures de négociation avec la libération des otages et la reddition de pirates de l'air, qui ont demandé l'asile politique en Italie. Celui-ci ne leur a pas été accordé immédiatement : « La procédure est longue », affirment inconsciemment les autorités italiennes.

Contrairement à ce qu'on avait pu penser au départ, les pirates n'étaient que deux (et non dix-huit), et il s'est révélé qu'ils n'étaient armés que d'un couteau (la bombe et les charges de plastique qu'ils étaient supposés porter sur eux étant faux). Les deux pirates sont très jeunes (dix-sept et dix-huit ans) et se réclament des Moudjahidines du peuple. Les représentants des trois organisations clandestines iraniennes représentées à Rome — à commencer par les Moudjahidines du peuple — n'ont pas voulu que le détournement ait été organisé par l'une d'entre elles. Les deux jeunes hommes ont déclaré qu'ils voulaient se rendre à Paris pour demander l'asile politique. Possibles, selon la loi italienne, de sept à vingt et un ans de prison, ils ont été incarcérés après avoir été interrogés.

Il était 12 h 40 lorsque l'appareil, qui, à l'origine, se dirigeait de Téhéran à Djeddah en Arabie Saoudite et avait été détourné après une escale à Chiraz (dans le sud de l'iran), s'est posé sur la piste de l'aéroport de Ciampino, près de Rome. Au départ du Caire, où l'appareil avait fait une brève escale de ravitaillement en carburant, les pirates, qui déclaraient vouloir se rendre à Paris, avaient demandé à se poser à l'aéroport international de Rome, Fiumicino. Mais, pour des raisons de sécurité, les autorités italiennes avaient préféré les diriger sur Ciampino, aéroport militaire utilisé aussi pour les vols charters.

Après le début des négociations entre les pirates et le bord de l'appareil immobilisé en bout de piste et les autorités italiennes depuis la tour de contrôle (un diplomate de l'ambassade d'Iran à Rome était également présent), on a commencé à avoir une vision un peu plus claire de la situation. D'abord, il s'avérera que les pirates étaient beaucoup moins nombreux qu'on ne le pensait : ensuite, ils semblaient prêts à négocier. Entre 14 et 15 heures, deux contingents de passagers (soixante-dix-neuf adultes et quarante-quatre enfants) étaient d'ailleurs libérés en échange de vivres.

L'ÉPILOGUE DE L'AFFAIRE DU BOEING D'IRAN AIR

Le premier ministre iranien met en cause l'Arabie Saoudite et la France

L'Arabie Saoudite interdit strictement toute activité politique à tous les visiteurs pendant la saison du pèlerinage. Au cours des récentes années, des pèlerins iraniens ont à plusieurs reprises tenté d'organiser des marches pro-khomeinistes à La Mecque et à Médine, ce qui a provoqué des affrontements avec les forces de sécurité saoudiennes. Cette année encore, plusieurs responsables iraniens ont annoncé que les pèlerins avaient l'intention d'organiser des manifestations similaires pendant la saison du pèlerinage.

M. Mousavi a également mis en cause la France, en soulignant que

cette nouvelle affaire pouvait être une manifestation de « la confrontation des puissances oppressives, particulièrement la France, avec la République islamique d'Iran ». « Pour nous, a-t-il dit, il faut que cela soit clair : un avion ne peut être détourné au Proche-Orient ou dans notre pays révolutionnaire alors que les routes aériennes du monde entier demeurent sûres. Le terrorisme ne peut être confiné à une partie du monde ».

A Auvers-sur-Oise, le secrétaire de M. Massoud Radjavi, le chef des Moudjahidines du peuple, a formellement démenti que les deux pirates de l'air, qui ont détourné un Airbus

d'Iran Air, soient des membres de son organisation. Un des collaborateurs de M. Radjavi a affirmé que les Moudjahidines « n'ont jamais effectué et n'effectueront jamais ce genre d'action, car ils ne souhaitent pas exposer au danger la vie de voyageurs innocents. Cependant, en se déclarant Moudjahidines du peuple, les auteurs du détournement ont voulu symboliquement exprimer leur résistance légitime face au régime de Khomeiny ». Il a exprimé, en outre, l'espoir que l'Italie leur accorderait pour « des raisons humanitaires » le droit d'asile, « car s'ils sont renvoyés en Iran, leur exécution est certaine ».

Une reddition sans histoire

De notre correspondant

Les pirates demandaient toujours du carburant pour se rendre à Paris. Mais les autorités françaises avaient fait savoir qu'elles refusaient l'entrée de l'appareil dans leur espace aérien et, s'agissant, son atterrissage sur leur territoire. Les Italiens étaient en fait soumis, d'un côté, aux pressions de Téhéran, qui affirmait que ces pirates étaient des « créatures de l'impérialisme occidental », demandant leur arrestation immédiate, de l'autre à celles de la France, qui « ne souhaitait pas » recevoir l'avion, et enfin aux exigences des pirates. L'interception radio du dialogue en anglais

entre les pirates et la tour de contrôle témoignait d'une négociation cependant moins dure qu'on pouvait le penser. A 18 h 25, apparemment fatigués, les pirates acceptaient de se rendre sans condition et de libérer les otages. Un dialogue quelque peu comique s'engageait alors entre la tour de contrôle et le commandant de bord, qui venait d'annoncer que les pirates acceptaient de se rendre.

Tour de contrôle. — « Nous souhaitons que les passagers descendent les premiers. »

Commandant. — « Le gentleman qui était dans la cabine avec moi est déjà descendu. »

Tour de contrôle. — « Comment est-il habillé pour qu'on le reconnaisse ? »

Commandant. — « Il a une chemise noire. »

Effectivement, le premier pirate attendait déjà paisiblement au bas de l'échelle prêt à monter dans le car prévu pour les passagers. Le second avait tout bonnement cherché à se cacher parmi ceux-ci. La police n'a pas tardé à l'identifier. Les passagers, dont une bonne partie sont des pèlerins se rendant à La Mecque, devaient quitter Rome dans la journée du 9 août.

PHILIPPE PONS.

L'opposition iranienne divisée et impuissante

(Suite de la première page.)

Il s'agit néanmoins des plus actifs et des mieux organisés, et jouissent d'une réputation certaine parmi les intellectuels iraniens même laïcs, qui apprécient le fait qu'ils ont été les premiers à découvrir et à combattre les aspects rétrogrades du régime de Téhéran.

En Iran même, les Moudjahidines ont payé lourdement le prix de l'erreur capitale qu'ils ont commise en 1981 en se lançant prématurément dans la lutte armée contre le régime. Soumis à une répression d'une extrême brutalité — ils s'enorgueillissent d'être le parti des vingt mille martyrs — les Moudjahidines ont vu, vers la fin de 1981, leurs rangs décimés par la police politique irannienne. La mort de leur chef militaire Mousa Khiaabani, tué le 8 février 1982 avec presque tous les membres de son état-major, a porté un coup sévère à leur organisation.

Que reste-t-il aujourd'hui de cette organisation de masse ? Il est difficile de le préciser, vu les conditions d'illégalité dans lesquelles leurs militants luttent. Ce qui est certain, c'est qu'ils ont abandonné la politique de la lutte armée et la guérilla urbaine — sauf au Kurdistan où près de trois mille d'entre eux combattent aux côtés des pechmangers de M. Ghassemlou. Il semblerait toutefois qu'ils aient repris tout récemment leurs activités sur une base nouvelle, en consacrant l'essentiel de leurs efforts au travail de préparation et de propagande par voie de tracts et d'affiches murales, dans le dessein d'encadrer les masses.

De toute manière, l'impasse dans laquelle est engagé l'ensemble de l'opposition iranienne n'a rien d'exaltante. Elle est en partie à l'origine du « divorce » intervenu en avril dernier entre MM. Radjavi et Bani Sadr, opposés en particulier sur le problème de la guerre contre l'Irak. L'ancien chef de l'Etat, qui n'a pas oublié que, pendant deux ans, il a mené cette guerre en sa qualité de commandant en chef de l'armée, n'a pas goûté la compréhension dont fait montre M. Radjavi à l'égard de Bagdad, même si le chef des Moudjahidines assure que ses contacts avec les Irakiens n'ont pour seul objectif que de mettre un terme à une guerre sanglante et impopulaire qui contribue à consolider le régime de Téhéran.

Le problème de la coopération avec l'ennemi irakien divise également, dans le camp de l'opposition pronomarchiste, le Front de libération de l'Iran de l'ancien premier ministre du chah, M. Ali Amini, irréductiblement hostile à toute alliance avec l'Irak, au Mouvement de résistance de l'Iran de M. Chapour Bakhtiar, qui n'hésite pas à collaborer avec Bagdad. Tous les deux sont cependant d'accord pour un retour à une monarchie constitutionnelle, la seule divergence étant que M. Amini insiste pour que ce choix soit approuvé par un référendum populaire.

D'autres facteurs, d'ordre personnel, contribuent à diviser le camp monarchiste, dont la ferme conviction de M. Bakhtiar d'être le seul

personnage capable d'assumer la présidence du futur gouvernement de SM Reza Pahlavi, bien que les sympathies de ce dernier aillent plutôt vers les collaborateurs de M. Amini, jugés plus crédibles.

La famille impériale elle-même n'échappe pas aux divisions et aux querelles intestines. C'est ainsi que la princesse Azadeh Chafik, fille de la sœur jumelle du chah, même un combat solitaire contre les autres groupements monarchistes pour « une monarchie constitutionnelle avec un gouvernement de gauche où le roi serait le garant de la stabilité du régime ».

Malgré leurs divisions, les monarchistes sont convaincus que l'avenir leur appartient et que, en fin de compte, le peuple iranien, lassé des « exactions et outrances » du régime islamique, accueillera à bras ouverts le jeune Reza Pahlavi. Il ne semble pas, toutefois, que les groupes d'opposition monarchistes soient suffisamment puissants pour précipiter en Iran un tel processus.

Restent enfin les groupes d'opposition de la gauche marxiste. Les Fedayins du peuple, qui, au début de la révolution de 1979, constituaient une des principales forces politiques du pays, se sont scindés en deux

mouvements : les « minoritaires », totalement opposés au régime islamique, et les « majoritaires », qui, partisans d'un soutien conditionnel à l'imam Khomeiny, s'étaient alliés au parti communiste Toudheh pour essayer de redresser une « révolution fourvoyée ». Depuis la répression sévère dont ont été victimes les communistes du Toudheh, les Fedayins (majoritaires) se sont retrouvés seuls et divisés plus que jamais en plusieurs sous-tendances.

C'est toute l'histoire de l'opposition en Iran et à l'étranger : incapable de s'unir et de surmonter ses divergences, elle se trouve pratiquement réduite à l'impotence par une répression aussi impitoyable que sanglante. Aussi, a-t-elle placé tous ses espoirs dans la disparition de l'imam Khomeiny, qui, estime-t-elle, lui ouvrira de nouveau la voie du pouvoir. Encore faudrait-il que les véritables héritiers de l'imam, c'est-à-dire les fractions religieuses qui se partagent actuellement le pouvoir à Téhéran et qui contrôlent tous ses rouages, n'arrivent pas à s'entendre après la disparition de leur chef et desservent leur emprise policière sur le pays. Ce qui n'est pas du tout certain.

JEAN GUEYRAS.

Milan KUNDERA



L'insoutenable légèreté de l'être

roman

traduit du tchèque par François Kérel

« Dans la grande lessive que l'Europe de la fin du XX<sup>e</sup> siècle fait subir à ses croyances en l'homme et en l'histoire, il faudra désormais compter avec le somptueux scepticisme de Kundera, qui n'exclut ni la gaieté ni la tendresse ».

Bertrand Poirot-Delpech/Le Monde

GALLIMARD

nrj







## ASIE

### DIX-HUIT PAYS DE L'ASIE ET DU PACIFIQUE SE PRONONCENT POUR LA DÉNUCLÉARISATION DE LA RÉGION

Réunis le 8 août à Port-Moresby (Papouasie-Nouvelle-Guinée), les représentants de dix-huit pays d'Asie et du Pacifique membres du Commonwealth se sont prononcés pour la création d'une zone dénucléarisée dans le Pacifique, en condamnant les essais nucléaires français et en s'opposant à l'immersion des déchets nucléaires français dans l'océan. Dans son discours d'ouverture, le premier ministre de Papouasie-Nouvelle-Guinée, M. Michael Somare, s'est félicité de la décision du gouvernement travailliste néo-zélandais, issu des élections du 14 juillet, d'interdire l'accès des eaux territoriales aux navires américains à propulsion nucléaire ou porteurs d'engins nucléaires.

Le premier ministre australien, M. Bob Hawke, également travailliste, a estimé lors d'une conférence de presse que la dénucléarisation du Sud-Pacifique était réalisable, même si un tel objectif ne pouvait être atteint immédiatement.

Le chef du gouvernement australien a, d'autre part, précisé qu'il comprenait la position française à l'égard de la Nouvelle-Calédonie, après ses entretiens l'année dernière à Paris avec le président Mitterrand. Il a estimé que la situation de ce territoire n'est pas à strictement parler de type colonial. — (AFP, Reuters.)

### M. Mitterrand et le prince Sihanouk se verront deux fois par an

M. Mitterrand et le prince Norodom Sihanouk ont décidé de resserrer leurs liens. Ils sont convenus, lors de l'entretien qu'ils ont eu mercredi 8 août à l'Élysée, de se rencontrer désormais deux fois par an et dès cette année. Le président du gouvernement de coalition du Kampuchéa démocratique prévoit de revenir à Paris pour revoir le chef de l'État, à l'automne, après l'assemblée générale des Nations unies. Le prince Sihanouk, qui était reçu jeudi par M. Régis Debray, conseiller diplomatique de M. Mitterrand, quitte Paris en fin de semaine pour une tournée européenne.

entre les deux parties - a encore déclaré le prince Sihanouk.

Dans son allocution prononcée lors du dîner offert en son honneur par M. Claude Cheysson, le dirigeant cambodgien a estimé qu'il n'est « pas douteux » que la France soit « appelée à jouer un rôle de plus en plus important dans la recherche d'une juste solution au problème cambodgien ». Pour sa part, le ministre des relations extérieures a réaffirmé la position de la France qui ne reconnaît pas au Kampuchéa démocratique « un gouvernement imposé de l'étranger ». « Peut-être la présence, l'autorité que nous avons dans le monde pourront-elles vous servir », a-t-il ajouté.

A propos de l'incident meurtrier entre les partisans du prince Sihanouk et des Khmers rouges survenu au début de juillet (le Monde du 2 août), le président du Kampuchéa démocratique a estimé qu'un tel affrontement « ne remet pas en cause l'unité du front antivietnamien ». « Le danger de vietnamisation du Cambodge est tel que nous devons surmonter à tout prix nos différends... La coalition se doit de poursuivre son renforcement », a souligné le prince.

A l'issue de son entretien avec le président de la République, l'ancien chef d'État cambodgien a réaffirmé qu'il n'avait sollicité aucune aide militaire de la France, mais « une aide politique et diplomatique pour obtenir la paix en faveur du peuple cambodgien avec le retour à l'indépendance ». « Je sais, a-t-il ajouté, que si nous demandions une aide militaire à la France, elle serait très embarrassée, car elle ne pourrait pas nous la donner ». En revanche, dans la recherche d'une solution, « la France est un magnifique pont

## AFRIQUE

### République Sud-Africaine

#### « LA MÈRE DE SOWETO »

L'épouse du premier ministre sud-africain s'est rendue, mercredi 8 août, à Soweto, à l'invitation du maire de la grande « township » noire de Johannesburg, M. Tshabala. Sous la protection d'un important cordon de sécurité, notamment de policiers accompagnés de chiens, M<sup>me</sup> Botha a visité deux écoles et un centre de handicapés avant d'aller dîner chez le maire de la cité-dortoir, lequel est un millionnaire noir élu, en 1983, avec 10,7 % des suffrages, le plupart des électeurs ayant boycotté le scrutin.

M<sup>me</sup> Botha, dont la visite a été qualifiée de « bonne volonté », a été présentée comme la « mère de Soweto » par M. Tshabala à la cantine de Noirs venus l'accueillir. La visite s'est passée sans incident, les Sowetains ayant apparemment choisi de l'ignorer. — (Reuters, UPI.)

### Sri-Lanka

#### Les affrontements continuent entre militants tamouls et forces de l'ordre

Les affrontements ont continué mercredi entre séparatistes tamouls et forces de l'ordre. L'un des incidents les plus graves s'est produit dans le centre de Jaffna (nord du Sri-Lanka, région à majorité tamoule) à la suite de l'attaque d'une banque par un groupe d'une centaine de guérilleros. Ces derniers, rapportent des sources non officielles mais dignes de foi, ont été pris en embuscade par les forces de sécurité et pratiquement tous auraient péri. Trois civils ont également été tués. Les autorités confirment que la police a ouvert le feu mais ne donnent pas de chiffres de victimes.

Un commissariat a, d'autre part, été attaqué dans la même région. Quatre policiers auraient été tués par l'explosion de grenades.

La localité côtière de Valvetiurai, enfin, a été bombardée par la marine en représailles contre une embuscade montée deux jours plus

tôt par des séparatistes et qui avait fait plusieurs morts. Les sources gouvernementales admettent que l'opération a bien eu lieu et a détruit de nombreuses habitations, laissant deux mille familles sans abris, mais ne font pas état de victimes. Un dirigeant tamoul, considéré comme modéré, rapporte, pour sa part, que le bombardement a fait soixante-neuf morts. Une information du Times of India, qui avançait le chiffre de cent dix morts, a été démentie à Colombo.

A New-Delhi, M. R. M. Mirdha, ministre d'Etat indien pour les affaires étrangères, s'est déclaré « gravement préoccupé » par la situation. Il a réitéré l'opposition du gouvernement indien « à toute forme de violence », mais a regretté que des « dirigeants responsables » du Sri-Lanka continuent à accuser l'Inde de soutenir les militants tamouls. — (AP, UPI, AFP.)

## A TRAVERS LE MONDE

### Afghanistan

• **DEUX PRISONNIERS SOVIÉTIQUES REGAGNENT L'URSS.** — Deux soldats soviétiques, qui avaient été internés en Suisse pour une période de deux ans après avoir été faits prisonniers par la résistance en Afghanistan, sont rentrés le 8 août en Union soviétique à bord d'un vol régulier de Aeroflot. Cinq des onze soldats soviétiques à avoir « transité » par le pénitencier militaire de Zugerberg, non loin de Zurich, sont encore internés. — (AP.)

### Angola

• **LA GUERRE CONTRE L'UNITA.** — L'agence angolaise de presse ANGOP a annoncé, mercredi 8 août, que les forces gouvernementales avaient tué cinquante rebelles de l'UNITA, alors qu'ils tentaient de s'infiltrer dans la région de Luanda, à quelque 250 kilomètres à l'est de la capitale angolaise. Luanda accuse l'UNITA d'avoir tué quarante-trois civils au cours de cette « attaque manquée ». De son côté, un porte-parole à Lisbonne de M. Savimbi a affirmé que l'UNITA avait tué deux cent dix-huit soldats angolais, treize Cubains et deux Soviétiques au cours d'engagements entre le 30 juillet et le 7 août. — (AFP, Reuters.)

### Israël

• **CRÉATION D'UNE NOUVELLE IMPLANTATION.** — Une nouvelle implantation israélienne a été créée dans le plus grand secret, mercredi soir 8 août, en plein cœur de la ville palestinienne de Hébron (45 000 habitants), en Cisjordanie occupée. Selon la télévision israélienne, sept caravanes ont été acheminées sur un site appelé Tel-Roumeida, non loin de vieux cimetière juif de la ville, après

que les colons eurent reçu le feu vert du ministre israélien de la défense, M. Moshe Arens. La création de ce nouveau quartier juif en plein cœur de Hébron est due à l'initiative du comité pour la restauration du quartier juif de Hébron, soutenu par le ministre de la recherche et des sciences, M. Yuval Neeman (Tehya, extrême droite sionniste). Mardi, trois cents militants nationalistes religieux, baraguant par les rabbins Kahana, Waldman et Levinger, avaient appelé à l'accroissement du peuplement juif de Hébron. A la suite de ce meeting, des livres sacrés profanés la semaine dernière par des incursions avaient été enterrés dans le vieux cimetière juif de Hébron, non loin de l'endroit où a surgi, mercredi soir, la nouvelle implantation israélienne. — (AFP.)

### Maroc

• **PRIVATISATION DU TRANSPORT URBAIN.** — Le roi a annoncé la création prochaine de sociétés privées de transport urbain. « Il faut choisir entre la liberté, et donc l'ouverture à la concurrence, ou la suppression de cette liberté avec un parti unique et l'état omnipotent », a déclaré mardi 7 août le roi Hassan II. Le souverain a tenu à rappeler les limites de la privatisation progressive en promettant « de mener cette expérience, tout en sachant que le législateur a toute latitude d'y mettre fin à tout moment ». Récemment, Hassan II avait opté pour la privatisation du secteur de la conserve et de la pêche, qui dépendait jusque-là de l'OCCE (Office de commercialisation et d'exportation), opérant sous le contrôle de l'État. — (A.P.)

### Pakistan

• **DEUX EXÉCUTIONS.** — Deux sympathisants du Parti du peuple pakistanais (interdit) de l'ancien

premier ministre Zulfikar Ali Bhutto ont été pendus le lundi 6 août à Lahore. Idrees Tooti, 21 ans, et Usman Ghani, 20 ans, avaient été condamnés à mort par un tribunal militaire pour le meurtre d'un agent de police, en décembre 1982. Ils étaient accusés, de même qu'un complice qui doit être pendu jeudi prochain, de faire partie du groupe terroriste Al-Zulfikar, dirigé depuis Karachi par les deux fils de l'ancien premier ministre. — (AFP.)

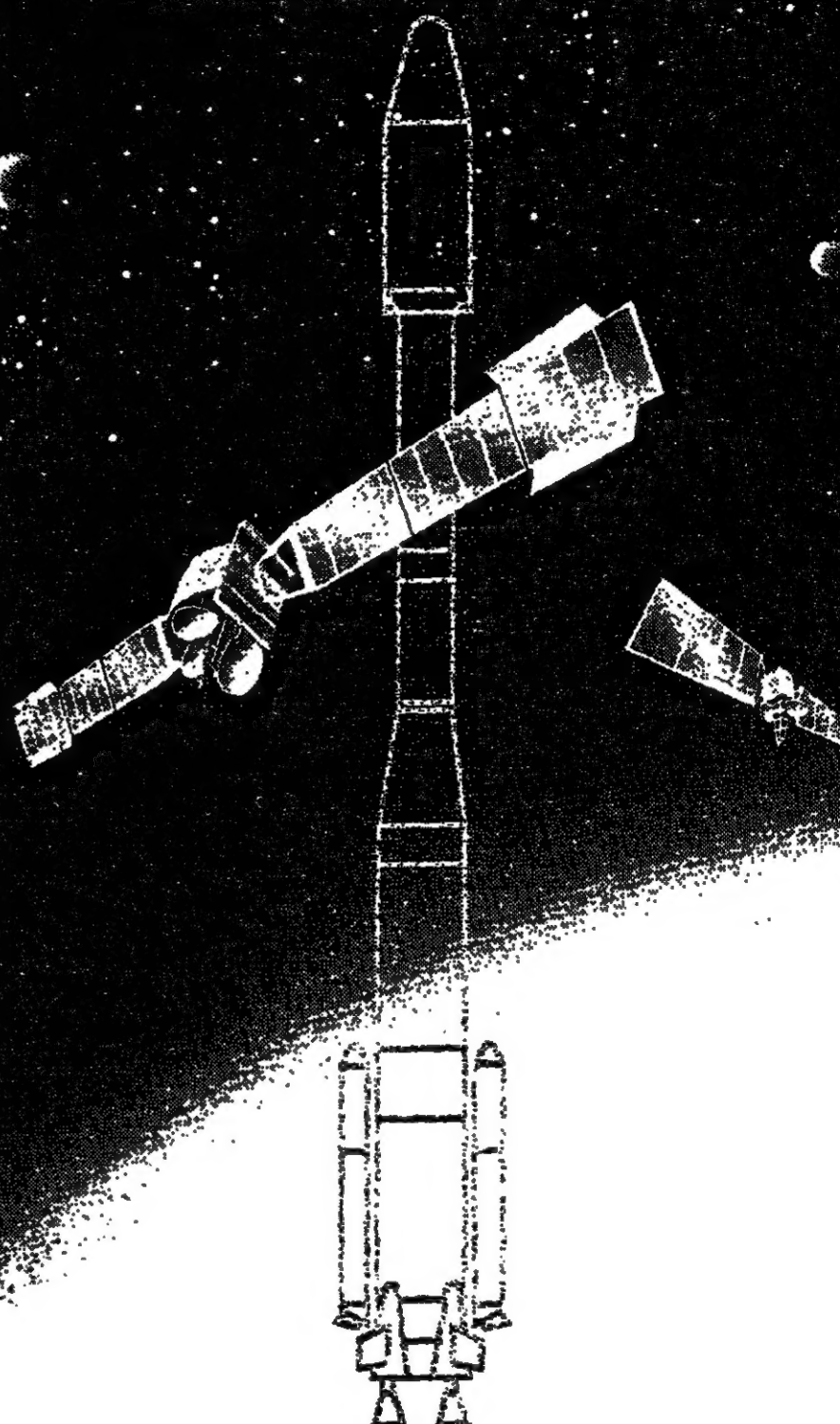
### RDA

• **UN ÉCHEC POUR GREENPEACE.** — Le Sirius, navire du mouvement international de protection de l'environnement Greenpeace, parti le dimanche 5 août du nord de la République fédérale et qui se dirigeait vers Rostock, en RDA, a renoncé à accoster dans ce port, les autorités est-allemandes ne lui ayant pas accordé d'autorisation. Cette escale avait pour but d'attirer l'attention de la RDA sur la campagne menée par l'organisation contre les essais nucléaires pratiqués par l'URSS, les États-Unis, la France et la Grande-Bretagne. — (AFP.)

### Uruguay

• **LE BOYCOTTAGE DU PARTI « BLANCO ».** — Le Parti « blanco » (national), la principale formation de l'opposition uruguayenne, a rejeté, le mardi 7 août, l'accord conclu la semaine dernière entre le gouvernement de Montevideo et les autres partis politiques sur la préparation des élections générales de novembre prochain. Il a justifié sa décision par le fait que son président, M. Wilson Ferreira Aldunate, était toujours en prison, mais n'a pas exclu de participer au scrutin. — (Reuters.)

# LE CNES A REUSSI: L'ESPACE PORTE SES FRUITS.



Le CNES et toute l'industrie spatiale viennent de remporter un nouveau succès. Hier, ARGOS... ARIANE 1. Aujourd'hui TELECOM 1 et ARIANE 3. Demain SPOT puis TDF-1... Un peu de temps encore et nous enverrons un homme dans l'espace. Au Centre National d'Études Spatiales, nous sommes fiers. Fiers d'avoir conçu, animé et conduit l'entreprise spatiale française. Fiers d'apporter aux hommes de nouveaux progrès: nouveaux moyens pour communiquer, nouveaux systèmes pour découvrir les ressources terrestres et pour assurer la sécurité sur la mer et dans les airs. Fiers enfin d'aider l'industrie et la recherche françaises à être encore plus dynamiques et compétitives. 10.000 emplois ont déjà été créés. Découvrir l'univers, mieux gérer notre planète, construire une activité exportatrice, c'est depuis 20 ans la mission du CNES. Et l'avenir est plein de promesses, pour la France et pour l'Europe.

**cnès**  
CENTRE NATIONAL D'ÉTUDES SPATIALES

**LES RACINES DE L'ESPACE.**

2, PLACE MAURICE QUENTIN - 75039 PARIS CEDEX 01 - CNES/VERVY - CNES/TOULOUSE - CNES/KOUROU



Le Monde

# politique

## La « bataille du référendum »

### Bas les masques

Les choses vont toujours mieux en le disant : M. Charles Pasqua, en affirmant que « tout référendum pour lequel le pouvoir aura besoin de l'aval du Sénat lui sera refusé », le démontre. Les centristes - notamment MM. Jean Lecanuet et Adolphe Chauvin - avaient déjà juré que, en tout état de cause, le projet de référendum actuellement en discussion, amendé ou pas, maintenant ou plus tard, ne recueillerait jamais leur aval. De leur côté, les sénateurs RI, rejoignant à leur collègue de l'UDF, ne cachent pas que la voie du Congrès

(Assemblée et Sénat réunis) n'aurait pas été plus propice pour réviser la Constitution dans le sens envisagé par le président de la République, puisque le Sénat aurait refusé à celui-ci la majorité nécessaire, des trois chapitres des parlementaires.

Le président du groupe RPR du Sénat, qui a pourtant rappelé l'attachement de ses amis, par « filiation naturelle », à la procédure référendaire, va plus loin : si ce référendum-ci n'est pas voté, les socialistes, explique M. Pasqua, sont comme des « hommes dans un bocal » et se comportent « comme des enfants qui marchent la nuit en sifflant pour ne pas donner du courage ». L'opposition, ajoute-t-il, n'a ni à soulever le couvercle du bocal ni à fonder les torches électorales.

Un autre référendum ? Nul n'ignore, en effet, que le projet de ramener de sept ans à cinq ans la durée du mandat présidentiel avait déjà été voté, sous le septennat de Georges Pompidou, par les deux assemblées, en termes identiques (le président de la République avait alors renoncé à le soumettre au Congrès, sachant qu'il s'y obtiendrait pas la majorité des trois cinquièmes). Ce texte - conservé dans le « compendium de l'Elysée », selon l'expression de M. Dailly - pourrait, bien sûr, être soumis maintenant au Congrès. Il pourrait, aussi,

et surtout, faire l'objet d'un référendum. En outre, il est d'autres sujets pour lesquels l'aval parlementaire se serait pas nécessaire au chef de l'Etat pour intervenir directement les Français : un projet de traité d'union européenne, par exemple, supposant certains amendements.

Ces deux jours de débats ont, en tout cas, permis de faire tomber certains masques. Non au « référendum-piétiste » ; non au référendum qui permettrait éventuellement d'autres référendums ; non au référendum qui en cacherais un autre. Bref, non, quel qu'il arrive ! M. Robert Badinter, dans ces conditions, ne pouvait plus que regretter ce « non catégorique, définitif et réitéré ».

La majorité sénatoriale, devenue porte-parole de l'opposition nationale, s'est contentée d'expliquer que, pour en appeler au suffrage populaire, il n'y a qu'une solution : la dissolution de l'Assemblée.

Dans l'hémicycle du palais de Luxembourg, alors que M. Robert Badinter s'est contenté de souligner les contradictions de l'attitude de la majorité sénatoriale, les sénateurs socialistes ont plutôt mis l'accent sur le risque que la radicalisation de leurs collègues ferait courir au crédit de l'initiative. Le groupe socialiste du Sénat a aussi cherché une nouvelle conception de son rôle. La montée en crête de M. Marcel Debarge, mem-

bre du secrétariat national du PS, n'a pas toujours convaincu ses collègues, moins enclins à ses discours, réservés d'ordinaire aux réunions publiques. Pas toujours favorables non plus à des reproches aussi directs comme celui du sénateur M. Debarge critiquant la présidence de M. Alain Fohrer pendant la discussion générale, qui, selon lui, « n'est pas été une ».

Si le débat dans l'hémicycle a été vif, parfois même dur, en revanche, les participants à la conférence des présidents chargés d'organiser la suite des travaux à la Haute Assemblée ont constaté une détente de climat. Les sénateurs se retrouveront donc le 22 août pour examiner - et amender - les deux textes relatifs aux limites d'âge des fonctionnaires et des magistrats. La seconde lecture du projet de loi sur la presse est, elle, prévue pour une date de deux jours, les 30 et 31 août.

Ce n'est qu'après que la Haute Assemblée pourrait avoir à examiner - si le gouvernement en décide ainsi - le projet de loi constitutionnelle dont les députés commenceront l'examen en séance publique le 23 août. La commission des lois de l'Assemblée nationale est, elle, convoquée pour le mardi 21.

ANNE CHAUSSEBOURG.

## Le Sénat a rejeté le projet de révision constitutionnelle

Le débat, engagé mardi matin 7 août, se poursuit mercredi (lire nos dernières éditions datées 9 août) avec notamment M. Gérard Delfan (PS, Hérault), qui évoque le « dommage » que le comportement de la majorité sénatoriale « peut causer à l'initiative que nous devons servir », dit-il, avant d'ajouter que la capacité « reconnue au Sénat d'infléchir le cours politique tient pour beaucoup à son rayonnement et à sa technicité ; qui ne voit les risques encourus si persiste l'attitude de la majorité sénatoriale ? »

Après que M. Francis Palmero (Union centriste, Alpes-Maritimes) ait relevé que M. Mitterrand se montre « plus exigeant que le général de Gaulle qui n'a jamais tenté de s'approprier le domaine de l'article 34 de la Constitution qui réserve au Parlement les garanties fondamentales pour l'exercice des libertés publiques », M. Jean-Pierre Coste (Gauche dém., Français de l'étranger) regrette que M. Badinter ait accusé, en commission des lois, le Sénat d'avoir voulu engager le président de la République à violer la Constitution. Le garde des sceaux maintient que la proposition de soumettre à référendum la loi Savary était inconstitutionnelle. Puis M. Jacques Larché (RI, Seine-et-Marne), président de la commission des lois, juge « inadmissible » cet argument du garde des sceaux.

M. Marc Bécam (RPR, Finistère) observe que la loi Savary n'existant plus, les libertés publiques ne sont pas menacées et tous les Français ou presque leur étant favorables, pourquoi un référendum ? demande-t-il. M. Jean-Marie

Girault (RI, Calvados) considère que le dossier du garde des sceaux est le plus difficile qu'il ait eu à traiter depuis trois ans, car le projet est « mauvais ».

M. Marcel Rudloff (Un. cent., Bas-Rhin), explique que le vote de la question préalable s'impose « même à ceux qui ne rejettent pas une modification ultérieure de la Constitution ». Avant le texte, il y a le contexte, dit-il.

Ce texte, qui « révoque la justice n'est, à nos yeux, qu'un binaire caprice, un piège où la raison trébuche à chaque pas », affirme M. Jean Mercier (Gauche dém., Rhône) à qui succède à la tribune M. Lucien Neuwirth (RPR, Loire). « Vous décrivez le climat détestable qui entoure ce débat, moi aussi, lance-t-il. Mais n'est-ce pas l'enfant naturel de la lutte des classes et de l'esprit partisan qui vous avez érigés en système ? » A ses yeux, la révision constitutionnelle nécessaire devrait être celle qui permettrait au peuple d'être appelé à se prononcer par référendum sur tout projet concernant les libertés publiques qui n'aurait pas été voté conforme par les deux assemblées, après avis du Conseil constitutionnel.

**M. DE MONTALEMBERT (RPR) :**  
« les véritables experts »

Pour M. Jean-Paul Bataille (RI, Nord) : « Ce n'est pas d'un jeu politique stérile dont la France a besoin », mais d'être rassemblée « sur un projet de salut public ». Quant à M. Huriet (attaché administratif à l'union centriste,

Meurthe-et-Moselle), il voit dans ce texte « une tentative dangereuse » pour permettre au gouvernement et au chef de l'Etat de sortir « de l'impasse ».

M. Geoffroy de Montalembert (RPR, Seine-Maritime) regrette que M. Badinter n'ait pas jugé bon de consulter « les véritables experts », c'est-à-dire les membres du comité consultatif constitutionnel.

### L'ANALYSE DU SCRUTIN

La question préalable au projet de loi constitutionnelle a été adoptée par 207 voix contre 108, sur 314 votants.

**ONT VOTÉ POUR :** 70 (UR 71) membres de l'Union centriste ; 59 (UR 59) RPR ; 48 (UR 48) RI ; 1 membre du Rassemblement démocratique sur 15 (M. Pierre Jeanneney) ; 24 (UR 24) membres de la Gauche démocratique ; 5 non-inscrits (sur 5).

**ONT VOTÉ CONTRE :** 68 PS (UR 68) ; 24 PC (UR 24) ; 13 membres du Rassemblement démocratique ; 1 membre de la Gauche démocratique (M. Joël Moine).

M. Edouard Bernadine (Gauche démocratique) était en congé ; M. Louis Brives (Rassemblement démocratique) s'est abstenu ; MM. Alain Fohrer (Union centriste), président du Sénat, et Pierre-Christophe Taittinger (RI), qui présidait la séance, n'ont pas pris part au vote.

## Les citoyens enchaînés par les notables

(Suite de la première page.)

Désigné par un suffrage de notables d'un type sénatorial, le président de 1962 était désigné par les deux Chambres du Parlement : celle recrutée par le même mécanisme, et celle issue du suffrage universel, qui incarnait seule en ce temps la souveraineté nationale aux termes de l'article 3 de la Constitution.

Tout était changé en 1959, où le président élu par les citoyens l'emportait aussi, et où la majorité des députés était d'accord avec lui. Déjà peu compatible avec la logique du texte de 1958, le droit de veto du Sénat sur toute révision constitutionnelle est certainement contraire à la logique du texte postérieur à la révision de 1962. La lettre ancienne n'est plus conforme à l'esprit nouveau.

S'il parvient à bloquer le référendum projeté par le président de la République, le Sénat ne pourra pas empêcher que des juristes posent de tels problèmes. Une assemblée désignée du suffrage populaire n'a pas intérêt à interdire aux citoyens de s'exprimer quand ils le souhaitent. Elle ne peut conserver un prestige moral qu'en faisant preuve de la plus grande sagesse. En oubliant cette règle qu'ils avaient appliquée dans la dernière décennie, les sénateurs oublieraient nécessairement des questions de légitimité, toujours fatales aux institutions qui en manquent. L'évolution des monarchies constitutionnelles vers le régime parlementaire a montré que les textes ne résistent pas indéfiniment à leur contradiction avec la souveraineté nationale, quand celle-ci fait l'objet d'un consensus.

La bataille engagée entre les élus des notables et ceux des citoyens va connaître de belles péripéties dans les semaines qui viennent. Le président de la République n'a pas intérêt à en précipiter l'issue. Il a déjà de bonnes cartes en main. Mais il ne recevra l'aboutissement d'un tel accord sur l'école conclue entre le

gouvernement socialiste et les représentants de l'enseignement privé. Alors, François Mitterrand pourra mettre l'opposition au pied du mur : soit en choisissant un référendum direct sur la base de l'article 11, réformé par les sénateurs ; soit en leur imposant le référendum constitutionnel qu'ils refusent.

La première démarche serait la meilleure du point de vue politique. Nul ne pourrait critiquer le chef de l'Etat de ne pas se montrer plus royaliste que le roi, en engageant une procédure proclamée régulière par la Haute Assemblée, qui s'était montrée si sournoise en 1962. Du même coup, il ordonnerait sans rémission une courtoisie autoritaire désormais le président de la République à consulter les Français par la même voie sur les principes fondamentaux des libertés publiques. Il permettrait aussi à ses successeurs de recourir à l'article 11 pour réformer la Constitution, malgré les principes juridiques, si l'insolence de la nation l'exigeait, comme en 1962. Un philosophe grec dit ainsi que Ménélaüs puisse ainsi frapper les sénateurs qui l'auraient dédaigné.

La seconde démarche serait plus conforme au respect de la Constitution, mais plus hasardeuse. Elle supposerait que le président consulte le Conseil constitutionnel, afin de lui faire proclamer que l'article 11 interdit en sa forme actuelle de procéder au référendum réformé par les sénateurs. Alors ceux-ci pourraient difficilement refuser de procéder au référendum de révision. On peut être sûr qu'ils multiplieraient les obstacles et les délais avant de céder, cependant. Rien ne garantit d'ailleurs qu'ils ne maintiendraient pas leur « nient », même contre l'évidence.

En tout cas, le Conseil constitutionnel ne pourrait pas refuser une telle consultation. La chose ne paraît guère discutable en face d'une démarche directe de l'Elysée, fondée sur l'article 5. Dire que « le président de la République veille au respect de la Constitution », c'est impliquer

pour lui le droit de prendre tous les avis qu'il juge indispensables, et naturellement celui de l'organisme chargé du contrôle de la constitutionnalité.

Mais le chef de l'Etat peut laisser au gouvernement le soin d'une initiative de ce genre. Dans ce domaine, il agit en effet un texte précis, celui de l'article 46 de l'ordonnance organique sur le Conseil constitutionnel, disposant qu'il « est consulté par le gouvernement sur l'organisation des opérations du référendum ». La formule est si vague qu'il n'en peut exister que le Conseil constitutionnel soit consulté sur le référendum.

Comment le Conseil se débarrasserait-il en face d'une telle question, alors qu'il n'a pas fait voter vingt-deux ans ? Car il a été consulté sur le projet de référendum d'octobre 1962. Dans des conditions mystérieuses, mais avec un résultat certain. Il a répondu en concluant à l'inconstitutionnalité, cette position ayant été prise par sept voix contre deux et une abstention (le président Coty siégeait alors avec les neuf membres nommés). Ce fait et ces précisions ont été alors communiqués à l'Assemblée nationale par Paul Reynaud, enregistré par l'Assemblée politique du millésime (2) et confirmé ensuite par Léon Noël, qui était président du Conseil constitutionnel en ce temps-là (3). La publication de cet avis serait une bonne introduction à la mise en train de la seconde stratégie envisagée pour que les citoyens ne puissent pas rester enchaînés par le veto des notables.

MAURICE DUVERGER.

(1) La Constitution de la République, sous la direction de François Luchaire et Gérard Comès, 1980, page 289.  
(2) Année politique 1962, page 107.  
(3) Léon Noël, De Gaulle et les débats de la V<sup>e</sup> République, 1976, pages 201 et suivantes.

dont, en 1958, il était lui-même vice-président. Cette constitution aurait manifesté, assure-t-il, que le projet Savary pouvait bien être soumis à référendum.

M. Adolphe Chauvin, dernier orateur inscrit dans la discussion générale, fait observer au garde des sceaux que la protection des libertés « c'est la sauvegarde des minorités ». Aussi s'inquiète-t-il de ce que l'on pourrait « remettre le sort des libertés au gré des circonstances et des changements de majorité ».

Pour le président du groupe de l'Union centriste et de l'intergroupe UDF, ce projet est « inamenable ». Aussi assure-t-il que la question préalable sera déposée « avant de fois qu'il le faudra ».

Répondant aux orateurs, M. Robert Badinter explique qu'il attendait de la majorité sénatoriale « la préoccupation de faire œuvre commune en faveur des libertés publiques » : « Je n'ai reçu aucun signal positif », note-t-il. Plus que de discussions, il s'agit selon lui de « régulations et mises en accusation ». En conclusion, il estime que la majorité sénatoriale ne peut évaluer cette question « grave et simple » : « Faut-il ou non que les Français puissent se prononcer eux-mêmes sur les garanties des libertés publiques ? »

S'adressant au cours de cette intervention plus particulièrement à M. Jean Lecanuet, dont « la violence des propos et le caractère cruellement partisan » l'ont surpris tout autant que la citation partielle faite par le président de l'UDF d'un propos de Léon Blum (le Monde du 9 août), il déclare : « Nous serons tous jugés, non pas par l'histoire, mais par les tribunes de nos actes. Vous avez été garde des sceaux, je le sais. On pèsera ce que vous avez fait et j'attends tranquillement le verdict. Un garde des sceaux qui s'occupe de la loi est un homme de la cour de sûreté de l'Etat après avoir voté contre elle sera jugé ». A la reprise de la séance de nuit, M. Lecanuet lui répond que, siégeant au Parlement depuis 1961, il n'a jamais entendu « un seul ministre se comparer à ses prédécesseurs pour tenter de se flatter soi-même ». Le sénateur de la Seine-Maritime ajoute : « Je ne sais pas comment l'histoire jugera, mais moi, je n'ai pas ouvert les prisons aux voyous ».

M. Etienne Dailly (Gauche démocratique, Seine-et-Marne) défend, au nom de la commission des lois, dont il est le rapporteur, la question préalable, dont l'objet est de décider qu'il n'y a pas lieu de poursuivre la délibération et dont l'adoption équivaut à un rejet du texte. Il réaffirme que la majorité sénatoriale juge le texte « dangereux » parce qu'un vote favorable qu'il donnerait au pays des libertés nouvelles, alors qu'il s'agit d'appui au président de la République et à ses successeurs la possibilité de consulter le peuple français, s'ils le jugent utile ou conforme à l'intérêt du pays, sur les « grandes questions » qui se rattachent aux libertés publiques, c'est-à-dire, selon M. Dailly, « sur l'importance qu'il n'importe quand ».

Faisant part de la satisfaction suscitée par le retrait du projet Savary, il déclare : « Le président de la République a dit que le nouveau projet serait discuté selon les procédures habituelles. Alors, pourquoi le référendum ? Je ne pense pas que le chef de l'Etat inaugurerait un texte qui poserait de graves problèmes de conscience aux Français ».

S'exprimant contre la question préalable, M. André Mérie (Haute-Garonne), président du groupe

socialiste, « convaincu que ses collègues du centre et de la droite continuent à faire de l'opposition pour l'opposition », explique, à propos des questions posées par M. Dailly sur le financement d'une campagne de publicité en faveur du référendum, que les socialistes, avec 267 députés et 68 sénateurs « sont capables de prêter sur leur indemnité de quoi financer cette campagne ».

**M. MÉRIS (PS) :**  
« les deux écoles dans une seule institution »

A propos de l'enseignement, M. Mérie observe : « Si l'on a débattu trois ans sur le projet Savary, c'était bien pour ne pas escamoter le débat ! ». Nous avons cherché, ajoute-t-il, et nous continuerons à chercher, à mettre les deux écoles dans une seule institution. Il estime que la majorité sénatoriale « s'oppose à l'idée que la liberté puisse connaître de nouveaux champs d'application, en raison de son aversion pour ceux qui ont la responsabilité des affaires depuis 1981 et pour le socialisme démocratique et humaniste ».

Pour M. Larché, le débat ne porte pas sur les libertés, mais, bien sûr, sur l'accroissement des compétences du président de la République. Il juge « inadmissible » la hâte mise à débiter d'une telle question.

Le début de l'ultime intervention

A. Ch.

## Un garde des sceaux frustré

M. Robert Badinter n'est jamais meilleur que lorsqu'il lui faut convaincre un auditoire. Les combats gagnés ou perdus d'ailleurs ne l'empêchent pas. Il y est en tout cas moins à l'aise. On l'a vu au Sénat au cours de la discussion sur le projet de référendum. Lui, qui peut être brillant et persuasif, a semblé ces jours derniers moins à son affaire que d'habitude.

« Pas convaincant parce que pas convaincu. On sent que ce n'est pas son truc », diagnostiquait mercredi dans les couloirs le président de la commission des lois, M. Jacques Larché (RI). Pas convaincu ? La question méritait d'être posée à l'intérieur. Après tout, cette réforme permettrait, dans l'absolu, de renvoyer les immigrés chez eux et de satisfaire le plus légitime des vœux du monde d'autres « pulsions collectives » d'expression est de M. Jean Lecanuet. Personne ne pourrait rien y voir, puisque le peuple souverain l'aurait décidé.

Par conséquent, pris, M. Badinter n'a pas d'écarts d'âme. Il aurait-il eu que la décision du gouvernement d'amender le projet de manière à rendre obligatoire l'avis préalable du Conseil constitutionnel en cas de référendum, aurait dissipé ses doutes. En bon juriste qu'il est, le garde des sceaux sait qu'un pouvoir sans contre-poids est lourd de menaces pour les libertés. Voilà pourquoi il tient tant à cet amendement, dont il a étudié plusieurs versions et dont les sénateurs auraient eu le premier si le débat n'avait pas tourné court.

De cette question - la seule qui compte à ses yeux - M. Badinter aurait aimé débattre. Mais il n'a pas eu le temps de le faire. En refusant d'examiner le projet plus avant, les sénateurs l'ont frustré d'une de ces discussions juridiques qu'il affectionne et dans lesquelles il excelle.

A quoi songait le garde des sceaux en voyant les débats cheminer ainsi jusqu'à leur terme

prévisible ? Aux contraintes de la politique politicienne ? Au code pénal auquel il avait décidé de consacrer l'étré et qui, une fois de plus, attendra ? A la vanité des efforts déployés par lui pour ébranler une opposition, décidée quoi qu'il dise, quoi qu'il fasse, à ne rien entendre ?

A cela peut-être, mais aussi à Léon Blum qui l'accompagne dans ses pensées, confie-t-il, chaque fois que ses fonctions le ramènent au Sénat. C'était en juin 1937. Le Front populaire, déjà mal en point, se heurtait après une navette infructueuse entre les deux Chambres à l'hostilité des sénateurs. De guerre lasse, Léon Blum ramit sa démission. L'union de la gauche de l'époque avait vécu. Le Sénat lui avait porté le coup fatal.

Mercredi, M. Badinter semblait avoir trouvé en M. Lecanuet son Joseph Caillaux, celui qui au palais de Luxembourg, orchestra la chute de Blum. Il n'a fait sa cible favorite, peut-être parce que l'ancien garde des sceaux l'avait titillé la veille à propos de libertés que M. Badinter se vante d'avoir restaurées et sur lesquelles il est particulièrement chouilloux. Il n'y a qu'à voir ce que j'ai fait moi et ce qu'il a fait lui, a-t-il déclaré en substance.

C'est tout vu. On doit à M. Badinter l'abolition de la peine de mort, la suppression de la Cour de sûreté de l'Etat et l'abrogation de la loi antisémites. Il n'entend pas qu'on l'oublie, car c'est son truc, dirait M. Larché, sa bannière et son bouclier. Il les brandit avec d'autant plus de vigueur que le dossier qu'il défend aujourd'hui n'est pas aussi solide. M. Badinter fait son travail. Mais il n'a pas plaidé ce dossier-là avec le même cœur que la suppression de la Cour de sûreté ou l'abolition de la peine capitale.

BERTRAND LE GENDRE.

سكوت من التحليل



## Le communiqué officiel du conseil des ministres

Le conseil des ministres s'est réuni le mercredi 8 août au palais de l'Élysée sous la présidence de M. Mitterrand. Au terme des travaux, le communiqué suivant a été diffusé :

### SITUATION INTERNATIONALE

**Yugoslavie.** - Le ministre des relations extérieures a rendu compte des entretiens qu'il a eus en Yugoslavie du 2 au 5 août.

### BILAN ET PERSPECTIVES DU FONDS INDUSTRIEL DE MODERNISATION

Déjà doté de 10 milliards de francs pour 1983 et 1984, le FIM pourra accorder, en 1984, 1 milliard de francs de prêts supplémentaires en faveur de la modernisation industrielle. - Mme le ministre du redéploiement industriel et du commerce extérieur a présenté une communication relative au fonctionnement du Fonds industriel de modernisation (FIM).

Depuis sa création, il y a dix mois, le FIM, alimenté par une partie des comptes pour le développement industriel (CODEVI), a accordé 5,5 milliards de francs de prêts participatifs et de concours en crédit-bail à plus de mille cinq cents entreprises engagées dans des programmes de modernisation.

Les interventions du FIM ont permis la diffusion de technologies nouvelles dans toutes les branches de l'industrie. Pour les entreprises de moins de cinq cents salariés, soit plus de 80 % des dossiers, les décisions ont été prises au niveau régional. Elles sont intervenues comme prévu dans un délai de huit semaines.

En février 1984, le gouvernement a autorisé le FIM à accorder 2 milliards de francs de prêts supplémentaires dans les pôles de conversion. Compte tenu du succès de la procédure et des prévisions actuelles d'engagements de prêts, il est décidé de majorer à nouveau de 1 milliard de francs l'enveloppe du FIM en 1984. Le total cumulé des dotations affectées au FIM depuis sa création jusqu'à la fin de l'année 1984 s'élèvera ainsi à 11 milliards de francs.

### DÉROULEMENT DU PROGRAMME ARIANE APRÈS LE LANCEMENT D'ARIANE-3

La voie est ouverte au développement commercial des activités spatiales européennes. - Le ministre de la recherche et de la technologie a présenté une communication sur le déroulement du programme Ariane dont les moyens ont été plus que doublés depuis 1981.

Le 4 août 1984, le lanceur européen Ariane a été mis en orbite, avec une réussite totale, à partir de la base de Kourou en Guyane, le satellite français Telecom-1 A et le satellite européen ECS-2.

La mise en orbite de Telecom-1 A constitue la première réalisation européenne de services télématiques par satellite.

Le tir mettrait en œuvre la nouvelle version du lanceur Ariane-3, dont la performance est supérieure de 50 % à celle de la version précédente Ariane-1. Le déroulement des opérations et la précision de l'orbite obtenue témoignent de la maîtrise atteinte par le Centre national d'études spatiales et par les équipes industrielles françaises et européennes dans un domaine de pointe important pour la modernisation industrielle.

Ce succès était une condition indispensable pour satisfaire les commandes déjà reçues par la société ArianeSpace, dont le carnet s'élève à plus de 7 milliards de francs, principalement à l'exportation.

Dans un avenir proche, le rythme de lancement depuis Kourou sera accéléré et une nouvelle version du lanceur, Ariane-4, deux fois plus puissante, sera disponible.

Enfin, ont été décidés les premiers travaux du lanceur Ariane-5 qui, dans dix ans, renforcera la portée commerciale des activités spatiales françaises. Parallèlement, des études sont en cours sur l'avis spatial Hermès. Ainsi sera ouverte la voie à l'autonomie de l'Europe en matière de vols et de stations spatiales habitées, sur lesquelles des négociations sont entreprises avec les partenaires européens de la France.

### RÉORGANISATION DU SYSTÈME INFORMATIQUE D'ACCÈS AU DROIT

Améliorer par une meilleure coordination des initiatives publiques et privées le service rendu aux usagers par les banques de données juridiques. - Le secrétaire d'État auprès du premier ministre chargé de la fonction publique et des simplifications administratives a présenté une communication sur la modernisation des moyens informatiques permettant de faciliter l'accès au droit.

La modernisation entreprise s'articulera autour des axes suivants :

1) La production sera répartie entre le secteur privé et le secteur public.

Le secteur privé sera encouragé à se regrouper en vue de traiter la jurisprudence des cours et des tribunaux ainsi que la documentation encyclopédique (doctrine, codes annotés...).

Le secteur public relèvera d'un service public de la documentation juridique automatisée rattaché à la direction des journaux officiels. Il traitera les lois, règlements, circulaires, ainsi que la jurisprudence du Conseil d'État et de la Cour de cassation.

2) Une société de distribution sera constituée pour la commercialisation de ces produits. La Caisse des dépôts et consignations détiendra la majorité de son capital, auquel participeront également Télésystemes et les producteurs et utilisateurs associés.

Cette société aura vocation à constituer un guichet unique d'abonnement permettant à tout intervenant, public ou privé, d'accéder à tout ou partie du système.

3) Télésystemes assurera les fonctions techniques d'exploitation sur ordinateur et la télétransmission.

4) La coordination sera assurée par une commission placée sous l'autorité du comité interministériel pour l'informatique et la bureautique dans l'administration.

## APRÈS UNE POLÉMIQUE

### Le programme des cérémonies commémoratives du débarquement en Provence est modifié in extremis

Toulon. - A une semaine de la célébration du quarantième anniversaire du débarquement des troupes alliées sur les plages de Provence, le premier ministre, M. Laurent Fabius, a décidé de modifier le programme des cérémonies officielles dont la principale aura lieu à Toulon et non à Cogolin (Var) comme il était prévu à l'origine. Ce changement de dernière minute intervient alors que les invitations lancées par le président de la République et le secrétaire d'État aux anciens combattants, M. Jean Laurin, sont déjà parvenues aux deux mille quatre cents personnes qui doivent prendre part aux manifestations. Il fait suite à une vive polémique déclenchée par les élus locaux de l'opposition qui contestaient le choix de Cogolin, une commune « de l'intérieur » dirigée par une municipalité socialiste. A Toulon, M. Fabius doit prononcer un discours et présider un défilé militaire.

Comme celles du 6 juin, destinées à commémorer le débarquement des Alliés en Normandie, les cérémonies marquant le quarantième anniversaire du débarquement en Provence doivent revêtir une ampleur particulière. Mais en apprenant que la manifestation principale aurait lieu à Cogolin, plusieurs maires d'opposition des communes du littoral varois avaient vivement réagi. Ce choix, selon eux, « ne correspondait en rien à la réalité historique » puisque les combats d'août 1944 se sont essentiellement déroulés en quatre points de la côte varoise (Saint-Raphaël, Le Dramont, Sainte-Maxime, Ramatuelle et Cavalaire). C'est à Cogolin, cependant, une commune du golfe de Saint-Tropez dont le centre se situe à 5 kilomètres à l'intérieur des terres, que le général de Lattre de Tassigny, commandant de la première armée française, avait établi son premier PC provi-

### De notre correspondant régional

soire de matériel et de carburant. Les autorités avaient justifié leur décision en évoquant, notamment, « les impératifs de la saison touristique ». Elles avaient souligné qu'à Cogolin, considéré comme un noyau routier dans ce secteur du littoral varois, « les troupes disposeraient d'un espace suffisant qu'elles n'auraient pas trouvé ailleurs ». M. René-Georges Laurin, maire (RPR) de Saint-Raphaël, avait alors annoncé, en accord avec M. François Léotard, député (PR) et maire de Fréjus, qu'une manifestation commémorative distincte serait organisée avec la plupart des élus des communes concernées (tous d'opposition) au Dramont, où débarquèrent, parmi les premiers, les Rangers texans de la 36<sup>e</sup> division d'infanterie américaine. Dans un geste d'apaisement, M. Charles Hernu, ministre de la défense, avait récemment officialisé cette cérémonie « bis » en acceptant d'y faire participer un détachement du 21<sup>e</sup> RIMA de Fréjus, avec sa musique et son drapeau. Il avait, également, fait savoir qu'il présiderait personnellement une autre manifestation à Cavalaire.

### « Décrispation politique »

Tout en se félicitant du choix nouveau de Toulon (1), ville dont le maire est M. Maurice Arreckx (PR), M. Laurin a toutefois dénoncé « cette volte-face à peine croyable du gouvernement à quelques jours de la célébration officielle ». M. Léotard s'est étonné, de son côté, « de la légèreté de cette décision. C'est une gifle magistrale, a-t-il déclaré, pour toutes les muni-

cipalités qui ont essayé d'organiser des cérémonies dignes de ce nom ». A la différence du maire de Saint-Raphaël, M. Léotard participera à toutes les cérémonies officielles « dans un souci de concorde et par respect pour la commémoration du débarquement ».

M. Fabius, qui doit arriver, par avion, à Hyères au début de la matinée du mercredi 15 août, se rendra tout d'abord au mémorial national du Mont-Faron, au-dessus de Toulon, avant d'inaugurer une exposition à Cogolin et de revenir à Toulon où il prononcera un discours. La suite des cérémonies officielles aura lieu à la nécropole nationale de Rayol-Canadel. M. Patrick Glo, maire socialiste (tendance Mitterrand) de Cogolin et membre du cabinet de M. Paul Quilès, ministre de l'urbanisme, des transports et du logement, s'est refusé à tout commentaire sur le changement de programme intervenu au détriment de sa commune. Il a cependant laissé entendre que la décision de M. Fabius pouvait avoir été prise dans un souci de « décrispation politique ».

GUY PORTE.

(1) La prise de Toulon, le 26 août 1944, constituait l'un des objectifs principaux des Alliés mais l'actuelle préfecture du Var n'a pas été concernée par les opérations de débarquement.

« La mère de M. Fiterman s'est suicidée. - M<sup>me</sup> Laja Rosenblum-Fiterman, mère de M. Charles Fiterman, membre du secrétariat du comité central du PCF, ancien ministre des transports, s'est donné la mort, à l'âge de soixante-dix-neuf ans, le 5 août, en se jetant par une fenêtre de l'hôtel où elle séjournait, à Aix-les-Bains (Savoie). La fille de M. Fiterman, âgée de vingt ans, s'était suicidée le 3 janvier 1983.

(Publicité)

## « Extrader est contraire à toutes les traditions de la France, surtout quand il s'agit, comme là, d'un combat politique. »

(Gaston Defferre, « Nouvel Observateur », juillet 1981.)

### Attentats perpétrés par le GAL sur le territoire français

- 15 octobre 1983. - Enlèvement de Lasa Arostegui et Zabala Ariano.
- 19 décembre 1983. - Attentat mortel contre Ramon Oinardena.
- 28 décembre 1983. - Attentat mortel contre Mikel Goicoechea.
- 8 février 1984. - Attentat mortel contre Gurmindo et Perrenna.
- 25 février 1984. - Attentat mortel contre Eugenio Gutierrez.
- 19 mars 1984. - Attentat à la bombe manqué à Biarritz.
- 23 mars 1984. - Attentat mortel contre Javier Perez de Arenaza.
- 3 mai 1984. - Attentat causant la mort de Rafael Goicoechea et blessant Jesus Zugarramendi.
- 15 juin 1984. - Attentat contre Perez Revilla et Roman Orbe ; brûlés, ils sont toujours dans un état critique.
- 10 juillet 1984. - Attentat contre le bar « Consolation » à Saint-Jean-de-Luz ; trois blessés.
- 28 juillet 1984. - Perez Revilla meurt à l'hôpital Pélégri de Bordeaux, des suites des brûlures occasionnées par l'attentat dont il a été victime le 15 juin à Biarritz.

Avec l'arrivée des socialistes au pouvoir en France, l'unanimité s'était faite sur la nécessité de refuser de livrer des militants basques au gouvernement espagnol.

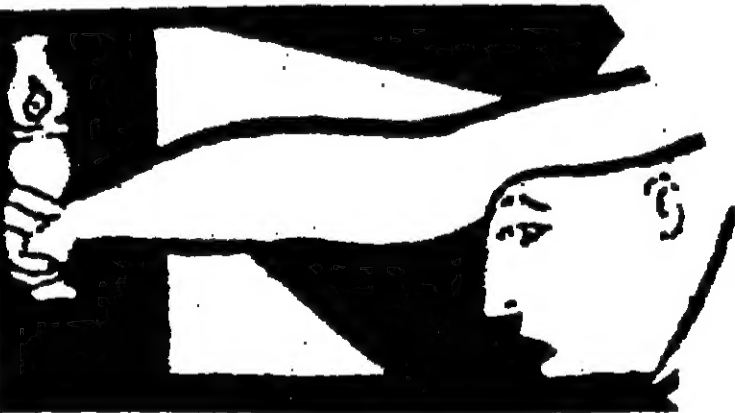
Les arguments avancés étaient simples :

D'une part, le combat des basques est un combat politique.

D'autre part, les droits de l'homme étaient violés systématiquement et la torture une pratique habituelle en Espagne.

Aujourd'hui, trois années ont passé et nous nous retrouvons devant le même problème. Plusieurs militants basques, tous demandeurs d'asile dans notre pays et qui ont toujours respecté la légalité française, sont dans l'attente de leur procès d'extradition.

L'arrivée des socialistes au pouvoir en Espagne a, semble-t-il, modifié l'analyse de la France.



Or, le gouvernement de Felipe Gonzalez s'est refusé à prendre en considération les revendications du peuple basque.

Depuis quelques mois, il a choisi, pour liquider le problème, la voie de la répression.

Les prisonniers politiques incarcérés dans des prisons dites de Haute Sécurité et les réfugiés sont des cibles privilégiées.

Des policiers espagnols sont impliqués dans les attentats perpétrés par le GAL (Groupe Anti-Terroriste de libération) sur le territoire français contre les réfugiés basques (voir bilan ci-contre).

Le gouvernement espagnol a mis en place un plan spécial pour le Pays Basque donnant tous pouvoirs à la police et dont l'objectif avoué est « de contrecarrer

la réalité et les particularités du Pays Basque et de la Navarre » (Préambule du plan ZEN).

Ce plan prévoit une modification importante du Code Pénal espagnol. La loi anti-terroriste, qualifiée d'anti-constitutionnelle par tous les rapports d'Amnesty International, serait désormais intégrée dans la législation espagnole et perdrait son caractère exceptionnel. Il faut noter que cette loi prévoit une durée de garde à vue de 10 jours et permet la pratique systématique de la torture.

Au moment où la Commission de Recours des Réfugiés siègeant au Conseil d'État commence à attribuer la qualité de réfugié à des militants basques, la France ne peut, sans renier sa tradition de terre d'asile, livrer des militants politiques à un régime qui n'a pas sa rupture complètement avec la tradition franquiste.

Sans remonter plus loin, ces dernières semaines, nous avons recueilli des dizaines de témoignages de torture.

Des organismes aussi impartiaux qu'Amnesty International ont reconnu que la torture est une pratique systématique et quotidienne dans notre pays.

Ce règne de l'horreur qui nous rappelle trait pour trait ce que nous avons vécu en 1974 ou en 1964, se perpétue dans un pays voisin de la France, dans l'Europe démocratique d'aujourd'hui, et personne ne s'en émeut.

Comment expliquer cette effrayante ignorance d'une réalité si présente ? cette inquiétante passivité ?

Que faire pour que des faits aussi graves soient divulgués et que tous comprennent que la torture n'avilit pas simplement les Etats qui la pratiquent mais également les peuples qui la consentent ?

D'où faire surgir le cri qui secouera les hommes de cette mortelle anesthésie qui les paralyse ?

Comment provoquer le geste qui les conduira à intervenir, à dénoncer, à se refuser d'être des complices par leur silence ?

Eva FOREST.  
29 juillet 1984.

« Nous avons dit que nous mettrions fin aux extraditions, que ce n'était pas là un moyen capable de résoudre les problèmes d'un grand pays voisin. »

ANAI ARTEA  
BP 127 - 64500 Saint-Jean-de-Luz

Lionel JOSPIN  
19 juin 1981.

« Les décisions de la Chambre d'Accusation d'Aix-en-Provence sont la reconnaissance du fait national basque et du caractère politique de la lutte des militants basques. »

Communiqué collectif des Avocats dont R. BADINTER  
Mai 1979.





# les Jeux olympiques

de Los

Une quille

## ATHLÉTISME

### Pierre Quinon contre vents et Américains

De notre envoyé spécial

Los Angeles. — Dans le fond, ils sont plutôt gentils ces Américains. « Congratulations, congratulations ». Comme si on n'y avait été pour quelque chose, près de quatre ans, en quelque temps. Pierre Quinon, français de France, petit gars de Péage-de-Roussillon, aura bien mérité de la patrie et du journalisme reconnais- sant. L'honneur est fait, l'honneur est restauré depuis qu'à 19 h 45, dans le Coliseum de Los Angeles, par un bon d'essai de 5,75 m, ce beau jeune homme, prototype exportable de French lover, a décroché la timbale, ou le jambon, au mât de cocagne olympique.

Un perchiste, enfin, au sommet. Le perchiste français, de ceux-là mêmes dont on louait avec constance le talent et dont on railleait en permanence l'inconstance, pré- sistent. Un de ces perchistes fran- çais, intouchables, arlésiennes des rendez-vous supérieurs, vedettes des meetings, français-sauteurs du sport français, trop souvent en avance ou en retard d'exploit.

Le champion sera toujours celui qui honore ses rendez-vous avec la ponctualité précisée aux gens de qualité. Et là le premier, quand il faut, où il faut. Pierre Quinon est un champion. Et même olympique, le premier en athlétisme depuis qu'en 1976, Guy Druet avait lui aussi épousé le juste moment de l'exploit. Un homme toutes les deux olympi- ades — encore que celle-ci ne soit pas terminée et que Joseph Mah- moud ait sa chance dans le 3 000 mètres steeple. — c'est trop peu assurément pour fonder une amicale. Mais c'est assez pour démontrer que la défaite n'est point fatalité française, qu'avec un peu

d'organisation, d'abord au niveau scolaire, le moindre ne serait pas sûr.

Pierre Quinon est un champion. « Moi, disais-je avant, quand j'étais sur un stade, je veux bouffer tout le monde. Je veux gagner, je veux être champion. Alors je gèle, et j'advienne que pourra. » Il peut tout advenir, même le bonheur. Il peut arriver qu'un garçon, dont Jean- Claude Perrin, responsable des per- chistes français, disait, avant aussi, qu'il était celui qui possède le plus de qualités de vitesse et de détente, ne doute de rien. Ni de lui-même, ni des hauteurs réputées infranchissables en l'état. Ne le vit-on pas un jour d'août 1983, lors d'un meeting à Cologne, établir un record du monde provisoire (5 m 82) et aussitôt après tenter 6 mètres ? Non par dévotion, ou par provocation, non par vanité ou par inconscience, mais tout sim- plement sur un pari fondamental : « Je veux être un champion. »

#### Impasses

Ce ne fut pas toujours évident, et du jeune garçon venu à cette disci- pline en 1975, « séduit par les aven- tures de la perche », il est arrivé ce qui peut arriver, ce qui arrive aux meilleurs, le zéro pointé, et même le triple zéro. Ainsi, aux derniers championnats du monde, Pierre Quinon, l'homme qui n'avait pas peur du ridicule et des 6 mètres, ne réussit-il même pas la moindre hau- teur. Il ne lui fut, à ce moment-là, rien pardonné.

Evident, ce ne l'a pas été davan- tage, ce mercredi 8 août. Un

concours olympique de saut à la per- che est une longue patience, une épreuve au long cours, quatre heures celle-ci. Et aussi une fabuleuse par- tie de poker, ou plutôt de bridge. Il s'agit, au nombre des essais et à la lente ascension de la barre, de bluff- er l'adversaire, de jongler avec lui comme avec les chiffres, de faire des impasses sur les hauteurs inutiles, de théâtraliser sur ses propres forces. De ce point de vue, Pierre Quinon a su parfaitement mener son concours, se ménager, malgré une jambe bles- sée, faire les bons choix.

Dans ce concours commencé à des hauteurs subalpines, si l'on peut dire, un malheureux 5,10 mètres, il fallait d'abord laisser se faire l'écré- mage, le tri. Il se fit, et très vite, dans le sens prévisible. Huit élé- minés à 5,55 mètres, y compris le Français Serge Ferreira, athlète sur- doué et personnage fragile, en fâche- rie définitive avec la barre des 5,30 mètres. Quatre survivants, qua- tre sa, quatre pour un poker d'as, quatre pour quatre médailles. L'affaire avait tourné à un match à deux pays et quatre perches, un match États-Unis - France.

D'un côté, à la maison, les deux Américains, Earl Bell et Thierry Vigne- ron, 5,85 m en salle, trapéziste d'élite, capable de sauts très grands exploits et sujet aux plus constantes frayeurs. Thierry Vigneron est de ceux qui ne vivent plus une semaine avant l'heure et probablement une semaine après, un grand artiste dévoré par le trac et mortifié par les regrets.

#### Bluff

Ce fut lui pourtant et l'Américain Bell qui tiennent longtemps la corde, 5,60 m d'entrée, le podium vu de haut. Pierre Quinon, lui, musardait, 5,45 m à la deuxième tentative et échec à 5,65 m, au premier essai. Rien de flamboyant, donc, trois essais, deux échecs. Et c'est à cet instant précis que le bluff vainqueur s'opéra. Les perchistes sont gens curieux, qui, dans l'impe- cabilité provisoire de franchir une hau- teur, s'imposent un échelon supé- rieur, comme un pari, un défi ou une provocation.

Pierre Quinon, en conservant ses deux essais supplémentaires pour tenter 5,70 m, faute de réussir 5,65 m, a ramassé la mise, 5,70 m au premier essai, et dans la foulée 5,75 m, également d'entrée.

### Deux médailles d'or pour la France

(Suite de la première page.)

Il ne reste plus que le 4X100 mè- tres, mais là Carl Lewis peut être victime d'une défaillance collective : ce n'est pas la première fois qu'un témoin se présente sans son juge- ment de l'histoire... Mais, après tout, Dieu est peut-être noir.

Un seul bleu à l'âme le concer- nant : pourquoi adopte-t-il une atti- tude aussi arrogante, pourquoi multiplie-t-il des déclarations aussi outrancières ? Donne que le bluff vainqueur s'opéra. Les perchistes sont gens curieux, qui, dans l'impe- cabilité provisoire de franchir une hau- teur, s'imposent un échelon supé- rieur, comme un pari, un défi ou une provocation.

Pierre Quinon, en conservant ses deux essais supplémentaires pour tenter 5,70 m, faute de réussir 5,65 m, a ramassé la mise, 5,70 m au premier essai, et dans la foulée 5,75 m, également d'entrée.

Et puis, il a fallu s'arracher de son siège du stade olympique, mais pas de ses rêves, car la nouvelle tombait des nues californiennes, comme une bombe en goguette : l'épiste français Philippe Boisse — merci d'abord ! — se couvrait lui aussi d'or, tandis que Philippe Riboud s'adjugeait la mé- daille de bronze. Aussi bien que les perchistes. Décidément c'est la fête des Philippe à Los Angeles : Boisse, Riboud, Hébert. Omnis, tous mé- dailles, et l'on en oublie peut-être.

Dix-sept médailles, déjà, jeudi matin dans son escarcelle, aux- quelles s'ajoutent deux autres dont seule la couleur est incertaine (foot- ball et boxe) : rarement, et quels que soient les différents boyco- tages, la délégation olympique fran- çaise n'a été autant remboursée de ses efforts, des sacrifices consentis, la plupart du temps, dans la péni- tence, hors des caméras.

Et ce n'est pas fini : les footbal- leurs n'ont pas volé leur billet pour la finale qu'ils disputent contre les États-Unis, après avoir battu, à 2, après prolongations, une hargneuse équipe de Yougoslavie (deux ex- pulsés), celle-là même, à deux unités près, qui a joué le Champion- nat d'Europe il y a deux mois en France.

Les autres étaient lâches, et ils le savaient. Earl Bell et Thierry Vigne- ron trois fois reculé à 5,70 m, et à égalité parfaite d'essais, se partage- raient la médaille de bronze, le beau Mike Tully, qui avait dû s'y prendre à trois fois pour s'envoler à 5,65 mètres, était condamné à l'exploit, 5,80 mètres ou rien, enfin presque la médaille d'argent. A l'impossible nul n'est tenu, même un Californien en Californie. Trois fois, dans le vent trouble-saut de cette soirée, Mike Tully passa sous la barre, déjà résigné, saisi de crampes, échouant à une hauteur devenue inaccessible dans ces conditions atmosphériques. Il n'importe. Il avait gagné.

En l'absence des gens de l'Est et notamment du Soviétique Bubka, recordman du monde (5,90 mètres), dira-t-on ? Peut-être. Tant pis ou bien tant mieux. On ne referra pas en tout cas l'histoire d'un concours. Pas plus qu'on ne l'avait faite à Moscou.

Et puis, à toute chose, boycotage est bon. Il nous a valu ce mercredi, un autre bonheur : la première médaille d'or jamais gagnée par un athlète africain aux Jeux. Une petite Marocaine, Nawal El Mouta- wakil, vingt-deux ans, a illuminé cette journée en venant gagner, comme Allemande de l'Est, le 400 mètres haies féminin. Rien ne dit d'ailleurs que qui que ce soit aurait pu battre cette gamine trans- cendée, cette merveilleuse enfant de Casablanca, parce qu'une folle dans cette épreuve et arrivée comme une reine. Il y aurait fallu en tout cas améliorer le record du monde pour la réduire à merci, cette petite, parvenue à seulement 6/10 de seconde de ce record. Toute seule, du début à la fin, incapable après de se remémorer la course. « Je ne me rappelle pas comment cela s'est passé, excusez-moi. » Mais on s'en souviendra pour elle, pour cette fille d'Islam menue, bouleversée, disant : « Gagner pour une femme arabe, c'est vraiment quelque chose. Pour moi, les autres femmes arabes, cela leur donne une chance de faire du sport. »

Et plus que cela. Le Maroc, qui n'avait pas obtenu de médaille olym- pique depuis vingt-cinq ans, pouvait se voir. Et Nawal El Mouta- wakil, étudiante à l'université américaine de l'Iowa, félicitée par le ministre, congratulée et décorée par le roi, a bien franchi de sacrées haies !

Enfin reste à parler de Carl Lewis. Il a couru le 200 mètres. Il a gagné. Dans un temps remarquable : 19 s 80, à 8/10 de record du monde et devant deux autres con- curren- ces. Une troisième médaille d'or pour le beau Carl, un triplé pour les États-Unis. Royal, incroyable, magnifique. Quel ennui cette gran- diose certitude du sport !

PIERRE GEORGES.

## ESCRIME

### De l'or à la pointe de l'épée pour Philippe Boisse

De notre envoyé spécial

Los Angeles. — C'est un véritable Fred Astaire de l'escrime qui est de- venu champion olympique à l'épée, mercredi, sur la scène du théâtre de Long-Beach, devant un parterre de messieurs en smoking affectant de parler dans la langue de Molière pour commander les assauts. Il fallait le voir danser sur la piste en métal bril- lant. Léger comme une plume, il mul- tipliait les entrecuets, paraissant faire des claquettes. Et au bout de l'en- traînement, dans la tradition de Cyrano, il touchait ses adversaires un peu comme on fesse des papillons sur un bouchon. Le gros Volker Fischer d'abord, cet Allemand de trente- quatre ans, qui fut médaillé d'argent par équipes à Montréal. Le grand Phi- lippe Riboud ensuite, qui se débattait pourtant furieusement, comme il se devait, quand on est un aigle royal de la piste qui a plané sur tous les po- diums depuis six ans. La robuste Bjorn Veggo enfin, qui avait provo- qué la surprise en éliminant le théa- tral Italien Stéphane Bellone.

Ce d'Armenian à la barbe hirsute, cet Indien au bandeau dans les mè- ches brunes sous le masque, n'est pas un vulgaire bêteleur. Radiologue, le nouveau champion olympique a mené de pair études et sport de haut niveau. Son aventure n'est pas ba- nale.

Il a découvert l'escrime à treize ans lorsque ses parents se sont ins- tallés à Saint-Germain, dans la ban- lieue parisienne. L'année suivante, il est devenu champion de France ca- dets. Pourtant, sa passion était alors l'automobile. Il rêvait de devenir pi- lote de formule 1. Comme il était plus fort en maths qu'en escrime, il a envisagé d'entrer dans le monde de la mécanique par le biais de l'ingé- nier. Toutefois, il a échoué en mathé- sup et s'est alors rabattu sur les études médicales. « Parce que j'ai toujours aimé m'occuper des autres. Parce que, quand on guérit un en- fant, on se prend pour le Bon Dieu. » Son avenir sportif semblait, pour le reste, des plus limités. « Au bac, j'ai eu 4,5 en éducation physique. J'étais incapable de grimper à une corde lisse. J'étais vraiment nul. » Pourtant une épée à la main fait un autre homme.

Cette arme, qui est celle des tachi- ciens qui peuvent toucher sur toutes les parties du corps et celle des académiciens qui ont la possibilité de faire des doubles touches, est par- faitement adaptée à son tempérament d'homme méthodique, organisé et débordant d'activité. Champion olympique par équipes à Moscou, il n'avait pas un palmarès individuel à la hauteur de ses capacités. Il s'est fait remarquer en remportant la médaille d'or en vingt-neuf ans à Los Angeles. Il lui a fallu, pour cela, régler son emploi du temps comme du papier à musique.

Philippe Boisse a fait le choix de l'escrime alors qu'il ne gagnait que 5 500 francs par mois. « J'aurais pu faire plus de remplacements en tant que gardien, mais j'aurais dû arrêter l'en- traînement. » Pour mener à bien celui-ci, il a bénéficié du dévouement

absolu de l'entraîneur national Gilbert Lefin, qui a été à sa disposition quand il l'a voulu. Boisse n'a pas non plus sacrifié la médecine. « Certe- ment, j'ai gagné deux grands tournois internationaux à Paris et à Londres. Si j'avais fait tout le circuit, j'aurais pu remporter la Coupe du monde. Mais j'aurais dû m'absenter du ser- vice du professeur Natum trop sou- vent. Mon objectif était uniquement les Jeux olympiques. »

Avec le reste de l'équipe de France, il les a préparés méthodique- ment au cours de deux stages, d'abord à Dinan, puis à Escudérou, au sud de Los Angeles, où il s'est ha- bitué aux conditions climatiques et à la chaleur. Le Suédois a voulu me tirer en force. Mais j'étais plus astute que lui, et techniquement je lui suis supé- rieur. Ça n'a pas été très dur. »

#### Comme à Moscou

Dans ses commentaires, Boisse n'a pas oublié d'associer à son succès Philippe Riboud, qui a battu l'Italien Bellone pour la médaille de bronze. « Aujourd'hui, je suis le vain- queur, mais celui qui a le plus beau palmarès depuis six ans c'est inco- testablement Philippe. »

Le docteur Boisse est bien placé pour mesurer la qualité de la per- formance du « grand », comme on dit dans le petit monde de l'épée à propos de Riboud.

L'année dernière, l'ancien cham- pion du monde avait failli mourir d'une attaque virale. Ce n'est qu'en février que les médecins l'ont au- torisé à reprendre l'entraînement. Grâce à son immense talent, il a réussi à regagner sa place dans l'équipe de France, mais il est arrivé à Los Angeles avec les séquelles d'une pneumonie et d'une phlébite à la jambe gauche. Un appareilage de soins spécial a dû être amené en Ca- lifornie pour activer la circulation san- guine dans sa jambe malade. « L'épée est une arme où on peut bluffer ses adversaires, mais égale- ment m'en servir de la façon des dra- gons, mais face à Boisse, avec lequel je m'étais entraîné ces der- nières semaines, ça n'était pas pos- sible. Il fallait donc que je sois agressif avec lui en demi-finale, mais il savait exactement comment me prendre. »

Un peu d'écou, Riboud est remon- té sur la troisième marche du podium olympique, comme à Moscou. Mais heureux tout de même pour l'équipe. « C'est un succès collectif pour nous. Maintenant, il ne paraît pas utopique de garder notre titre de 1980 : Ol- vier Langlet a, en effet, été malheu- reux en éliminatoires, mais il a mené 8-4 contre le Suédois Veggo avant de perdre 10-8. En équipe, il sera in- battable. » Il faut en accepter l'au- gure, car la camaraderie entre ces garçons est la chose la plus reconfor- tante à considérer.

ALAIN GIRAUD.

## BOXE

### Tiozzo en demi-finale

Los Angeles (APF). — Le super mi- moyen français Christophe Tiozzo s'est brillamment qualifié, mercredi 8 août, pour les demi-finales du tour- noi olympique de boxe en surclassant aux points le pugiliste de la Sierra- Leone Isaac Cole. La décision en faveur du jeune boxeur de Saint- Denis, âgé de vingt et un ans, a été accordée à l'unanimité et par un large écart (22 points). Quatre juges se sont prononcés en faveur du Fran- çais par 60 points à 56, tandis que le cinquième enregistrait une carte de pointage encore plus nette (80-54).

Au-delà de sa victoire facile, Tiozzo a produit une très bonne impression. On savait, certes, que le gitan français était un styliste boxer d'une manière très académique. Écroulant en coupasse les faibles valétails offensives de son adver-

saire, Tiozzo a toutefois démontré, mercredi, qu'il était en outre doté d'une excellente frappe des deux mains, notamment de la droite. Non satisfait d'accumuler les points, alternant remarquablement ses directs, le Français réussit aussi à ébranler, maintes fois, son rival par ses puissantes, secs et précis directs du droit à la face. Cole fut d'ailleurs comploté deux fois debout, dans la première puis dans l'ultime reprise.

D'ores et déjà assuré d'une médaille de bronze, Tiozzo vise désormais l'argent ou même l'or. Sa tâche sera pourtant difficile en demi- finale, où il sera à l'épreuve du pun- cheur canadien Shawn O'Sullivan, classé deuxième mondial. Celui-ci a, en effet, éliminé le Britannique Rod- ick Douglas aux points (15-0).

### Révolte autour du ring

De notre envoyé spécial

Los Angeles. — Le traitement de faveur qui a été accordé aux sportifs américains dans les épreuves où l'intervention des juges est décisive a déjà fait scandale, notamment en gym- nastique et en lutte. Mardi, ce sont les boxeurs sud-coréens qui se sont révoltés.

Leur compatriote Kim Dong Kil a été déclaré vaincu par le poids mi-moyen Jerry Page que tous les observateurs ont donné battu, y compris les promoteurs de combats professionnels Bob Arum et Don Fraser.

Les officiels sud-coréens ont dé- posé une réclamation en mena- çant de retirer purement et sim- plement leur équipe si la décision n'était pas renversée. « Les Américains ont une équipe très forte, mais ils ont aussi une influence très forte sur les juges », a déclaré Kim Seung

Young, le chef de la délégation sud-coréenne. « Nous sommes venus pour apprendre comment organiser les Jeux de 1988. Mais il n'y a rien à apprendre... Nous quatre ans, nous aligne- rons une équipe de douze pug- listes et nous gagnerons douze médailles d'or. »

Le héros de cette lamentable histoire, Jerry Page, a estimé, pour sa part, qu'il s'agissait d'un règlement de comptes entre les deux fédérations, les Américains voulant prendre leur revanche après l'élimination de leur poids coq (- 54 kg) Robert Shanon par le Sud-Coréen Moon Sung Ki. Quant aux responsables de la Fédération internationale, elle ne voyaient pas le moyen de mo- difier la décision contestée par les Sud-Coréens.

A.G.

### Le système Perrin

Correspondance

Los Angeles. — La tête et les jambes, Pierre Quinon. Les jambes ? Avec cette douleur ten- tante derrière la cuisse, il savait qu'il ne pourrait pas multiplier les sauts. Sa première option tacti- que a donc été de commencer très haut son concours : 5,45 m.

Premier essai raté ! Que peut-il alors se passer dans la tête d'un garçon de vingt-deux ans, déjà échoué à y a un an par un zéro pointé lors des derniers championnats du monde ? « J'ai pensé que cela n'avait aucune importance ; je ne me suis pas in- quiété. J'étais bien ; j'étais très fort moralement. Je m'étais pré- paré à ce genre de pépins et à l'idée que les Américains passe- raient toutes leurs premières barres au premier essai. »

Plus fort encore : une fois remis sur de bons rails, il se pré- sente devant sa deuxième barre, à 5,65 m. De nouveau raté ! « J'ai alors décidé de brouiller les cartes. J'ai joué un coup tactique en gardant mes deux derniers es- sais pour 5,70 m. Je jouais gros. Mais c'était le jour de prendre des risques. J'ai tout tenté, et j'ai réussi ! »

5,70 m, 5,75 m au premier essai. Mike Tully, le favori améri- cain, pourtant porté par la foule est favorisé par les juges (le ils lui auraient laissé toute la nuit pour effectuer ses sauts, s'il l'avait demandé ?) s'écroule. Perrin, reste sans réaction : Pierre Qui- non est champion olympique !

« Je savais qu'en faisant l'im- passe à 5,65 m, je laissais l'Américain seul face à la barre », explique-t-il. « C'est très dur à supporter. En fait, je l'ai eu au moral, je l'ai dominé tactique- ment, avec une bonne part de réussite car... j'ai réussi à 5,70 m, je ne m'arrête même pas sur le podium ! »

Podium olympique avec deux Français... La fête est ravissante en athlétisme. Cette fois, nos perchistes étaient au rendez- vous, et c'est la consécration pour Jean-Claude Perrin, leur mentor, qui recueille enfin les fruits de son système. Abada, Bellot, Vigneron, Quinon, Fer- raïra, Sivillon, d'autres encore... Tous sortis de la même école, du même monde.

Depuis deux générations maintenant, les perchistes du Racing se relaient pour garder au meilleur niveau international cette discipline de pointe de l'athlétisme français. Abada qua- trième aux Jeux de Montréal. Bellot vainqueur en Coupe d'Eu- rope. Vigneron et Quinon, an- ciens recordman du monde et au- jourd'hui médaillés olympiques. Pas toujours au rendez-vous avec l'événement certes, mais cette fois a été la bonne ! « Le sys- tème Perrin, c'est de l'entraîne- ment », affirme volontiers Jean- Claude Perrin, à la fois le père, l'entraîneur et l'animateur de l'école française de perche. Per- rin a le sens de la formule : « En

bricolant, on a gagné contre des fabricants de fusées interplané- taires ! Avec un gros pédon, on a fait sauter la baraque ! »

C'est presque cela. Au Racing, les surdoués français ont, en ef- fet, une salle de sports « rusée », mais fonctionnelle pour s'entraîner, les installations du stade de Colombes à leur dispo- sition ; ils n'ont pratiquement fait que de la perche cette année, et on leur a donné la possibilité de faire plusieurs stages aux États- Unis pour préparer les Jeux dans les meilleures conditions.

#### Remuer les montagnes

« Il a fallu se battre pour cela », explique Perrin. « C'est ça notre système : se prendre par la main, remuer des monta- gnes, ne pas attendre de pro- messes, enfoncer les portes ! Nous essayons d'être dynami- ques afin de ne pas être tribu- taires d'un système que l'état a délaissé, et d'une fédération qui ne prend pas les moyens de nos ambitions. On ne gagne pas à tous les coups. »

C'est l'heure de la récom- pense pour cet animateur hors pair, ce Biscard du sport français qui a gardé de son passage dans l'armée une rigueur très militaire. Pas vraiment un grand techni- cien, Perrin. Mais il a su s'entou- rer d'hommes compétents, comme Alain Ripoll qui peaufine les détails techniques, tandis que lui, organise, anime, transporte les perches, mène les athlètes, au besoin fait la cuisine où leur fait réviser leurs examens !

Bricolage... Abada et Bellot sont des enfants de Colombes. C'est aux portes du stade qu'il les a rencontrés lorsqu'ils avaient dix ans, les a persuadés de prendre une perche. Vigneron faisait du cross, avec les minimes du Racing, après avoir débuté à la gymnastique. Il ne s'en repend pas, aujourd'hui. Perrin a rencon- tré Quinon un soir dans une salle, à Péage-de-Roussillon (Isère). Le futur champion olympique avait quatorze ans.

Et Perrin continue ! Tous les mercredis après-midi, les portes du stade de Colombes sont ou- vertes aux futurs Abada, Vigne- ron ou Quinon. On est loin de la défection systématique des ta- lents, en Allemagne de l'Est ! « J'ai eu de la chance, dit Perrin. Ce sont des champions du ha- sard. Je fais sauter tout ceux que je rencontre. Plus j'en verrai, plus j'aurai de chances de déchi- rer de futures champions ! »

« Animer, et faire aimer », c'est la définition que l'entraîneur national donne de ses méthodes. Ce bricoleur de génie y passe sa vie. La médaille d'or de Quinon, pour lui, c'est comme s'il venait de remporter le concours Lé- pine !

CHRISTIAN BINDNER.

مكتبة الأصل



ques

TIME

ante de l'épée  
ppe Boisse

reine sportive

Los Angeles. - Il a fait bien triste aujourd'hui le Queen Mary, à tout jamais amarré dans la baie de Long Beach pour la joie tranquille des touristes. Le prestigieux transatlantique paraît d'autant plus maussade que la flottille des régatiers olympiques prend la brise pour la dernière fois des Jeux.

Comme à Moscou

Los Angeles. - Soirée folle au Rose Bowl de Pasadena, mercredi 8 août, où des records sont tombés tout au long d'une rencontre qui a vu, après bien des émotions, l'équipe de France de football se qualifier de France de la Yougoslavie (4-2) pour la finale, où elle rencontrera samedi le Brésil. Record des occasions perdues d'abord, bien que la formation nationale l'ait emporté; record aussi du nombre de spectateurs jamais égalés aux États-Unis pour une rencontre de ce que l'on appelle, ici, le soccer. Quarante-vingt-dix mille cinq cent vingt-neuf spectateurs. Stupéfiant! Et les cent trois mille places disponibles sur les gradins sont vendues pour la finale de samedi, et même pour la match pour la troisième place de la ville, entre Italiens et Yougoslaves.

Mais, pour l'instant, restons-en aux occasions perdues par l'équipe de France. Que peut-il se passer dans une équipe quand elle mène par deux à zéro après seize minutes de jeu, devant une équipe redoutée et redoutable qui avait battu en quart de finale les Allemands de l'Ouest par cinq buts à deux? Que peut-il se produire qui paralyse tout à coup les joueurs, les rend incapables d'organiser les minutes décisives, de faire quelques minutes supérieures? Ces occasions perdues ont entraîné ce soir une cascade de rebondissements qui ont vu l'arbitre perdre le contrôle du match, les Yougoslaves remonter à la marque malgré deux expulsions et trois joueurs sortis sur blessure, dont le Français Senne, victime d'une fracture à la mâchoire, et des prolongations qui mettront le stade en délire.

Le succès d'une équipe, dit Henri Michel après le marathon qui a connu la formation française ce soir, installe une déception. C'est ce qui s'est passé. D'abord, quand nous avons pris l'avance des deux buts, ensuite quand deux adversaires sont sortis sur ordre de l'arbitre et que nous avons joué à onze contre neuf. Alors, on pense que tout est devenu facile, que tout va bien, qu'il n'y a plus qu'à attendre. On perd ses repères, et les ennemis ne sont plus loin. L'arbitrage a, en outre, altéré la confusion générale.

A onze contre dix

Tout avait pourtant démarré en fanfare pour les Français, à l'aise avec un public déjà conquis par la victoire obtenue, avec élégance, sur les Égyptiens. Dès la septième minute, Dominique Bijotat, comme à la parade, met dans le vent Elster, titulaire, comme dix autres sélectionnés, de l'équipe A yougoslave. Il trompe d'un tir tendu Ivan Pudar, le gardien trop avancé et qui fera plus tard bien d'autres erreurs. Huit minutes plus tard, sur coup franc, deuxième but de Philippe Jeannel. Que demander de plus? Les Français sont toujours bien placés, et gardent la balle. C'est logique. Trop! Les Yougoslaves durcissent le jeu, l'arbitre distribue avertissements et réprimandes. Les choses tournent mal, Jean-Christophe Thouvenot est blessé, et sort. Michel Bihard, de Nantes, le remplace, mais les passes à l'adversaire se multiplient et le milieu intervient sur un drame. Didier Senne reçoit un coup de tête d'une telle violence de Cvetkovic - celui qui a marqué trois des cinq buts à l'Allemagne - qu'il reste à terre, assommé.

Tout va, désormais, tourner mal. Vingt minutes après la reprise du jeu, toujours aussi mal assumé par les Français, c'est le but yougoslave, que marque Cvetkovic sur corner. Cinq minutes auparavant, l'arbitre, le Mexicain Ramirez, a expulsé du terrain Nikolic, qui s'en est pris aux cheveux de Rohr, le Messin, et l'a

# de Los Angeles

VOILE

## Une quille de bronze pour relancer le dériveur

De notre envoyé spécial

Los Angeles. - Il a fait bien triste aujourd'hui le Queen Mary, à tout jamais amarré dans la baie de Long Beach pour la joie tranquille des touristes. Le prestigieux transatlantique paraît d'autant plus maussade que la flottille des régatiers olympiques prend la brise pour la dernière fois des Jeux.

Une bonne heure en tête à tête avec une règle à calculer nous avait amenés à la conclusion qu'il fallait se rendre dans le périmètre où s'affrontent les Finn et les 470. La dernière chance de médaille française en voile réside, en effet, dans cette série. Il ne s'agit pas de l'or que l'équipage espagnol Dorsete-Molina s'était adjugé dès la sixième régata. Ils ne sont d'ailleurs pas sur la ligne de départ sur le coup de 13 h 30 ces deux gaillards qui étaient un peu arrivés en Californie comme des touristes et qui ont créé une grosse surprise. La lutte a, bien pour les dixième et troisième places entre

De notre envoyé spécial

barreur, et son équipier Luc Pillot, ont plusieurs choix tactiques. Pour garder la deuxième place qu'ils occupent au classement général après avoir gagné la sixième manche, ils positionnent sur la ligne imaginaire tracée entre une bouée et la vedette du comité de course. Le 470 est un dériveur de conception française qui s'adresse à des équipages confirmés, sans avoir la technique des bateaux plus gros.

Un deuxième coup de canon indique aux concurrents que dans cinq minutes ils pourront s'élancer pour le premier bord de près serré, c'est-à-dire vent de face. Ils auront à en faire quatre au total, ainsi que quatre bords de large, c'est-à-dire vent de travers, deux vent par tribord (droite) deux par babord (gauche), pour un bord de vent arrière.

Le dernier coup de canon libère les voiliers. Thierry Pepoquet, le

reur, a été naguère l'équipier de son frère Daniel, tandis que Luc, d'un gabarit beaucoup plus imposant, a fait ses classes comme barreur. Cela leur permet de bien comprendre le point de vue de l'autre au moment où il faut prendre une décision. Les motifs de conflit entre celui qui voit la course et celui qui dirige le bateau sont réduits au minimum. Mais, à ce moment, ils « paniquent » un peu d'avoir été distancés dès le départ. Et au premier changement de bord, l'écoute du foc se bloque. Le voilier chavire. Les voilà barbotant comme des canards.

« A notre niveau, c'est une faute ridicule », disent après la course Pepoquet et Pillot. Ce bain a pourtant l'avantage de leur calmer les nerfs. Le bateau redresse, ils s'élancent pour une poursuite infernale. A la première bouée, ils viennent en quatrième position. Pillot ne va pratiquement plus quitter la trappe pendant une heure trente. Et ils remontent. Mais leur combat est maintenant pour la troisième place car l'équipage américain, qui assure le résultat de sa régata en restant dans le sillage du voilier britannique, est désormais installé sur la deuxième place du podium. Tout va bien. A deux cents mètres de l'arrivée, ils sont en quatrième position, assurés du bronze.

Plus qu'un bord à tirer. Faute manœuvrer? Chute momentanée du vent? Ils rétrogradent tout à coup à la septième place. L'équipage allemand est devant eux : les frères Hunger sont virtuellement troisièmes au classement général. Les Français montrent alors qu'ils sont réellement très forts quand le vent souffle à plus de quinze nœuds :

dans un véritable sprint de cent mètres, ils remontent à la sixième place en doublant le 470 finlandais des frères Von Koskull. Ils ont leur médaille, la première pour les Français depuis celles des frères Pajot et de Maury en 1972 (1), mais ne sont pas satisfaits pour autant. « Nous avons complètement raté cette régata qui était disputée dans les meilleures conditions pour nous ».

Pendant une semaine, l'absence de vent a été leur principal handicap. Comme tous les concurrents français, ils s'étaient préparés pour une brise soutenue sur la foi d'observations météo faites ces deux dernières années. « Il y avait 85 % de chances pour que le temps médium prévaille pendant la période des Jeux. C'est le petit temps qui a dominé pendant quatre régates sur sept. Quand nous avons eu du vent, nous avons toujours bien marché ».

Mais la déception passée, Pepoquet et Pillot, qui sont tous deux âgés de vingt-cinq ans, et professeurs d'éducation physique, envisagent de continuer leur carrière dans les séries olympiques pour prendre leur revanche. « En tout cas, on espère que cette médaille relancera l'intérêt pour le dériveur en France. La crise économique et la concurrence de la planche à voile ont fait beaucoup de tort à ce type de bateau. La coque du nôtre, par exemple, qui est pourtant une série d'origine nationale, a été fabriquée par un chantier néerlandais ».

A. G.

(1) Les régatiers français n'ont pas participé aux Jeux de Moscou.

## Guillerot quatrième

(De notre envoyé spécial)

Los Angeles. - La victoire en planche à voile est revenue au Néerlandais Stéphan van Den Berg, qui a déclaré avoir perdu 8 kilogrammes pour préparer cette compétition. Il a précédé l'Américain Steele, qui a été le meilleur dans les régates de petit temps, et le Néo-Zélandais Kendall, très régulier par tous temps.

Les Français Gilles Guillerot s'est classé quatrième après avoir devancé le champion olympique dans les trois dernières régates. « La fait d'avoir été disqualifié dans la première régata pour « pompage » m'a privé de la médaille d'or, a-t-il dit le Breton. L'interdiction du pompage est une réglementation héritée du dériveur qui n'a pas de signification en planche à voile. De surcroît elle est appliquée par des juges qui n'ont aucune expérience pratique de l'engin. Mais la pire est peut-être que j'ai été disqualifié pour l'exemple parce que j'étais très nettement en tête de la première régata et que cela leur a paru impossible ».

Très déçu, Guillerot envisage maintenant de participer au circuit de « fun board » avant de prendre une décision pour une éventuelle nouvelle participation aux Jeux olympiques en 1988. Il aura alors vingt-cinq ans.

A. G.

## FOOTBALL

### Brésil-France en finale

De notre envoyé spécial

Los Angeles. - Soirée folle au Rose Bowl de Pasadena, mercredi 8 août, où des records sont tombés tout au long d'une rencontre qui a vu, après bien des émotions, l'équipe de France de football se qualifier de France de la Yougoslavie (4-2) pour la finale, où elle rencontrera samedi le Brésil. Record des occasions perdues d'abord, bien que la formation nationale l'ait emporté; record aussi du nombre de spectateurs jamais égalés aux États-Unis pour une rencontre de ce que l'on appelle, ici, le soccer. Quarante-vingt-dix mille cinq cent vingt-neuf spectateurs. Stupéfiant! Et les cent trois mille places disponibles sur les gradins sont vendues pour la finale de samedi, et même pour la match pour la troisième place de la ville, entre Italiens et Yougoslaves.

Mais, pour l'instant, restons-en aux occasions perdues par l'équipe de France. Que peut-il se passer dans une équipe quand elle mène par deux à zéro après seize minutes de jeu, devant une équipe redoutée et redoutable qui avait battu en quart de finale les Allemands de l'Ouest par cinq buts à deux? Que peut-il se produire qui paralyse tout à coup les joueurs, les rend incapables d'organiser les minutes décisives, de faire quelques minutes supérieures? Ces occasions perdues ont entraîné ce soir une cascade de rebondissements qui ont vu l'arbitre perdre le contrôle du match, les Yougoslaves remonter à la marque malgré deux expulsions et trois joueurs sortis sur blessure, dont le Français Senne, victime d'une fracture à la mâchoire, et des prolongations qui mettront le stade en délire.

Le succès d'une équipe, dit Henri Michel après le marathon qui a connu la formation française ce soir, installe une déception. C'est ce qui s'est passé. D'abord, quand nous avons pris l'avance des deux buts, ensuite quand deux adversaires sont sortis sur ordre de l'arbitre et que nous avons joué à onze contre neuf. Alors, on pense que tout est devenu facile, que tout va bien, qu'il n'y a plus qu'à attendre. On perd ses repères, et les ennemis ne sont plus loin. L'arbitrage a, en outre, altéré la confusion générale.

A onze contre dix

Tout avait pourtant démarré en fanfare pour les Français, à l'aise avec un public déjà conquis par la victoire obtenue, avec élégance, sur les Égyptiens. Dès la septième minute, Dominique Bijotat, comme à la parade, met dans le vent Elster, titulaire, comme dix autres sélectionnés, de l'équipe A yougoslave. Il trompe d'un tir tendu Ivan Pudar, le gardien trop avancé et qui fera plus tard bien d'autres erreurs. Huit minutes plus tard, sur coup franc, deuxième but de Philippe Jeannel. Que demander de plus? Les Français sont toujours bien placés, et gardent la balle. C'est logique. Trop! Les Yougoslaves durcissent le jeu, l'arbitre distribue avertissements et réprimandes. Les choses tournent mal, Jean-Christophe Thouvenot est blessé, et sort. Michel Bihard, de Nantes, le remplace, mais les passes à l'adversaire se multiplient et le milieu intervient sur un drame. Didier Senne reçoit un coup de tête d'une telle violence de Cvetkovic - celui qui a marqué trois des cinq buts à l'Allemagne - qu'il reste à terre, assommé.

Tout va, désormais, tourner mal. Vingt minutes après la reprise du jeu, toujours aussi mal assumé par les Français, c'est le but yougoslave, que marque Cvetkovic sur corner. Cinq minutes auparavant, l'arbitre, le Mexicain Ramirez, a expulsé du terrain Nikolic, qui s'en est pris aux cheveux de Rohr, le Messin, et l'a

Los Angeles. - Soirée folle au Rose Bowl de Pasadena, mercredi 8 août, où des records sont tombés tout au long d'une rencontre qui a vu, après bien des émotions, l'équipe de France de football se qualifier de France de la Yougoslavie (4-2) pour la finale, où elle rencontrera samedi le Brésil. Record des occasions perdues d'abord, bien que la formation nationale l'ait emporté; record aussi du nombre de spectateurs jamais égalés aux États-Unis pour une rencontre de ce que l'on appelle, ici, le soccer. Quarante-vingt-dix mille cinq cent vingt-neuf spectateurs. Stupéfiant! Et les cent trois mille places disponibles sur les gradins sont vendues pour la finale de samedi, et même pour la match pour la troisième place de la ville, entre Italiens et Yougoslaves.

jeu à terre. Tout va de plus en plus mal : la défense française cafouille, les attaques passent à côté, la chance tourne, et les brutalités prennent des allures d'embuscade. Dans la confusion générale, sur un nouveau corner, un Yougoslave marque un deuxième but pour son équipe ; de la main, comme le montre le ralenti de la télévision. C'est la stupeur dans le camp français, et M. Ramirez renvoie dans ses foyers Cvetkovic, qui vient de donner des coups de pied à Rohr, écroulé, et qui ne bouge plus. Les Yougoslaves se défendent comme des forcenés devant les attaques incessantes des tricolores, qui veulent conclure avant la fin du temps réglementaire.

Dans les tribunes, Michel Hidalgo, un cascade de speaker sur la tête, gesticule comme s'il était à la place d'Henri Michel. C'est la furie française, en vain.

Tout le monde s'agit dans le stade pendant la prolongation. On se passe, de travers à travers, sandwiches, boissons gazeuses, drapeaux. La popularité de l'équipe de France, qui joue toujours à onze contre neuf, est en baisse. Le public lue l'arbitre à tous ses coups de sifflet, qui sont rarement inspirés. Les Yougoslaves

sonnent tout en défense, sauf Deveric, l'attaquant insaisissable et hargneux. Mais voilà Lacombe devant le but : la balle que vient de lui adresser Bijotat et qu'a déviée Brissot lui tombe sur le pied gauche, et part comme un boulet. Hurlement dans le stade, qui croque sous les applaudissements, auxquels répondent les « Hon ! Hou ! » de la colonie yougoslave. Le deuxième quart d'heure de la prolongation interviendra sans que les contre-attaques des Yougoslaves puissent renverser le cours des choses.

Ivan Pudar, qui voit tourner l'horloge, montre lui-même à l'attaque, balle au pied. Il le fait d'abord une première fois avec bonheur et lance Gracan. Puis une seconde fois, qui lui sera fatale parce que Xucerb, qui a suivi le manège, subtilise le ballon dans les pieds du gardien et, tout doucement, pose de 30 mètres le ballon dans les buts.

C'est fini, la France ira en finale. Elle a gagné avec deux buts d'avance et l'arbitre, M. Ramirez, ne sortira l'indemnité du terrain qu'avec le soutien chaleureux de ses arbitres de touche, tandis que la foule ovationne l'équipe de France.

CLAUDE LAMOTTE.

### Un tremplin pour la Coupe du monde

Les dirigeants de la Fédération internationale de football (FIFA), qui rêvent toujours de conquérir l'Amérique, ont eu très chaud. Le boycottage des pays de l'Est, qui ont trusté tous les titres olympiques depuis 1952, auraient pu décourager leur projet. L'initiative, approuvée par le CIO, d'autoriser, pour la première fois, des Sud-Américains et les Européens de l'Ouest à faire appel à leurs meilleurs footballeurs, à l'exception de ceux qui ont déjà participé à une Coupe du monde, leur a permis, au contraire, de présenter, mercredi 7 août, des prestigieuses demi-finales avec Brésil-Italie et France-Yougoslavie.

Même parmi les demi-finalistes, toutes les équipes n'ont pourtant pas profité pareillement du nouveau règlement. Ainsi, les Yougoslaves avaient renoué dix joueurs qui ont pris part, en juin, au championnat d'Europe, en misant sur leur désir de revanche. De même, les Italiens, qui espéraient faire oublier, avec le tournoi olympique, leur élimination du championnat d'Europe, avaient fait appel à Baresi, Bagni, Fanna, Vierchow, déjà sélectionnés plusieurs fois dans le « quadruculo » depuis la dernière Coupe du monde.

### Des problèmes financiers

Les Français auraient pu aligner dans le tournoi olympique plusieurs des récents champions d'Europe : Joël Bats, Jean-François Domergue, Yvon Leroux, Luis Fernandez, Jean-Marc Ferrat ou Daniel Bravo, qui n'étaient pas en mesure de participer en 1982. Ils ont préféré répondre à la qualification sans perdre un match contre l'Espagne, la Belgique et la RFA.

Il est vrai aussi que les clubs, privés de championnat du 2 mai au 17 août, auraient difficilement accepté de renoncer pendant trois mois et demi à leurs vedettes pour la Coupe de la Ligue ou les matches amicaux, indispensables à leur trésorerie. Au Brésil, d'ailleurs, où le cham-

piennet bat son plein, les clubs ont refusé de céder leurs meilleurs joueurs à la sélection olympique, qui a dû se contenter de professionnels de second plan.

La participation aux Jeux olympiques de footballeurs professionnels sous contrat n'a pas seulement suscité des réserves dans les pays de l'Est, qui voient leur monopole menacé. Elle a aussi posé des problèmes financiers aux équipes qualifiées. Si les joueurs français ont adhéré avec enthousiasme à cette qualification à médaille olympique, leurs clubs ont exigé, avec raison, d'être déchargés de leurs salaires pendant cette aventure.

Ces salaires n'étant pas compatibles avec les manques à gagner versés par le Comité national olympique et sportif français (CNOSF) aux autres sélectionnés, c'est la Fédération française de football qui a dû les prendre en charge avec la promesse d'être remboursés par les crédits du Fonds national d'aide au développement du sport, théoriquement destinés à promouvoir les activités... amateurs.

Chargés de définir les critères de qualification pour le tournoi olympique, les dirigeants de la FIFA sont, en fait, toujours à la recherche de la bonne formule, conciliant des intérêts souvent contradictoires. S'ils donnent les professionnels pour céder aux pressions des pays socialistes et du tiers-monde, leur épreuve risque d'être reléguée au second plan. S'ils les acceptent sans réserve, le tournoi olympique pourrait faire double emploi avec la Coupe du monde, dont ils ne veulent pas mettre en péril le succès populaire et financier.

Un compromis pourrait être trouvé pour les Jeux de Séoul, en 1988. Le tournoi olympique serait désormais réservé à tous les joueurs de moins de vingt-trois ans, quels que soient leur statut ou leur notoriété. Le projet sera soumis à l'automne au congrès de la FIFA. S'il était adopté, la compétition olympique servirait alors de tremplin pour la Coupe du monde.

GÉRARD ALBOUY.

## LES RÉSULTATS

### Athlétisme

MESSIEURS

200 m  
1. Carl Lewis (E-U), 19 s 80 ; 2. Kirk Baptiste (E-U), 19 s 96 ; 3. Thomas Jefferson (E-U), 20 s 26 ; 4. Jean-Jacques Bousquet (FRA), 20 s 55.

400 m  
1. Alberto Barber (E-U), 44 s 21 ; 2. Gabriel Tiaoh (Côte d'Ivoire), 44 s 54 ; 3. Antonio McKay (E-U), 44 s 71.

3000 m Staccato  
Dans la demi-finale remportée par Domingo Ramon (Esp.), en 8 mn 19 s 7, le Français Pascal Delaquer s'est classé deuxième en 8 mn 20 s 34.

Dans la demi-finale remportée par Julius Korb (Ken.), en 8 mn 17 s 40, le Français Joseph Mahmoud s'est classé cinquième en 8 mn 18 s 62.

En finale, Delaquer disputant la finale le vendredi 10 août.

Saut à la perche  
1. Pierre Quinon (FRA), 5,75 m ; 2. Mike Tully (E-U), 5,65 m ; 3. ex aequo Thierry Vigneron (FRA) et Earl Bell (E-U), 5,60 m.

Décathlon  
Après cinq épreuves (100 m, 400 m, saut en hauteur, saut en longueur, poids), le Britannique Daley Thompson mène l'épreuve de décathlon avec 4533 pts devant les Allemands Jürgen Hinz (4519 pts), Siegfried Wentz (4513 pts), Guido Kratschmer (4511 pts) et le Français William Mott (4504 pts).

DAMES

200 mètres  
Dans le premier quart de finale, Rose-Agnès Bacoul (FRA) a pris la première place en 22 s 37 et batta le précédent record du monde établi en 22 s 59, le 23 juillet 1983 à Bordeaux. Liliane Gaschet a terminé deuxième en 22 s 87 du deuxième quart de finale derrière la Jamaïcaine Marlene Ottey-Page (22 s 53). Les deux Françaises sont qualifiées pour les demi-finales. Raymond Nairge, cinquième en 23 s 54 du troisième quart de finale a été éliminé.

400 mètres haies  
1. Nawal El Moutaouakil (Maroc), 54 s 61 ; 2. Judi Brown (E-U), 55 s 20 ; 3. Cristina Cocjocaru (Rom.), 55 s 41.

3000 mètres  
Annette Sergent (FRA), septième de la deuxième série en 9 mn 15 s 82, a été éliminée.

### Basket-ball

TOURNOI MASCULIN

Demi-finales  
Espagne b. Yougoslavie 74-61 ; États-Unis b. Canada 78-59.

Les États-Unis rencontreront l'Espagne en finale vendredi 10 août.

### Boxe

Super mi-moyen (71 kg)

Le super mi-moyen français Christophe Tiozzo s'est qualifié pour les demi-finales en battant aux points Israël Cole (Suisse-Leone). Il rencontrera le Canadien Shawn O'Sullivan.

### Canoe Kayak

MESSIEURS

Demi-finales  
C1 (500 m)  
Troisième de la première série, Philippe Renaud (FRA) est qualifié pour la finale.

K1 (500 m)  
Premier de la deuxième série, Bernard Bregon (FRA) est qualifié pour la finale.

K2 (500 m)

Troisième de la deuxième série, Francis Hervieu et Daniel Legras (FRA) sont qualifiés pour la finale.

### Escrime

MESSIEURS

Épée individuelle  
1. Philippe Boisse (FRA), 2. Bjorn Vaggo (Sué.), 3. Philippe Riboud (FRA).

Planque en demi-finale de Philippe Riboud (12-11). Philippe Boisse a battu en finale Bjorn Vaggo (10-5). Pour la médaille de bronze, Philippe Riboud a battu l'Italien Stefano Belone (10-7).

Clavier Longlet, battu au premier tour par Bjorn Vaggo, puis en repêchage par l'Allemand de l'Ouest Volker Fischer, a été éliminé du tableau final.

Sabre par équipes  
La France, vainqueur du Canada (9-5), des États-Unis (9-4) et de la RFA (9-2) dans la poule A, est qualifiée pour le tableau final, où elle rencontrera en demi-finale le vainqueur du match États-Unis-Roumanie. L'Italie, première de la poule B, rencontrera dans l'autre demi-finale le vainqueur du match Chine-RFA.

### Football

Demi-finales

France-Yougoslavie, 4-3 (après prolongation) ; Brésil-Italie, 2-1 (après prolongation).

La France disputera la finale contre le Brésil, samedi 11 août.

### Haltérophilie

110 kg

1. Dinko Lukin (Aut.), 412,500 kg (172,500 + 240) ; 2. Mario Martinez (E-U), 410 kg (185 + 225) ; 3. Manfred Nerlinger (RFA), 397,500 kg (177,500 + 220).

### Handball

Tournoi masculin

La Yougoslavie, première du groupe A devant la Roumanie et l'Italie, disputera samedi 11 août la finale contre la RFA, première du groupe B devant le Danemark. Pour la troisième place, le Danemark rencontrera la Roumanie.

### Judo

Moyens moles de 96 kg

Finale : Peter Seisenbacher (Aut.) bat Robert Borland (E-U) par ippon.

Finale pour les médailles de bronze : Selti Noss (Jap.) b. Fabien Canu (FRA) par ippon ; Walter Carmona (Bré.) b. Design White (G-B) par koka.

### Lutte libre

Dans la catégorie des 52 kg, le Français Thierry Bourdin a été battu par le Turc Aslan Seyhanli par supériorité.

### Natation

Plongeon

Tremplin : 1. Gregory Louganis (E-U), 754,41 pts ; 2. Liangde Tan (CHN), 662,31 pts ; 3. Ronald Merritt (E-U), 661,32 pts.

Natation synchronisée

Après les figures imposées comptant pour les épreuves de solo et de duo, l'Américaine Tracy Rutz occupe la 1<sup>re</sup> place avec 99,467 points devant les Canadiennes Carolyn Waldo (96,700 pts) et Sharon Hambrook (96,233 pts). Les Françaises Murielle Hermine, Pascale Besson et Odile Petit sont respectivement 19<sup>e</sup> avec 87,234 pts.

### Volley-ball

TOURNOI MASCULIN

Demi-finale

États-Unis b. Canada 3-0. Brésil b. Italie 3-1.

Les États-Unis disputent la finale contre le Brésil samedi 11 août.

24<sup>e</sup> avec 84,484 pts et 28<sup>e</sup> avec 81,433 pts.

### Tir à l'arc

Au terme de la première journée (soixante-deux flèches tirées), l'Américain Darrell Pace occupe la première place avec 641 points devant son compatriote Richard McKinney (628 pts) et le Suédois Goran Bjerrndal (617 pts). Les Français Gérard Douis et Philippe Loven sont respectivement 29<sup>e</sup> avec 578 pts et 29<sup>e</sup> avec 572 pts.

### Voile

CLASSEMENT FINAL

Planche à voile

1. Stephan van Den Berg (P-B), 21 pts ; 2. Randal Scott Steele (E-U), 46 pts ; 3. Bruce Kendall (N-Z), 49,70 pts ; 4. Gilles Guillerot (FRA), 52,40 pts.

L'Australien Greg Hyde a remporté la septième et dernière régata devant le Français Gilles Guillerot et le Néerlandais Stephan van den Berg.

1. États-Unis, 33,70 pts (Robert Haines, Ed Trevelyan, Rod Davis) ; 2. Brésil, 43,40 pts (Torven Graci, Daniel Adler, Ronaldo Sentil) ; 3. Canada, 49,70 pts (Hans Fugh, John Kerr, Steve Calder) ; 4. France, 52,40 pts.

La Nouvelle-Zélande a remporté la septième et dernière régata devant la RFA et le Brésil. La France a pris la huitième place.

Sail

1. États-Unis, 29,70 pts (William Bachan, Stephen Erickson) ; 2. RFA, 44,40 pts (Joachim Griese, Michael Marcor) ; 3. Italie, 43,50 pts (Giorgio Goris, Alfio Peraboni).

### Flying Dutchman

1. États-Unis, 19,70 pts (Jonathan McKee, Carl Buckan) ; 2. Canada, 31,70 pts (Terry McLaughlin, Ever Bestel) ; 3. Grande-Bretagne, 48,70 pts (Jonathan Richards, Peter Allam) ; 4. France, 93 pts (Laurent Courroux Delage, Thierry Poiray).



Le Monde

# société

## Place aux enfants

### Le cinéma bouscule le théâtre



Rien de plus opposé que la situation du cinéma et la situation du théâtre pour le jeune public en France. Dans le premier cas, une soumission presque totale aux superproductions américaines ; dans le second, un fonctionnement exceptionnellement créatif, où l'émulation et la qualité l'emportent de loin sur la démagogie.

Le cinéma pour enfants en France ? On serait d'abord tenté de dire que le grand scandale est qu'il n'existe guère. Contrairement à la tradition des pays de l'Est et à celle des pays anglo-saxons, chez qui une véritable culture de la nursery assure un important marché de production, on peut compter sur les doigts les grands films français à destination de l'enfance. Enfance éparse d'abord dans les années. On cite toujours et avec raison *la Bête et le Ramoneur* (1953) et, surtout, *le Roi et l'Oiseau*, plus récent, mais qui a demandé trente ans d'efforts pour sa réalisation à Paul Grimault.

#### Fascination de l'horreur

De plus jeunes rencontrent les mêmes difficultés. Mœbius, l'un des artistes les plus doués de sa génération, a dessiné les *Matras du temps*, mais pour une réalisation hongroise. Ses recherches de langage nouveau (vidéo et ordinateur, acteurs et images informatiques) ont séduit les Américains, et *Tron* a été produit par la firme Walt Disney.

D'autre part, un *Atlix* et *Cléopâtre*, ou les deux *Tindis*, pour s'appuyer sur d'incontestables succès de la bande dessinée, ne représentent jamais que des succès limités et comme marginaux devant le triomphe des nouvelles mythologies cinématographiques de l'enfance *made in USA*, et qui tiennent à peu près en trois mots : futur, violence, féerie.

De fait, la fameuse trilogie de George Lucas, *la Guerre des étoiles*, *l'Empire contre-attaque*, *le Retour du Jedi*, somptueux drame de l'espace de type *Star Wars*, réunit un public adulte. Mais c'est avec *ET* de Spielberg que l'enfant lui-même, de simple spectateur devient acteur et héros : nouvelle épopée de l'enfant-sauveur, seul capable dans un univers étrange, d'apprivoiser l'autre ; tandis que, dans *War Games*, un groupe d'adolescents, à l'aide d'un jeu vidéo, se trouve en mesure de déclencher une guerre thermonucléaire.

Si la pure féerie, mais avec des moyens des plus sophistiqués, conduit des films comme *Dart Crystal* ou *le Seigneur des anneaux*, c'est plutôt un savant mélange de

réalisme actuel et de magie qui fascine dans les *Aventuriers de l'arche perdue*, du même Spielberg. La grande nouveauté de la dernière décennie est là : dans cette anexion par l'enfant de domaines qui ne lui étaient pas précédemment destinés. Le dernier « Belucando », c'est aussi l'affaire des enfants. De même que les aventures terrifiantes de Mal Gibson, le justicier violent des deux *Mad Max*, de l'australien Miller, ou l'ascension du petit boxeur émigré des trois *Rocky* de Sylvester Stallone.

Nul doute que la large diffusion de la vidéo ne soit pour beaucoup dans cette évolution du goût. C'est une véritable fascination de l'horreur pour l'horreur qui touche les jeunes et même les très jeunes spectateurs à *Zombie* ou à *la Nuit des morts-vivants* de George Romero ou à *New York 1997* qui préjuge une violence exacerbée dans un futur proche.

Autre récupération essentielle, celle de la comédie musicale : *Flash Dance* et tous les succès de John Travolta, la *Filme de samedi soir*, ou *Grease* mais surtout à travers des films comme *Break Street*, ou *Beat Street* (ce dernier produit par Harry Belafonte), le triomphe de la danse anonyme de rue, fondée sur le mime et la gymnastique quasi rituelle des immigrés porto ricains, le *smurf* et le *break*. Le point d'aboutissement de toutes ces tendances se situant sans doute dans le phénomène vidéo-clip, tel le fameux *Thriller* de Michael Jackson, film monumental qui réunit en moins d'un quart d'heure tous les ingrédients du succès : rythme, transformisme, violence et mélodie.

#### Public dur

Que peut le vieux théâtre face à tant de sorcelleries, tant de prestige et surtout, tant de puissance ? Un passé, un fâcheux légendaire pèse sur lui : sans remonter jusqu'aux tragédies latines des collèges de jésuites ou dix-septième siècle, sans évoquer M<sup>me</sup> de Genlis, George Sand ou la comtesse de Ségur, il est sûr qu'en France la vocation pédagogique du théâtre pour enfants s'est le plus largement imposée, et que ce théâtre était au service de l'école avant d'en devenir, comme il le tend aujourd'hui, la première alternative.

En a-t-elle jusqu'à ces dernières années la nécessité pour tout spectacle de recevoir une sorte de visa de la commission d'habilitation et d'agrément indispensable pour entrer dans une école, puisque ce théâtre-là est d'abord itinérant et va chercher son public où il est. A part le Théâtre des jeunes années de Lyon, le Théâtre de La Fontaine à Lille ou celui du Gros-Cailillon de

Caen, aucun théâtre pour enfants ne possède en fait de lieu propre. Contrairement à ce qui se passe à Moscou, Toronto ou Minneapolis, aux structures impressionnantes.

Autre fâcheux handicap : l'impression que le théâtre pour enfants est en réalité une émanation de mai 1968, le fait de « habes cool » pour qui créativisme se confondait avec création, et enfance avec génie. Au début des années 70 sévissait en France comme un peu partout en Europe l'influence du très prestigieux Gropius de Berlin et ses pièces démonstratives autour de l'enfant face au divorce, au chômage, etc. avec prise de conscience et projets d'action sur le monde.

Régissant à la fois contre le préjugé rationaliste et contre les enfantillages à papier-croquis d'une tradition malsaine (hélas, encore assez répandue), M. Jack Lang faisait de Chaillet en 1974 un théâtre national pour l'enfance et scandalisait la profession, spécialistes et autres propriétaires de l'enfance en proposant à Antoine Vitez, Claude Régy ou Lucien Filleul de créer pour les enfants sans se soucier des modes et des préjugés. Et ce furent *Vendredi et la Vie sauvage*, *Vernis* contre le sang et ce mémorable *Turandot* : théâtre d'images et d'émotions fortes et non plus d'idées transparentes.

L'effet de choc passé, la nécessité d'une politique culturelle, à la fois ambitieuse et maîtrisée, entraîna en 1977 la création de six centres dramatiques nationaux pour l'enfance et la jeunesse : Saint-Denis (compagnie Bazille), Sartrouville (Catherine Destès), Lille (René Fillo), Caen (Yves Grasse), Lyon (Maurice Yendt), Nancy (Henri Degoutin). Moins subventionnés que les autres centres - comme si ceux pour les enfants étaient moins chers que ceux pour les adultes - ces centres étaient accueillis par d'autres théâtres. Le co-naissance par la Ville et la région rend encore leur position plus fragile, comme on l'a vu depuis les dernières municipales.

Pendant longtemps ces centres ont été des phares de référence pour les créations destinées aux enfants ; avec des moyens plus décentes, ils ont pu, comme les Bazille, explorer le fantastique de la famille, sculpter les fables sociales comme Yendt et Degoutin, raffiner sur les jeux de l'imaginaire comme Catherine Destès. Le public des enfants est dur, l'exigence incessante du renouvellement des langages et des surprises à conduire. Catherine Destès a décidé loyalement de mettre un terme à son engagement. Par ailleurs, l'institutionnalisation a engagé les autres à travailler dans le sens des spectacles « tous publics » après s'être longtemps battus pour la spé-

cificité et le respect des « tranches d'âge ».

Mais d'autres pistes se sont ouvertes avec les merveilleux spectacles musicaux de Steve Waring et de la Carrière, tel *Einstein et les passe-temps d'une pierre*, l'art du conteur débouchant sur une scénographie du langage avec Frédéric Maguin, les défis de Gilbert Pail, faisant jouer par des enfants des textes adultes, le prodigieux développement d'un théâtre-objet de marionnettes minuscules, ou le théâtre de la cuisine Nanars, ou le théâtre.

Les rencontres franco-italiennes de Turin ou du TEP Ritej (rencontres de Lyon) tous les deux ans, les festivals de Genève et de La Chaux-de-Fonds, les rencontres de Montpellier, le Festival international de marionnettes à Paris, permettent à des dizaines de créateurs peu connus du grand public de confronter leurs expériences, d'aller toujours plus loin dans un domaine où le spectateur possède si peu de mémoire culturelle et exige à ce point d'être étonné et séduit.

Face à la terrible concurrence du cinéma, de la vidéo, de la télévision, le théâtre pour enfants se sent contraint de repenser sa dramaturgie, sa thématique, sa stratégie : que pèse par exemple le traditionnel héros des contes maître d'un monde qu'il a su vaincre, auprès du héros de l'espace qui se contente de survivre dans un monde au bord du cataclysme ? Le théâtre pour enfants devra-t-il se mettre à l'école du cinéma ? Il est et créait surtout rester le moyen de vérifier les illusions : une clef pour les autres arts. Là est son originalité et sa chance de survie.

BERNARD RAFFALLI

#### Prochain article :

### BONJOUR LES ORDINATEURS

par JEAN-FRANÇOIS LAGAN

« Dans notre série d'articles intitulée *Place aux enfants* nous avons déjà publié les articles suivants :  
- « Les petites personnes », par Robert Solé (*Le Monde* du 2 août) ;  
- « Villages-origines, villages-rêves », par Olivier Schmitt, (3 août) ;  
- « Des « Mères loins de la ZUP », par Roger Cans (3 août) ;  
- « Où qu'elle est la télé ? », par Jean-François Lagan (4 août) ;  
- « Les bons points de l'initiale », par Marc-Alexandre Bédard (4 août) ;  
- « Fiers citoyens de Schlitzheim », par Daniel Schneidermann (7 août) ;  
- « Y a-t-il beaucoup de guerres qu'on voit pas à la télé », par Charles Vial (7 août) ;  
- « Michael Jackson plutôt que Dorel », par Françoise Tenier (9 août).

## FAITS DIVERS

### Les nègres-blancs

Comment devenir blanc ? M<sup>me</sup> Françoise Longo N'Sal, Congolaise de nationalité et infirmière de son état, croyait avoir trouvé la réponse chimique à cette question. Cette habitante de Vaulx-en-Velin, dans la banlieue lyonnaise, décait à son domicile une centaine d'ordonnances médicales sublimées dans un service de l'hôpital Etienne-Herriot à Lyon.

Le 24 juillet, elle était inculpée d'« usurpation du titre de docteur en médecine, de faux et usage de faux, d'escroquerie et de commerce illicite de produits pharmaceutiques ». Elle était alors écrouée (*Le Monde* du 27 juillet).

M<sup>me</sup> N'Sal, titulaire d'un diplôme de docteur en médecine obtenu à Leningrad, se livrait au trafic de substances médicamenteuses qui permettaient d'obtenir une dépigmentation cutanée et, partant, un « blanchissement » de la peau.

Un juge d'instruction de Lyon vient d'inculper d'infraction à la législation sur les produits vétérinaires une pharmacienne de la région parisienne. Elle a notamment reconnu avoir vendu de manière illégale à M<sup>me</sup> N'Sal plusieurs centaines de tubes contenant des corticoïdes (médicaments anti-inflammatoires) normalement utilisés par voie cutanée dans le traitement d'affections dermatologiques. D'autres « échanges » du même type auraient été au lieu et selon certaines informations, ce trafic s'étendrait jusqu'en Afrique noire. L'inspection générale des pharmacies a été saisie du dossier.

S'agit-il de la bonne recette pour blanchir ? C'est peu vraisemblable. Même si quelques cas pathologiques de dépigmentation ont été notés avec quelques dermatocorticoïdes vendus en phar-

macie sous forme de crème, pommade ou lotion, il s'agit de faits peu communs et jamais prévisibles.

Les principaux dangers sont, ici, ceux des corticoïdes prescrits par voie générale avec, en prime, l'usage d'une utilisation prolongée, le risque d'apparition de varicosités et d'irritations cutanées. « On connaît déjà en France, nous a indiqué le professeur Jean Thivoulet (Lyon), un trafic de crèmes dépigmentantes importées d'Allemagne via Monaco. Il est vraisemblable, ici, que les corticoïdes ne servent qu'à décolorer dans une formule plus compliquée. »

Avec la possibilité offerte d'un blanchissement de la peau, c'est d'un coup l'image mythique du nègre-blanc - ce malade albinos de race noire - qui réapparaît. En septembre 1981, on rapportait le cas, au Soudan, d'un sujet de race noire qui avait subitement blanchi après un traitement médicamenteux contre la fièvre, un malade parasitaire. Aux États-Unis, le blanchissement n'est plus le fait du hasard après qu'on ait noté, il y a quelques dizaines d'années, lors d'un accident du travail, l'effet dépigmentant d'un dérivé de l'hydroquinone, substance industrielle utilisée dans la fabrication du caoutchouc.

Sans parler de leurs conséquences psychologiques et médicales, les substances utilisées outre-Atlantique n'offrent jamais le « miracle » attendu. Et, au terme de plusieurs années de « traitement », le résultat - lorsqu'il est obtenu - se situe souvent aux antipodes de celui au départ imaginé.

Aucune drogue ne permet encore de changer de peau.

JEAN-YVES NAU.

## EN BREF

### Sorties dans l'espace : record pour les Soviétiques

Deux des trois cosmonautes soviétiques qui sont à bord de *Salout-7* depuis six mois ont quitté la station orbitale pendant cinq heures, mercredi 8 août. Avec cette séquence marche dans l'espace, Leonid Kizim et Vladimir Soloviev ont battu un nouveau record. Au cours de leur mission, ils ont en effet passé vingt-deux heures cinquante minutes hors de leur station.

Le 8 août, les deux cosmonautes ont, comme ils l'avaient déjà fait à plusieurs reprises, effectué diverses réparations sur *Salout-7*. Ils ont notamment relevé une partie du revêtement de protection thermique, fermé une des conduites de carburant, et démonté un fragment de batterie solaire.

### Vol inaugural de Discovery le 29 août

La navette spatiale américaine *Discovery* quittera, Cap-Canaveral (Floride) le 29 août à 8 h 35 heures locales (14 h 35 heures françaises), a annoncé la NASA, mercredi 8 août. Reporté à deux reprises - le 25 juillet à cause d'une défaillance d'ordinateur et le lendemain à la suite d'un essai de moteur - le vol du troisième exemplaire de la navette durera six jours. Son équipage, composé de cinq hommes et une femme, aura pour mission de lancer trois satellites de communications, de déployer un prototype de panneaux solaires et de fabriquer un assemblage des produits à usage pharmaceutique.

### Régis Schleicher restera en prison

La chambre d'accusation de la Cour d'appel de Paris a rejeté, mercredi 8 août, la demande de mise en liberté de Régis Schleicher, âgé de vingt-sept ans et considéré comme le numéro 2 du mouvement terroriste dissous Action Directe. Arguant que Schleicher n'avait pas été interrogé depuis plus de quatre mois par le magistrat instructeur, cette requête concernait deux derniers dans lesquels il a été inculpé : un hold-up commis le 14 octobre 1983 avenue de Villiers à Paris ; une tentative de meurtre contre un compagnon de « squat », le 5 janvier 1982. Schleicher est également inculpé pour le meurtre de deux policiers, le 31 mai 1983, avenue Trudaine à Paris.

« Incendie criminel au Pays basque. - Un incendie d'origine criminelle a détruit, jeudi 9 août dans la matinée, l'atelier d'ajustage de l'usine de meubles Denek à Saint-Martin d'Arrossa (Pyrénées-Atlantiques). Le 3 mai dernier, un Basque espagnol employé par cette coopérative avait été assassiné par le GAL (Groupe antiterroriste de libération) à la sortie de son travail. Le 4 août, un incendie similaire avait détruit le dépôt de meubles de l'entreprise Urdike à Hendaye, qui appartient au même groupement de coopératives de Mondragon, au Pays basque espagnol, où la société Denek.

Aucun des deux attentats n'a été encore revendiqué, mais les enquêteurs estiment qu'ils pourraient être l'œuvre de groupes hostiles à l'ETA, en réaction peut-être à la campagne d'hostilité à l'égard des touristes français organisée au Pays basque espagnol. - (Corresp.).

RECTIFICATIF. - C'est dans la Seine-Saint-Denis, et non dans le Val-de-Marne, comme nous l'avions indiqué par erreur (*Le Monde* du 8 août), que deux hommes ont été mordus par des animaux atteints de la rage. Les animaux contaminés provenaient sans aucun doute de la Seine-et-Marne, où la rage animale est déclarée depuis 1976.

## Ecologie : le retour en grâce

(Suite de la première page.)

Elle a en effet accompli une performance : rester en bons termes avec tous ses interlocuteurs « institutionnels », qu'il s'agisse des écologistes, des pêcheurs, des chasseurs et même des industriels. « Vous êtes un bon ministre », lui lançait, le mois dernier, M. Jean-Pierre Raffin, président de la Fédération des sociétés de protection de la nature, lors de l'assemblée générale de l'organisation à Vichy.

Ce bon poète, assorti de résonances - notamment pour le maintien de la chasse de printemps aux tourterelles - traduit un sentiment assez général chez les défenseurs de la nature, « écologistes » et « alternatifs » : « Elle est des nôtres ». De fait, en bonne militante du PSU, M<sup>me</sup> Bouchardieu affectionne les montagnes, la chasse à la tourterelle, elle a fait un geste en direction des naturalistes sans pour autant soulever l'un des chasseurs.

Malgré son inexpérience, la modestie de sa fonction et le peu d'intérêt que ces questions éveillent à l'Elysée, M<sup>me</sup> Bouchardieu a réussi à se faire entendre des cabinets ministériels. Tour de force lorsqu'on sait que les nouveaux venus de juin 1981 étaient préoccupés de tout autre chose. Elle a habilement fait valoir que la préservation du patrimoine et les emplois induits par l'environnement pouvaient constituer un véritable enjeu politique et économique de la gauche.

A-t-elle convaincu le chef de l'Etat lui-même, pour lequel la nature et l'environnement restent des thèmes littéraires ? En tout cas, les résultats des élections européennes lui ont apporté un argument massif. Un million et demi d'électeurs, soit 7,4 % des votants, ont porté leurs voix sur les listes de M. Brice Lalonde, des

Verts et du PSU. M<sup>me</sup> Bouchardieu n'est-elle pas la mieux placée pour tenter de rallier une fraction de cet électorat ? Elle a fait valoir les échecs de 1982 ? Encore fallait-il mettre sa personnalité et sa fonction davantage en valeur. Voilà qui est fait.

Elle a encore réussi à faire jouer par M. Pierre Mauroy le projet de barrage EDF aux frontières de la Vanoise, égarant ainsi au gouvernement les manifestations que les montagnards n'auraient pas manqué d'organiser sur place au cours de l'été. En se rendant elle-même en Gironde lors de la chasse à la tourterelle, elle a fait un geste en direction des naturalistes sans pour autant soulever l'un des chasseurs.

Malgré son inexpérience, la modestie de sa fonction et le peu d'intérêt que ces questions éveillent à l'Elysée, M<sup>me</sup> Bouchardieu a réussi à se faire entendre des cabinets ministériels. Tour de force lorsqu'on sait que les nouveaux venus de juin 1981 étaient préoccupés de tout autre chose. Elle a habilement fait valoir que la préservation du patrimoine et les emplois induits par l'environnement pouvaient constituer un véritable enjeu politique et économique de la gauche.

A-t-elle convaincu le chef de l'Etat lui-même, pour lequel la nature et l'environnement restent des thèmes littéraires ? En tout cas, les résultats des élections européennes lui ont apporté un argument massif. Un million et demi d'électeurs, soit 7,4 % des votants, ont porté leurs voix sur les listes de M. Brice Lalonde, des

Verts et du PSU. M<sup>me</sup> Bouchardieu n'est-elle pas la mieux placée pour tenter de rallier une fraction de cet électorat ? Elle a fait valoir les échecs de 1982 ? Encore fallait-il mettre sa personnalité et sa fonction davantage en valeur. Voilà qui est fait.

#### Embûches

Mais le chemin est semé d'embûches. Ainsi dans la nouvelle affaire de la Vanoise (projet de barrage EDF), tout est encore en suspens. Notamment la grave question de savoir si les limites peu ambiguës des parcs nationaux doivent rester à jamais intangibles. Sur le littoral, on attend une décision concernant la construction d'un pont entre l'île de Ré et le continent. Dossier hautement symbolique et fort controversé. En Alsace, les élus et la population s'opposent aux injections de sel dans leur sous-sol et font donc obstacle à l'exécution des engagements internationaux de la France.

Dans le sillage du ministère, la « qualité de la vie » a disparu. Mais cette mission reste extrêmement précieuse par le décret d'attribution du 2 août. M<sup>me</sup> Bouchardieu défendra sa politique en la matière en septembre. On voudrait encourager les collectivités locales à améliorer le cadre de vie urbain, notamment dans les banlieues. Cette entreprise sera menée par un des trois services du ministère de l'environnement n'a jamais été un succès. Comment réussirait-elle aujourd'hui, alors qu'en ce domaine la décentralisation a transféré la plupart des pouvoirs de l'Etat aux communes et aux départements ? Les études d'impact rendues obligatoires par la loi devaient améliorer la prise en compte de

l'environnement par les aménageurs. Leur efficacité est à présent partout mise en doute. Que va faire M<sup>me</sup> Bouchardieu, alors que le service qui, chez elle, est chargé de les étudier semble de plus en plus transparent ? Ainsi, le projet de TGV-Atlantique pourrait fort perturber pour l'environnement ce passé comme lettre à la poste.

Quels seront les moyens de ce ministère à part entière ? Depuis deux ans, son budget restait assez minable, quoiqu'il le pensât, alors que d'autres départements avaient eux, au moins, largement profité de l'état de grâce. Cette année, les crédits seront amputés comme dans les autres ministères de 10 % pour le fonctionnement et de 20 % pour les investissements. Restrictions avant, restrictions pendant, restrictions toujours. Pour qu'il reste tout de même quelque chose aux services de M<sup>me</sup> Bouchardieu, on les dispense de verser 80 millions aux barrages-réservoirs que l'on édifie pour que les centrales nucléaires de la Seine et de la Loire puissent recevoir de l'eau en toute saison. Anomalie enfin corrigée mais pierre coralline.

Enfin M<sup>me</sup> Bouchardieu aura du mal à faire passer ses messages. Il sera ardu de convaincre. Vieux roulers de l'écologie de terrain, les Verts ne se laissent pas séduire par de petites phrases clin d'œil du style « Je ne suis pas sûr que les surgénératurs soient une filière d'avenir », ou bien « L'automobile de demain sera non polluante ou ne sera pas ». Ils attendent des actes montrant une réelle détermination politique.

MARC AMBROISE-RENDU et ROGER CANS.

## UNE PÉTITION DE JOURNALISTES POUR LA PROTECTION DES PARCS NATIONAUX

L'Association des journalistes et écrivains pour la nature et l'écologie (AJEPNE) vient de lancer une pétition « pour le respect de l'intégrité des parcs nationaux français ». Cette action, labellisée de la part d'une association de journalistes, est motivée par la récente affaire de la Vanoise.

En effet, le projet de construction d'un barrage d'EDF dans le territoire du parc a été finalement repoussé par M. Pierre Mauroy, alors qu'il était premier ministre, non pour des questions de fond mais en raison d'une procédure mal conduite, qui, en cas de plainte des associations, aurait entraîné l'annulation du décret d'utilité publique. Persuadés qu'EDF reviendra à la charge, les journalistes de l'écologie demandent que des auditions publiques soient organisées lors de l'éventuelle enquête publique et que la loi de 1964 sur les parcs nationaux soit « intégralement respectée ».

jusqu'au 15 8, même le dimanche  
PAR ARRÊTÉ PREFECTORAL

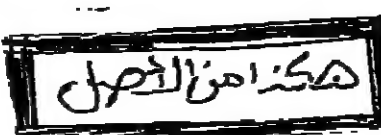
### ON CASSE!!!

-25% SUR TOUT

dégriff' meubles

MEUBLES  
BOUTIQUE  
ET COMPTOIR  
D'ANCIENS

42, Quai d'Austerlitz, PARIS 13<sup>e</sup>  
Tél. 584.45.24 Metro Austerlitz





# Pierre-Albert Jourdan et le rire du moine zen

Un petit éditeur publie l'Approche, le journal-testament de Pierre-Albert Jourdan, et reprend un autre de ses livres : l'Angèle morte. En même temps, paraît un recueil d'hommages à P.-A. J. Pour faire un bon usage des loisirs de l'été, ne manquez pas ces occasions de découvrir un grand écrivain toujours méconnu.

**PIERRE-ALBERT JOURDAN** est mort le 13 septembre 1981, à Caromb (Vaucluse). Il avait publié quelques livres, et dirigé une revue, *Fort des Singes*. Il y réunissait en secret ses « proches », Yves Bonnefoy, Roland Gaspar, Roger Murier, Jacques Réda, Philippe Jaccottet. Ils ne l'ont pas oublié.

Dans le recueil d'hommages, études et de poèmes que propose Thierry Bouchard, ils racontent le cercle de la ferveur. Comme d'autres écrivains méconnus — Ludwig Hohl, Macedonio Fernandez —



Dessin de CAGNAT.

**« Je suis un peu loin, vous m'excuserez, mon ami »**

« L'essence, extrêmement essent de faire mentalement ses adieux — ils sont si nombreux ! On aurait envie de dire « bonjour » à d'une voix joyeuse, parvenu de l'autre côté ».

« Chaleur de la vie, on l'oublie. Voici qu'elle est là, comme une fourrure sur tes épaules. Tu es le premier donné ».

« Le désir, non de combattre la mort — absurde ! — mais de ne pas mourir la vie ».

« Ce mot de Joubert : « La faiblesse des mourants calomnie la vie » ».

« Ce qui vous assaille n'est jamais que la fantôme irrité de la plénitude que vous n'avez su assumer ».

« Je suis un peu loin, vous m'excuserez, mon ami ».

« Ne parlez de poésie qu'à voix très basse. Ne la faites pas entrer dans le salon. Eloignez-la ».

« Ou est-ce qu'elle a, votre écriture ? Il y a peut-être quelque chose qui la trouble, qu'elle cherche à éviter. Comme je la comprends ! »

P.-A. J.  
(Extrait de l'Approche.)

Jourdan, avec ses « carnets de vents », des aphorismes et fragments, visait, pour eux, l'essentiel, et l'atteignait : « Lucidité de même nature (que) le rire du moine zen. d'où l'illumination n'est sans doute que l'éclair qui, d'un coup, a fondroyé le langage... » (Bonnefoy).

Poète du dévoilement, éveillé, effacé volontaire. Ses amis, à l'unisson, soulignent la part franciscaine de cet être qui fit appel à ce qu'ils avaient de meilleur. Jourdan leur montra la beauté du thym qui

poisse, la force d'un ravin calciné ; à honorer, sous des airs de Parisien moyen et railleur, « l'amandier en fleur tout bourdonnant d'abeilles ».

D'avril à août 1981, à cinquante-sept ans, Jourdan tint le journal de sa maladie, un cancer au poumon. C'est l'Approche, un très beau texte que les Éditions Unes lancent dans le vide de cet été. Il devrait, si l'on est sensible à sa vérité, à sa vaillance, gagner une poignée de fidèles à celui qui rassemblait au délicat Bachelard, si vil, « l'errant aux doigts agiles, peintre d'instants dénoués ».

Herbier de sensations doulo-reuses, ou livre des égarés, l'Approche est un traité des « éboulements ». Un corps est en train de se lézarder sous le regard de celui qui l'habite. « C'est bien un naufrage mais je suis entouré par tellement de feuillages que j'ai toujours l'impression de me trouver sur terre ». Jourdan s'enfonçait dans la « paix végétale » ; il coule, « recouvert par l'invisible » et réapparaît, à la suite de Perros et de Lubia, le sens caché de son agonie.

L'écriture jette un pont qu'elle détruit, méticuleusement, à chaque page tournée. « Écrire c'est éteindre, une dernière fois, « quelques mots de terre », « une grande ouverte sur l'arbre », « une sange, un roman... ». Jourdan souhaitait tomber lentement, doucement. Ces feuillets accompagnaient son dernier voyage. Ils viennent d'un tressaillement fatal qui nous sera par surprise.

RAPHAËL SORIN.

★ PIERRE-ALBERT JOURDAN. Ed. Thierry Bouchard (Lose, par Saint-Jean-de-Losse, 21170), 92 p., 98 F.

★ L'ANGLE MORT, essai-propos de Philippe Jaccottet. Ed. Unes. Bibliothèque du Double (Campagne des Poètes, 83720 Trans-en-Provence), 64 p., 69 F.

★ L'APPROCHE, préface de François Bédet, Ed. Unes, 72 p., 75 F.

★ La revue *Apsara* prépare un numéro d'hommage à P.-A. Jourdan. Il paraîtra en septembre (15, rue Saint-Germain, 36000 Poitiers).

★ Les Éditions Unes annoncent pour la rentrée la publication de quatre-vingt textes inédits de P.-A. Jourdan, réunis dans un volume intitulé *L'Espace de la perte*.

## Les lumières et les paysages de Philippe Jaccottet

● Une même question posée de mille manières par un complice et ami de Pierre-Albert Jourdan...

**PHILIPPE JACCOTTET** est traducteur. De Hölderlin, Mallarmé, ou bien Dante. Scrupuleuse patience, la traduction l'habite, ainsi que d'innombrables fantômes, ceux de Rilke, Mandelstam, Michèle Eckart ou Ponge. Mais il est aussi traducteur de paysages, de lumières, traducteur des légendes, des ruelles, des longues couleuvres vertes, des instants immobiles qu'il capote à la lueur de ces petites lanternes que sont les poèmes, au bord du mont Ventoux.

La *Semaison*, semences, semaines, saisons, n'est pas un journal, même si de livre rassemble des notes, cueillies de 1954 à 1979 (1). Ce sont des croquis, dit Jaccottet ; peut-être la même question posée d'un millier de manières : comment parler de ce qui est absolument simple ?

Comment trouver les mots qui ne trahissent pas l'émotion antérieure à toute description, l'émotion propre à l'inspiration, le battement d'ailes d'un rosier, un ciel d'une noirceur de cendre, une journée jaune et rose : la beauté ?

« Il se peut que la beauté naisse quand la limite et l'illimité deviennent visibles en même temps », écrit Jaccottet. « C'est un poète de la terre et de l'eau, attentif à toutes les nuances bleues et bleues des vers, au creux des gris. Incertain, passionné, défait, lucide, émerveillé, transi, il communique la tension qui l'attire vers un mystère qu'il est trop pudique pour nommer : La terre en brisures, en écailles, comme une ruine. Décombes fertiles, fleuris. Tout monte d'un point central et s'évase, se multiplie et se disperse. Arbres géologiques. Graines condamnées, témoins. Se sentir graine d'une très vieille plante dont on ne voit plus la racine ».

Les arbres, les racines, la pierre avec son usure, ses gerçures, sa mémoire, tout cela qui évoque le poids d'histoire, le glissement des êtres vers le bas, les profondeurs, la mort, combat sans trêve — dans ce

long poème prolongé année après année au plus près de la réalité dure — tous les états, tous les rêves d'apocryphe. Immobile, le poète de Philippe Jaccottet est dialectique et essentiel, comme celle de René Char, incarnée peut-être dans la métaphore de la fleur qui rompt la carapace de terre gelée pour respirer d'autant plus fort.

### Une sincérité rigoureuse

Lire la *Semaison* crée un étrange dépaysement. Un dépaysement contraire à tous les exotismes, provoqué par la sincérité rigoureuse, discrète, transparente d'un écrivain. Quelqu'un qui aime trop les mots pour en gaspiller, en abîmer, dans ce qui ne lui paraît pas l'essentiel. L'essentiel : « Mêler la légèreté des choses au poids du temps, faire quelque chose avec ce mélange ».

Philippe Jaccottet doute, s'interroge de n'être pas fidèle, de « trop négliger les étages inférieurs », se reproche fatigue, dessèchement, nihilisme, et succombe, chaque nouvelle saison, à l'émerveillement.

GENEVIEVE BRISAC.

★ LA SEMAISON. Carnets 1954-1979, de Philippe Jaccottet. Gallimard, 280 p., 95 F.

(1) Les Carnets 1954-1962 ont paru chez Payot à Lausanne en 1963, ont été repris sous le même titre la *Semaison*, augmentés des Carnets 1963-1967, chez Gallimard en 1971. Les Carnets 1968-1975 ont paru sous le titre *Journales* chez Payot, à Lausanne en 1977. Les Carnets 1976-1979 sont inédits.

## Un soir d'été avec Clarice Lispector.

● Anne Bragance a lu avec passion les nouvelles et fragments de la romancière brésilienne parus aux éditions Des femmes.

ÉTRANGE de penser à Clarice Lispector un soir de juillet 1984 sur le haut d'une colline, quelque part en Provence. Bien sûr on a passé l'après-midi à lire les textes que cette Brésilienne écrivait dans les années 40 et 70, et l'on comprend que l'événement de cette journée sera là : dans cette lecture, dans cette rencontre.

Du sommet de la colline où le regard porte loin dans la vallée clouée d'un semis de jujubiers, on voit la lune gravir péniblement son escalier d'air. Il y a là beaucoup d'amis, et l'on commence à confondre les présences : est-ce Michel ou Manuel, est-ce Laurence ou Margarida Flores ? Quelqu'un pointe un doigt vers la Voie lactée, on boit du champagne dans des gobelets, et le nombre des convives augmente encore, la confusion entre les vivants et les fantômes de papier s'aggrave : « Dire que je mangerais en tombant, que je dormais en tombant, que je vivais en tombant. Je vais chercher un endroit où poser les pieds ».

Qui tout à coup fait ce constat terrible, qui prend cette résolution : Valentine ici présente, ou Emmauelle, ou quelqu'une des autres

Ce corps exigeant, mystérieux, et parfois insoumis

Décidément, il y a foule sur cette colline ce soir. On a battu le grand rappel, Carson McCullers est là, et aussi Jean Rhys. A n'en pas douter, si elles les ont lus, elles ont aimé ces textes de Clarice Lispector, car elles étaient de la même race. Au demeurant, que dit ici Clarice Lispector sinon que nous sommes tous de la même race, de cette race, enfermée dans un corps exigeant, mystérieux, et parfois insoumis, cette race exposée à la souffrance d'être et à celle d'avoir à mourir ? Elle le dit au fil de ces quelques nouvelles brèves, portes ouvertes sur des blancs ordinaires, la solitude, l'indifférence des autres, le vide vertigineux du quotidien. Alors, pour atteindre l'instant qui suit, et le franchir, on use de tous les subterfuges, les plus maigres moyens du bord servent de paracoste, toute perche est bonne à prendre et, si elle n'existe pas, au besoin on la fabrique, on couche avec n'importe qui, on allume la télévision, on forme son propre numéro sur le cadran du téléphone.

Clarice Lispector voyage par courtes excursions, puis, lorsqu'elle rentre chez elle et s'assoit à table pour conter une histoire advenue à d'autres, il lui arrive de suspendre le récit pour un aparté avec le lecteur : « Comment le sais-tu ? Je le sais », affirme-t-elle. Elle peut se permettre cette simplicité péremptoire : les autres, elle les connaît, elle les aime, elle en est.

ANNE BRAGANCE.

★ LA BELLE ET LA BÊTE, de Clarice Lispector, suivi de *PASSION DES CORPS*, traduit de l'italien par Claude Farrer, relu par Sylvie Durand. Éditions Des femmes, 298 p., 82 F.

(Lire page 13 « Les multiples visages de la littérature brésilienne ».)

## le feuilleton

LE « JOURNAL INTIME » D'AMIEL

### « Cette manie bouddhique d'exister sans vivre... »

« Je suis grignoteur de pépins, friand de noyaux et déchiffreur de caractères, par inclination », écrit Henri-Frédéric Amiel dans ce cinquième tome, récemment publié, de son *Journal intime*, où l'on trouve ses cahiers, de mai 1863 à octobre 1865. Relatant avec une patience infinie les menus incidents de la vie, des visites à toute une galerie de parents aux préoccupations d'un hypocondriaque, cet archéologue de l'âme soulève délicatement, jour après jour, les enveloppes successives qui cèlent les profondeurs de l'homme.

Mais avant d'analyser l'autre, il convient de faire de sa vie « un prétexte à étude ». Et ce même écrivain qui refuse de dévaler « les secrets de son âme et de son cœur » à cette « colique mal élevée » qu'est le public espère tout de même que ses pages « fourniront les lignes d'un portrait individuel » pour les siècles futurs. Là réside le paradoxe amiénilien : le professeur de l'université de Genève, par l'œuvre à venir, prend chaque jour davantage conscience de la médiocrité de son existence et cherche (de 1847 à 1881 !), à travers son journal, qu'il considère pourtant comme l'obstacle à son accomplissement, le substitut d'une création. Une œuvre donc pour soi-même en observant strictement la vérité.

Ainsi, toutes les futilités sont permises, car « le journal, comme l'écrit Blanchot (1), est l'ancrage qui relie contre le fond du quotidien et s'accroche aux aspérités de la vérité ». Amiel n'échappe pas aux propos obligés sur le temps qu'il fait, ni au dénigrement des autres, ni aux préjugés : « la femme est un mûle qui n'a pas d'aboi », les Français, « si fiers de conscience, ont un miroir »...

Le journal, tenu consciencieusement jour après jour, conduit à une évaporation, à une liquéfaction de ses forces. Lui n'est plus conscient qu'Amiel de cette complaisance : le journal est toujours, « à spirituel, le péché d'Onan ».

Hanté par cette faute, Amiel dresse un procès contre lui-même. L'Amiel volontaire se fait juge implacable et interpellé l'autre, le créateur en puissance, mais veule, pour le sortir de sa léthargie : « Par défiance, tu te privas. Par amour-propre, tu te désintéressas. Craintes d'humiliation, tu t'accommodas du néant ». Amiel se

par Roland Jaccard

décroûle en un spectateur et « un somnambule de la conscience » : « Voilà quinze ans que je rêve tout éveillé et regarde passer ma vie (...) comme les images colorées de la lanterne magique ». Dans ce demi-sommeil, parfois le somnambule se veut funambule, affrontant la vie sur corde raide, mais ce n'est qu'un acrobate dans le théâtre d'ombres-nous d'illusionner le spectateur qui tuera le somnambule éveillé par la lumière de la réalité, assailli par les projets qu'il faisait en rêve, presque automatiquement et par habitude.

AMIEL se laisse vivre, vivoter en eunuque, dit-il. La volonté le sauverait, mais il veut se préserver de la vie ; ce refus de l'action obéit à une attitude existentielle : « Cette manie bouddhique d'exister sans vivre a été la philosophie de mon instinct et la méthode de ma folie ». Un Oriental et un Occidental s'affrontent chez lui, le scepticisme d'un résiste aux vaines exhortations de la volonté chez l'autre.

La nature d'Amiel est celle d'un contemplateur qui aspire à la totalité du monde ; par opposition à sa nature fragmentaire. Dans le domaine de l'amour, sa réticence face au mariage est due à la crainte de ne pas trouver cette union complète : « L'amour ne fait que continuer entre deux monades dites personnelles la merveilleuse loi de l'univers (...) C'est pourquoi la honte s'éveille pour la femme qui aime, non pas à être prise tout entière, mais par fraction. Tout fractionnement la rappelle à son individualité ».

L'individu aspire cependant à l'idéal : le microcosme se veut macrocosme, l'homme s'intègre dans le monde pour mieux l'absorber. L'indépendance constitue l'armure de l'homme qui s'oppose même à Dieu. Faire œuvre, c'était pour Amiel abandonner cette indépendance et pis encore, c'était se mettre son idéal au niveau de son infirmité. Les rêves, comme les grands ambitieux, ont pour devise : « Tout ou rien ».

Le journal devient ainsi « le bouche-trou d'une existence incomplète, un moyen d'oublier l'âme où se fait le vide ». Ce néant se révèle chaque jour davantage un néant essentiel. Amiel ne cesse de faire le vide en lui : « Me dépouillant de toutes ces incarnations de plus en plus vagues, je me suis laborieusement rapproché du rien ». Seule la conscience « écrivante » existe réellement. L'écrivain ne se sait au monde qu'à partir du moment où sa vie est consignée dans son journal ; le « diariste » n'existe que noir sur blanc.

Chez Amiel, le ressassement constant des mêmes thèmes, l'évocation, plusieurs fois répétée, d'un même événement ne sont pas faiblesse ou relâchement de l'écriture : « la réitération, rappelant le moi au moi, lui donne la conscience de l'être ». Le ressassement offre à ce « touriste clairvoyant de l'âme » un accès à l'essence des choses.

★ JOURNAL INTIME, d'Amiel, vol. 5. L'Âge d'Homme, 1 320 p., 250 F.

(1) Le Livre à venir, Gallimard.

# Elsa MORANTE

## Aracoeli

roman

traduit de l'italien par Jean-Noël Schifano

« Un homme de quarante ans qui recherche les traces de sa mère plonge dans l'enfer de la mémoire éternellement recommencée. Le magnifique retour d'Elsa Morante »

Angelo Rinaldi L'Express

GALLIMARD *ref*

### « L'amer désir de Baudelaire »

« On est de plus en plus souven tenté de se dérober, de se détourner, de dormir. C'est quelquefois le ven, le soupir de Hölderlin : c'est l'amer désir de Baudelaire à la fin de sa vie : « Dormir, et encore dormir, tel est aujourd'hui mon unique vœu. Vœu infâme et dégoûtant, mais sincère. C'est la course qu'il faut se raidir, ne servir-ce que par goût de la rigueur logique. Car c'est l'un ou l'autre. Si l'on veut être rigoureux : on en finit, tout de suite, sans larmoyer, on se batte, tout de suite, et sans désemparer, avec les armes les plus pures dont on dispose encore ».

Ph. J.

(Extrait de la *Semaison*.)



## Le premier vrai roman de suspense informatique

THIERRY BRETON  
et  
DENIS BENEICH

# SOFTWARE

LA GUERRE DOUCE

C'est plus qu'un roman. Destabiliser l'U.R.S.S. Jean-Pierre Elkabbach Europe n°1 Le polar qui empêche les Soviétiques de dormir. Fabien Gruhier Le Nouvel Observateur Un best-seller pour cet été. ARNOULD DE LIEDEKERKE Le Figaro Magazine

ROBERT LAFFONT

**ÉTOILE DOUBLE**



deux récits de science-fiction en un volume 191 6 volumes parus

POHL, SILVERBERG, STURGEON, BESTER, KORNBLUTH, etc.

**denoël**

**FESTIVAL D'AUTOMNE à Paris.**

Mauricio Kagel présente **LA TRAHISON ORALE** (Poésie de Chaillet du 27 oct. au 13 nov.) une épopée musicale sur le Diable trépas de...

**LES ÉVANGILES DU DIABLE** selon la croyance populaire (Documents rassemblés par Claude Seignolle)

Un volume 13,5 x 21, 304 pages, 142 F

chez tous les libraires et chez l'éditeur **MAISONNEUVE ET LAROSE** 15, rue Victor-Cousin, 75005 Paris. Tél. 354 32 30

**POUR LES VACANCES : UN LIVRE DE RÉFLEXION FONDAMENTALE FACILE À LIRE... BARISSIME !**

Ce « rapport » qui n'aurait jamais dû venir jusqu'à nous est à lire absolument. Il nous donne matière à réflexion pendant pas mal de temps et qu'importe si, in fine, nous aboutissons sur tel ou tel point. À un coût de décaissement.

**LE PHYNN**

**MISSION SUR LA PLANÈTE FOL**

*Sommes-nous dignes de survivre ?*

**-éditée-**

**EN LIBRAIRIE**

EDIPRESS, B.P. 106, 77303 Fontainebleau Cédex - Tél. (6) 422.53.21 +

### humour

## La rage et la gaieté du « Père Peinard »

Amusez-vous encore avec Emile Pouget. Dans son Almanach, qu'on vient de rééditer, il dynamitait tous les mensonges.

EMILE POUGET (1860-1931) n'avait pas « froid aux yeux » ; avec son journal, le *Père Peinard*, il voulait « décaner les boyaux de la tête » des « déchaînés » contre les « fausses » : Autrement dit, syndicaliste (CGT), antimilitariste, apologiste du sabotage, il mania la plume comme un bâton de TNT pour pulvériser la langue des bourgeois.

La réédition des cinq *Almanachs* du *Père Peinard*, publiés entre 1894 et 1899, vient après celles d'autres journaux et revues, *En dehors* (1), *Le Canard sauvage* (2), *l'Anarchie*, *Journal de l'ordre* (3). Alors que le langage des politiciens n'a plus de secret, ces « classiques de la subversion », Jerry, Bellegarique, Zo d'Axa et Pouget, en ont gardé une, formidable.

A l'exemple du *Père Duchêne*, d'Hébert, le *Père Peinard* monte en épingle le moindre « chambard », dans l'attente du « grabuge final ». Epousouflant, farineux, il multi-

plie les interjections : « mille merdites ! », « bon dieu de bois ! », « foutre ! », etc., et les envoie dans la figure des « nigauds de l'Académie, ces quarante cornichons immortels ». Grâce à un bagout vachard, il secoue les « proprios », les banquiers, les généraux, les sénateurs, les députés, l'ensemble des « bouffe-gaietés ».

Le calendrier révolutionnaire, de pibère à frimaire, est rétabli. Dans les éphémérides, le *Père Peinard* salue les martyrs de l'anarchie, Ling, qui se suicida à Chicago, en

1877, avec un cigare bourré de dynamite, Ravachol, et Vanhamen, qui se jeta dans la mer, à Roubaix, le 8 avril 1890, après avoir exécuté le patron de son usine. Jamais à court, le *Père Peinard* manie des arguments massue et répète son programme de bonheur terrestre, à portée du « populo » : « Bouffer à sa faim, avoir ses coudées franches, turbiner à la douce et à son plaisir, n'être emmerdé par quiconque et n'embrêder quiconque ».

Contemporain du *Père Ubu*, le *Père Peinard* fit tourner une machine qui déboulait joyeusement les crânes. Elle entraîna des poètes (Verhaeren, Rétif) et des dessinateurs (Willette, Luce). Sous l'invocation de Rabelais, elle démonta les mensonges des « crapulards », les conditions des « opportunistes », la magouille des « radicaux », et l'« inondation rattachement ». Ils en prirent tous pour leur grade. En n'épargnant rien, le grand coup de balai du *Père Peinard*, aujourd'hui encore, nous fait rire. Sa violence fut salutaire ; sa rage peut redevenir contagieuse.

RAPHAËL SORIN.  
★ L'ALMANACH DU PÈRE PEINARD, éd. Payot, 270 p., 98 F.

(1) Editions Champ libre, 1974.  
(2) Le Pré-aux-Clères, 1982.  
(3) L'Almanach du futur, n° 1, Champ libre, 1973.



« Quand donc le pétrole fera-t-il remonter une pelle au Capitole ? » Dessin extrait du « Père Peinard ».

### Romans

#### Littérature de plein air...

La réputation de Bernard Clavel n'est plus à faire. Du travail solide, de qualité. Des sentiments généraux. Des personnages qui respirent fort. C'est de la littérature de plein air, au tricot de corps. (Bernard Clavel n'a-t-il pas écrit *l'Hercule sur la place* ?) Ici, nous sommes dans le *Requiem de Noël*, dans l'Or de la terre est le second volet, après *Harri-*

L'or de la terre, c'est « ce fabuleux métal », pour la possession duquel les hommes sont toujours prêts à s'exposer et à mourir. Des gisements ont été découverts dans une île du Grand Nord d'où part le Saint-Laurent. L'aventure n'est pas passer par les grandes compagnies, mais exploiter lui-même. Il y parviendra, avec l'aide d'aventuriers, de mineurs, venus d'un pays lointain, mais par la faveur de l'Or, il fera creuser, élever, réaliser aux conditions climatiques les plus rudes, aux pressions les plus démentielles, aux pressions les plus amères. Des commerçants s'installent. Des églises s'édifient et, corollaire inévitable des grands rêves et des enrichissements rapides, des bordels s'établissent.

Mais il faut une morale. De même que pour les honneurs, il y a souvent un combat de trop, de même pour les chercheurs d'or, il y a le veine qu'il ne fallait pas suivre. Il faut qu'il ne fallait pas exploiter. C'est la catastrophe. Tout le monde meurt, ou presque.

PAUL MORELLE.  
★ L'OR DE LA TERRE de Bernard Clavel, Albin Michel, 330 p., 75 F.

#### Les fantômes de Bourges

Il y a inflation de romans historiques, et le Moyen Âge se taille la part belle dans ces réécritures de personnages plus ou moins authentiques, parfois déformés, toujours griffés à des aventures où l'amour souffre sous cape avant de triompher par l'épée.

Deux de ces romans ont en commun Bourges, la capitale du Berry. Avec le récit de Pierre Duhamel, nous voyageons dans ces années 1194-1232 qui voient naître la cathédrale. Tout autour, le petit peuple, les nobles civils et religieux, à la fois sublimés et écrasés par l'entreprise, dont l'archevêque Henri de Sully n'imaginait pas la mesure surhumaine quand il la confiait à maître Michel, maçon, certains disaient « architecte ». Élever une cathédrale n'est pas du monde ; le temporel doit toujours faire face aux ennemis du royaume, et le spirituel se défend de l'influence des hérétiques venus du Midi. Les bâtisseurs n'ont pas pour seuls problèmes ceux de la maçonnerie ou des charpentes ; la foi ne remplaçant pas toujours l'argent, s'il y a des coeurs purs, il y a aussi les spéculateurs qui attendent plus des intérêts immédiats de l'investissement que de l'histoire récompensée celle-ci, en outre, chacun a sa vie, où l'amour et l'ambition ne sont pas les moindres troubles-paix. Aussi, les années passent et la maison de Dieu tarde à se dresser vers le ciel.

Avec Solange Fasquelle, nous passons de l'aube du XIII<sup>e</sup> siècle aux années 40 du XV<sup>e</sup> quand Bourges est le Vichy du « petit roi » et que s'achève

lentement la guerre centenaire, cependant que Paris connaît la famine, les loupes et les épidémies. On comprend que Matheline de Bayenecourt quitte ces lieux de misère afin de retrouver à Bourges sa cousine qui n'est autre que la femme de Jacques Comte. Le destin des Bayenecourt va épouser celui du grand argentier de Charles VII. Des deux enfants de Matheline, Blanche sera la plus décidée, donc l'héroïne du roman qui nous emporte sur les routes peu sûres du royaume où l'homme fait leur part à l'homme, à la sorcellerie et à la misère du peuple.

Dialogues nombreux - mais pas toujours de résonances méditées - obtus de chapitre préparant le rebondissement du suivant, gentils et méchants, dentelles et armures, mariage pour sauver l'enfant du pèché chez Solange Fasquelle, maîtresse et héroïne déterminée de l'archevêque contre l'adversité chez Pierre Duhamel... les lois du genre sont respectées ; en prime non négligeable, une documentation soignée qui a permis aux auteurs de dépeindre agréablement les us et coutumes des humbles et des grands.

PIERRE-ROBERT LECLERCQ.  
★ LES FOURMES DE DIEU, de Pierre Duhamel, Plon, 384 p., 85 F.

★ LES CHEMINS DE BOURGES, de Solange Fasquelle, Trévise, 344 p., 80 F.

#### La solitude tragique de Jacqueline de Bavière

Is furent quatre les anneaux d'or pensés au doigt de Jacqueline de Bavière, comtesse de Hainaut, Hollande et Zélande, par quatre maris, dont deux concomitants. Épouse d'abord de Jean de Touraine, un fils de Charles VI qui fit d'elle une très jeune dauphine (1416) avant de mourir brutalement, elle s'était ensuite à son cousin Jehan de Brabant et de Limbourg, allié malheureux à tout égard.

La guerre de Cent Ans brida un peu partout et les reverses de situation se succédèrent à un rythme effarant ; on songe aux peuples qui en font les frais. Jacqueline se retrouve en Angleterre, mariée au duc de Gloucester, frère puîné d'Henri V : amour-passion, long-temps tenu secret, puis légalisé, mais contesté par le pape de Rome, Martin V, qui n'a pas reconnu l'annulation du mariage Brabant accordée par l'antipape d'Avignon, Benoît XIII. Voilà donc la jeune femme ligée, dans l'impossibilité de se débarrasser d'un mari imposant ; la mort l'en délivra en 1427. Peu après, Gloucester, oublieux de lions il est vrai, nous la sauvera, épouse une suivante de Jacqueline, laquelle, seule en butte à des intérêts puissants - ceux notamment de son cousin Philippe, duc de Bourgogne - accepte l'appui conjugal que lui propose le stadhouder (gouverneur) de Zélande, Frans van Borselen (1432). Il ne lui reste plus que quatre ans à vivre. Sa course terrestre de trente-cinq années, commencée dans une lumière fulgurante, s'échevaillant en échec, sur le plan personnel comme sur le politique : une solitude tragique, et la perte quasi totale de ses États.

Avec la fougue romanesque qui lui a valu le succès d'*Eranthis* (1),

Suzanne Chazal retrace ce destin d'une femme peu connue, et elle lui donne une vérité humaine tout à fait saisissante. De plus, elle nous rend sensible à la complexité des enjeux de l'époque et au drame des individus qui s'affrontent, la plupart du temps liés par le couinage mais dominés par la fureur de posséder plus. Temps sinistre, fascinant de cruauté.

G. GUTARD-AUVISTE.  
★ LES ANNEAUX D'OR, de Suzanne Chazal, Olivier Orban, 495 p., 89 F.

(1) 1982, Olivier Orban.

### Poésie

#### Une agence de voyages nommée nostalgie

Le jour où la nostalgie ouvrirait une agence de voyages, il y a fort à parier qu'elle proposerait à ses clients des séjours prolongés dans l'œuvre de Jean-Pierre Siméon.

Après avoir publié *Prémonition des neiges* (1), *Hypocrite du silence* (2) et *Préface d'abandon de corps* (3), ce poète vient d'obtenir le prix Antonin Artaud pour *Fuite de l'innombrable*.

On y voit que l'alexandrin mêlé à des poèmes ne se pas mais autorisés des évasions. L'homme oublie qu'il a un corps qui a l'indéfinissabilité d'être l'oblige du temps. Du fond de ses rêves, Jean-Pierre, Siméon rêve « d'annuler les éternités ».

Il ne se pose pas en maître à déceper et il prend soin de mêler à ses vers une ironie placée-amère qui rappelle dévotement celle de son condamn à mort qui demande un morceau de sa pie pour lui servir rigueur de son retard.

PIERRE DRACHLINE.  
★ FUITE DE L'INNOBRABLE, de Jean-Pierre Siméon, Imprimerie de Cheyze (43400 Chambon-sur-Lignon), 60 p., 50 F.

(1) Arps, 1982.  
(2) Rougerie, 1981.  
(3) Rougerie, 1983.

### viens de paraître

#### Sports

COLLECTIF : Football : autres regards. - Soixante écrivains et peintres font des variations sur le même thème : le « foot ». Un dimanche, dit Jude Stefan, « le ballon m'atteignit au plexus pour m'écraser au sol quarante ans avant ma vraie mort ». Livre conçu et réalisé par Louis Arias, Dominique Laharrie, Georges Londeix et Jean-Yves Buzan (Le Castor astral, 172 p., 82 F.).

#### Récits

JEAN RAY : Trois aventures inconnues de Harry Dickson. - Les Nouvelles Editions Oswald reprennent dans le même volume des récits qui parurent en 1939. Ces aventures, dit Jean-Baptiste Barojan dans sa préface, « n'arrivent pas de dire l'inouï, l'inconcevable... » (NEO, 192 p.).

### Poésie

JEAN BRETON : *l'Équilibre en flammes*. - Une sorte d'art poétique s'affirme dans ce recueil. « Le secret de la parole, écrit Jean Breton, appartient au corps tendu, au cœur perdu, aux lieux où boivent nos mémoires ». (Editions Saint-Cornélius-des-Près, 78 p., 50 F.).

Poètes tunisiens de langue française. - Jean Déjean, le spécialiste de la littérature maghrébine francophone, présente une anthologie de la poésie tunisienne contemporaine, de Claude Benady à Hedi Bouraoui, en passant évidemment par le maître en la matière, précedemment disparu, Salah Garmadi (1933-1982). En tout dix-sept poètes, dont de nombreux jeunes, parmi lesquels Khamsa Khayati. (« Poésie 1 », 120 p., 20 F.).

### en bref

★ UNE JOURNÉE TRISTAN L'HERMITE est organisée le 11 août, à Jussieu (Creuse). Au programme : une table ronde sur le thème « Pourquoi Tristan en 1984 ? », l'apothéose d'une plaque commémorative, une exposition, un spectacle poétique, musical et chorégraphique, avec la mise en scène de « La Mort de Christophe », qui n'a pas été jouée depuis le XVII<sup>e</sup> siècle.

★ COLLOQUES. - La deuxième colloque Guillaume Apollinaire aura lieu les 27, 28 et 29 août à Sèvres (Belgique) sur le thème : « Expérience et imagination de l'homme dans l'œuvre d'Apollinaire ». (Secrétariat : Victor Martin-Schmidt, 143, avenue du Petit-Sart, B-5100 Jambes (Belgique), tél. : 081-30.17.92). Le deuxième colloque international Raymond Queneau se tiendra les 30, 31 août et 1<sup>er</sup> septembre à Verviers (Belgique). Au programme : « Raymond Queneau poète ». (Secrétariat : André Blier, Centre de documentation Raymond Queneau, Bibliothèque communale, Place du marché, B-6500 Verviers (Belgique), tél. : 067-33-44-67).

★ PARMI LES REVUES. - Présenté, dans son numéro 3 sur « La forme du récit », présente un témoignage d'Hannah Arendt, écrit en janvier 1943 : *Notes, réflexions*, et des textes de Carlos Sempere-Noya et Claude Lefort sur Orwell (Ed. Ramsay, 220 p., 100 F.).

Nous retrouvons George Orwell dans le numéro 24 de la revue *Obsidienne*, qui publie un texte où l'auteur de 1984 donne ses raisons d'écrire : « Écrire, au Berry, dans-Il, est un combat horrible et épuisant comme une maladie longue et douloureuse. On sent dans l'impossibilité de l'entreprendre et l'on n'est pas poussé par quelques démons incompréhensibles, mais il n'est pas possible de résister. - Obsidienne nous fait découvrir aussi une sorte de confession d'Heinrich Böll : *Le Dictateur en moi* (60 pages, 40 F. Distribution Dist-que). De son côté, *Part* a consacré son numéro 11/12 à « l'anarchie ». Signifient notamment les textes de Roger Dedous, Murray Bookchin, Ursula Le Guin, Michel Ragon et José Pierre (180 pages, 80 F. Ed. Le Seuil. Le Revue-Saint-Martin 04230. Saint-Etienne-des-Orques).

Enfin, la revue *Ouverture* a rassemblé dans son numéro 5 les chroniques que donne Paul Cadou à diverses publications, d'avril 1946 à novembre 1952 : Thomas Mann, Charles De Gaulle, Dostoevski, Samuel Beckett, Malraux, Leiris, Théodore de Bèze, Benjamin Constant sont « analysés » par l'auteur de *La Rue profonde*. (Diffusion : Librairie Fajardes, 2 bis, place Lacépède 47000 Agen).

سنة ١٤٠٥



lettres étrangères

BRESIL

Les multiples visages de la fiction

Les lecteurs français découvrent lentement l'originalité de la littérature du Brésil. Ici, peu de ces flamboyances, de ces labyrinthes baroques associés aux autres pays de l'Amérique latine, mais un univers plus secret

peut-être, riche en multiples nuances. Trois parutions de ces derniers mois témoignent de cette variété : deux romans qui se sont inscrits dans la veine régionaliste née de sertão, à près de quarante ans de distance - Cette terre,

d'Antonio Torres (1975), et Jean Miguel, de Rachel de Queiroz (1939) ; enfin, une nouvelle intitulée *L'Aléniste*. Cette petite merveille nous confirme le génie du grand maître de la prose brésilienne : Machado de Assis.

« **SÉCHERESSE** » (Vidas Secas), le chef-d'œuvre de Graciliano Ramos, s'achevait en 1938 sur la description de l'exode des Nordestins - les habitants du Nordeste du Brésil. Les rivières sèchent, la nature aride pour le sud du pays, terre promise où abonderait le travail et l'argent.

La déception fut à la mesure du rêve : déracinement, préjugés à supporter, pauvreté urbaine. La littérature brésilienne dépeignait alors les souffrances de l'après-Sécheresse. Cette terre, le premier roman traduit en français d'un jeune écrivain, Antonio Torres, lui-même originaire du sertão, appartient à cette nouvelle veine.

Cette terre, c'est Junco, village perdu de l'Etat de Bahia, cul-de-sac dédaigné de l'asphalte, où l'on rêve à voix haute du fabuleux São Paulo. Après vingt ans d'absence, Nelo revient de Metropolis pour se pendre dans la maison paternelle. Sa mère devient folle, et son frère cadet - le narrateur - n'a plus qu'à faire ses valises, recommençant ainsi le cycle infernal. Entre-temps, l'écriture aura tenté de fixer les jalons de l'échec, en multipliant les narrations de cette saga avérée. Le rythme du style exorcise la violence des scènes de la mémoire. Palabras mûres, chants de la folie, le narrateur est à l'écoute de toutes les voix de son village - y compris les prophéties messianiques des *sertanejos* qui se battent la coulpe pour avoir succombé au progrès dénonciateur.

Cette terre vaut par son analyse fine, qui élargit les frontières du régionalisme pour mettre à nu les relations complexes entre le Nordeste et le sud du Brésil. Ni thèse ni pamphlet, le roman tisse les liens retors de cette intrigue qui confronte deux cultures.

Le Nordeste n'est qu'un réservoir à folklore, et le Sud un miracle moderne. Le moindre village connaît les effets de l'argent peigné et du

« développement ». Comme aux temps de Sécheresse, le Sud dévore toujours les forces vives de ces régions de sécheresse qui avaient réussi à se faire aimer de leurs fils.

Un réquisitoire contre l'exploitation des femmes

A l'âge de vingt ans, en 1930, Rachel de Queiroz connaît un grand succès avec son roman *O quinzé* (le Quinze), publié à compte d'auteur. Depuis *O quinzé* jusqu'au magistral *Dona Doralina* (édité en français chez Stock en 1980), sa popularité fut constante au Brésil. Elle est la première et la seule femme membre de l'Académie brésilienne.

Née en 1910 au Ceará, un des Etats les plus pauvres du Nordeste, périodiquement victime de sécheresses, Rachel n'a jamais abandonné son accent de Nordeste ; elle est toujours restée fidèle, dans les thèmes de son œuvre, à sa région d'origine. *O quinzé* (espérons que le livre sera bientôt traduit en français) décrivait les atrocités de la sécheresse de 1915.

Jean Miguel, second roman de Rachel, écrit en 1939, se concentre sur un banal fait divers : un assassinat, et les deux ans de prison préventive du meurtrier. Ce n'est pas un roman à thèse, mais le lecteur y trouvera un des réquisitoires les plus violents et les plus subtils contre l'exploitation des femmes, ou l'absurdité des prisons.

Rachel de Queiroz ne démontre pas : elle conte, simplement, sur le ton d'une chronique, avec son style parfait, qui ne s'encombre pas de régionalismes, mais qui est si profondément brésilien. Elle fait apparaître les origines sociales de ce fait divers, et relie les événements au monde plus vaste des sentiments humains.

Machado de Assis est le premier grand maître de la prose brésilienne. Il faut remercier Anne-Marie Métaillé de nous offrir aujourd'hui une seconde facette de son art : après *Dom Casmurro*, un des romans importants de la fin du dix-neuvième siècle, voici *L'Aléniste*, une longue nouvelle, peut-être l'œuvre la plus étonnante de cet écrivain.

Sujet : la folie. Point de vue : non pas celui du fou, ou de celui que l'on croit, qui se croit fou - mais de l'Aléniste. Machado de Assis n'éclaircit pas l'énigme de ce personnage - figure impossible de la science incarnée. Il décrit seulement les effets de ses actes dans une petite ville mise sous des yeux de définitions.

Qui est le plus fou ?

Le crédit de l'Aléniste est total. Il peut ouvrir un asile, la Maison Verte, bien que « l'idée même de rassembler les fous et de les faire vivre sous le même toit soit interprétée comme un symptôme de déviance ». Il commence par y enfermer quelques pensionnaires et amoureux délinquants ; ensuite, il s'attaque à toute personne ne révoltant pas un parfait équilibre de ses facultés intellectuelles et morales. L'Aléniste finit par enfermer les quatre cinquièmes de la population, après avoir supporté victorieusement l'émotion de la piété réclamant la destruction de « cette Bastille de la raison humaine ». En effet, le chef de cette révolte, une fois au pouvoir, lui demandera de continuer son œuvre, en affirmant pouvoir

abolir un gouvernement, mais non la folie.

Puis, alors que rien ne l'y contraindrait, et qu'il semblait au faite de sa puissance, l'Aléniste décide de rechercher ses pensionnaires. Il change du tout au tout sa théorie sur la folie, et repart de zéro. Nous vous laissons découvrir la suite...

L'ironie est géniale. Toutes les affirmations sont renvoyées dos à dos, sans violence ni bouffonnerie, mais par la vertu d'un style élégant, incisif, qui lève à chaque phrase une question, un doute. Quels sont les mobiles de l'Aléniste ? La volonté de détruire la folie ? Ou la passion de l'étudier, en l'enfermant et en la préservant ? ... Et pourquoi ce changement de théorie ?

L'Aléniste vit un carnet à la main ; il note les réactions de tous, y compris les siennes. Est-il le plus grotesque, ou le plus admirable ? Doit-on le craindre ou rire de lui - comme si l'étude de la folie ne pouvait être que folie ?

N'espérez pas de réponses dans *L'Aléniste*. Plutôt la joie, le bonheur de l'incertitude qui ravit l'intelligence : le réel rendu à sa liberté.

JORGE COLI et ANTOINE SEEL

\* **CETTE TERRE**, d'Antonio Torres, traduit de l'italien par Jacques Thériet. Ed. Anne-Marie Métaillé, 140 p., 56 F.

\* **JEAN MIGUEL**, de Rachel de Queiroz, traduit par Maria Carelli. Stock, 187 p., 60 F.

\* **L'ALÉNISTE**, de Joaquim Maria Machado de Assis, traduit (retraduction) par Maryvonne Laponge, présentation de Pierre Brunel. Ed. Anne-Marie Métaillé, 95 p., 39 F.

ITALIE

« L'Alphée », cahier de littérature et maison d'édition

Il y a quatre ans déjà que la revue *L'Alphée* sort à Paris, sous une couverture bleue d'une discrète élégance. Propose-t-elle tout à fait des nouveautés spéciales ou des ensembles de textes groupés autour de quelques thèmes particuliers, *L'Alphée* a ainsi marqué certaines orientations privilégiées, vers les littératures étrangères, vers les littératures de l'Europe, vers la poésie, vers l'opéra et peut-être davantage encore vers l'Italie. Le dernier cahier (numéros 11-12), consacré précisément à l'Italie, présente un panorama ambitieux qui s'étend de Dante à quelques-uns de nos contemporains immédiats, quasiment inconnus tel comme Mangano ou tout à fait inconnus tels que G. Conte.

Traductions nouvelles et études critiques se succèdent dans ces pages imprimées avec beaucoup de soin et constituent un bel ensemble où l'on passe de l'enfer dantesque à cet étonnant conteur apollinien que fut Basile, des poètes baroques à Vico et à des précurseurs du ro-

mantisme. Mais on aimerait tout citer de ce cahier intelligemment composé et qui témoigne d'un goût et d'une exigence dont la littérature italienne ne bénéficie que trop rarement en France.

La revue se double d'ailleurs d'une collection de textes de poètes français contemporains et d'écrivains italiens ; trois auteurs y figurent déjà, Umberto Saba traduit par Gérard Macé, Tasso traduit par Michel Orcel et Leopardi, avec une lettre superbe, directement écrite en français. D'autres suivront, notamment Foscolo et Basile : autant que la revue, cette collection (distribuée par Distique) mérite d'être suivie avec la plus grande attention.

MARIO FUSCO.

\* **L'ALPHÉE : ITALIE**. N° 11-12. Le numéro double : 70 F. Abonnement (4 numéros) : 140 F. Atelier, Saint-Michel, 13, rue de Trévise 75006 Paris. Distribution Distique.

Le Tasse, poète méconnu

CHEF-D'ŒUVRE du baroque, la *Jérusalem délivrée* de Torquato Tasso a haussé les consciences de l'Europe. Comme avait la ce vaste poème avec attention. Monteverdi avait mis en musique l'épisode que Michel Orcel nous restitue aujourd'hui : le combat de Clorinde et de Tancredi. Mais, en France, depuis le dix-neuvième siècle, l'ouvrage de Tasse a été comme gommé, effacé.

Cependant, les écrits de Torquato Tasso, et jusqu'à son visage même, occupent une position mythique, voire mythologique. Il est aux limites de notre conscience. Occulté autant qu'on voudrait, il participe à nos fantasmes. Il suffirait, ici, de convoquer d'admirables poèmes de Pierre-Jean Jouvet pour s'en rendre compte. Il faudrait aussi souligner une sorte de retour qui se fait dans la poésie contemporaine vers les formes fixes et les constructions rigoureuses, vers l'épique (par exemple) ou bien vers ce baroque dont la *Jérusalem délivrée* est le principal flambeau.

Le Tasse a choisi d'écrire en vers une histoire lointaine : celle des Francs conduits par Godefroy de Bouillon vers le tombeau du Christ. Mais ce qui se perçoit aussitôt dans le long texte versifié, c'est l'autobiographie, ce

sont les aveux inconfortables, c'est le tracé du non-dit (sion de l'inavouable). Le poème du Tasse est un rituel bloqué. Les accents de sang et de gel, la crémonie d'amour et de mort, voilà ce qui est insubliable dans l'œuvre de Torquato :

Digne d'un clair soleil, digne d'un plein  
Théâtre, était cette action  
[mémoire]  
O Nuit qui renferme en ton sein [ténébreux]  
Immense, et dans l'oubli, un si grand acte,  
Permetts que je t'en tire et qu'un beau ciel  
Je le déploie pour les âges  
[faux]  
Que vive leur légende, et qu'en leur gloire brille  
Le très haut souvenir de ton [obscurité]

Ces vers montrent la qualité sensible et l'extrême rigueur de la transcription française de ce Chant XII par Michel Orcel. Soulignons que ce traducteur poursuit son travail, et nous livre, d'une façon aussi souveraine, un miroir du Chant XVI, où sont contés les amours d'Armide et de Renaud !

HUBERT JUMI.

\* **LE CHANT XII DE « LA JÉRUSALEM DÉLIVRÉE »**, de Torquato Tasso, traduit de l'italien par Michel Orcel, avant-propos de Mario Fusco. Éditions *L'Alphée*, 58 p., 50 F.

ETATS-UNIS

Une fable très noire dans le meilleur des mondes

● Richard Yates nous dépeint une Amérique de la désolation.

A U début, ce n'est qu'un incident mineur : John Wilder, trente-quatre ans, marié, père de famille, boit un peu trop avant de rentrer au logis. Mais cela libère une foule de griefs, regrets, remords, un immense désespoir qu'adoucissent l'illusion de pouvoir repartir de zéro. John considère son passé et le juge sévèrement.

Sa femme, par exemple, il ne l'a épousée que « pour s'enfoncer dans ses gros seins et ne plus rien savoir du reste du monde ». Et que dire de sa carrière dans la publicité ? Elle l'accable, l'écoeure, comme « son visage à la Mickey Rooney auquel il a bien fallu qu'il s'habitue tout en se demandant comment il serait possible de continuer à vivre ».

Mais ça va changer. Le verre à la main, John sent « quelque chose de grand » naître en lui. Encore un songe creux ? Non. « Je serai réaliste en diable », se promet-il... Le destin le prend au mot et lui inflige un bain de réalisme : huit jours dans le service de neuropsychiatrie, à l'hôpital Bellevue de New-York.

John n'en meurt pas, au contraire. Une saine peur l'incite à se soigner. En bon Américain, il croit que tout problème comporte une cause et un remède. Et il s'applique, il s'acharne à guérir.

En chemin, la chance daigne enfin lui sourire. Elle se nomme Pamela, elle n'a que vingt ans, mais de l'argent et de l'ambition : « Une fille comme un verre de lait froid que

l'on boit sous les matras à onze heures, et qui donne la sensation d'être jeune, fort et en bonne santé ». Ensemble, ils vont tirer du calvaire de John les moyens de l'en sortir : un film pour lequel Pamela recrute immédiatement scénariste, acteurs et metteur en scène.

Voici donc notre homme face à sa propre désillusion, l'exploitant, le transformant en œuvre d'art. Pense-t-il ainsi l'exorciser ? On le rappelle à l'ordre. Il s'agit de montrer que « les ferments d'autodestruction existent depuis le début, que la chute est irréversible ». Pas question de terminer par un happy end. Le héros doit boire sa coupe jusqu'à la lie. Preuve la folie, plus efficace que l'alcool, parvenir à le délivrer de lui-même.

Ces « navrantes colères »

Avec ce *Fauteur de troubles*, le premier de ses romans traduits en français, Richard Yates éclaire l'Amérique profonde. En surface, la vie prolonge la légende dorée de Hollywood, Dieu sourit dans son coin, récompense les optimistes et veille à ce que rien ne manque au supermarché. Mais sous la rayonnante image grouillent les monstres, l'ennui, l'égoïsme, la peur de masquer, de vieillir, la honte de ne pas être heureux comme les autres.

Quels autres ? Voyez Kennedy, par exemple, « trop jeune, riche, beau, trop chanceux. L'incarnation de l'élégance, de l'esprit, du raffinement ». Aussi lorsque Oswald bondit des coulisses pour assassiner le président, l'ivrogne de Yates se sent-il solidaire du meurtrier qui « a parlé au nom des obscurs, des laissés-pour-compte et de leurs navrantes colères ». Ceux-là courent leur frustration qu'alimente un flot inépuisable de promesses. Un jour, ils cessent d'y croire et ils tuent.

Le meilleur des mondes produit toujours les fables les plus noires. Celle-ci, superbement traduite par Clara Atlas, attaque le mal au torse-boyau. Un remède de cheval.

GABRIELLE ROLIN.

\* **FAUTEUR DE TROUBLES**, de Richard Yates, traduit de l'américain par Clara Atlas, Flammarion, 348 p., 15 F.

L'HOMME EST-IL D'ORIGINE ANIMALE

ou D'UNE ESPÈCE HUMAINE

...Pour la première fois un essai qui rejette l'acceptation animale de la théorie Darwinienne sur l'origine humaine, et souligne dans des analyses simples et accessibles que ce sont les maux et les problèmes qui se transforment.

Uniquement contre cédant au mensonge de 129 F à l'ordre de : HACENE B.A. 2, rue Gaston St-Paul, 75116 Paris

« Le Voltaire d'aujourd'hui »  
Pierrette Rosset/Elle

John Saul Baraka

«...une vaste et sanglante partie de go.  
sur toute la surface du globe.»  
Raphaël Sorin/Le Monde

Relation de Michoacan

Version et présentation de

J.M.G. LE CLÉZIO

« Un livre essentiel et profond »  
Jacques Meunier/Le Monde.

GALLIMARD urf

Important Editeur Parisien

recherche pour ses différentes collections manuscrites inédites de romans, poésie, essai, théâtre. Les ouvrages retenus feront l'objet d'un lancement par presse, radio et télévision.

Adressez manuscrit et C.V. à la Pensée Universelle 4 rue Charlemagne, 75004 Paris - Tél. 887.08.21. Conditions fixées par contrat. Notre contrat habituel est défini par l'article 49 de la loi du 11 mars 1957 sur la propriété littéraire.

la pensée universelle

Barjavel  
l'Enchanteur

roman

« René Barjavel est un grand artiste et sûrement l'un des deux ou trois conteurs qui nous restent. »  
Charles Le Quintrec / Ouest-France

« Barjavel exalte le merveilleux comme une chose de toujours et il y ajoute son humour, sa fantaisie, sa chaleur joyeuse. »  
Lucien Guissard / Le Pétrel

« Quand Merlin quitta le monde des hommes, il laissa une place dans notre cœur : Barjavel vient de la combler. »  
H.R. / Figaro Magazine





poésie

Enigmes et miroirs

Sur les chemins de Salah Stétié.

JEAN GROSJEAN pense que le dessin de son œuvre poétique est à comprendre dans le fait qu'elle est écrite en une langue - la nôtre - qui n'est à l'origine d'aucun des grands textes sacrés fondateurs d'une culture. A l'inverse, être poète en français, en hébreu, en grec ou en arabe donne aussitôt au mot posé sur la page un poids invisible qui colore son sens. Et qu'importe si la démarche est volontaire ou involontaire.

La poésie du Libanais sunitte Salah Stétié est à recevoir sous cet éclairage, justement parce qu'elle est écartelée entre ces deux aires. Ecrite en français, elle n'oublie jamais que son élan primitif provient d'une longue tradition qui remonte au Livre, texte à réviser (Quran), dicté au Prophète par l'archange Gabriel. Ainsi chaque mot est-il à la

fois matière visible et sens transcendantal.

Le dernier recueil de Salah Stétié, *Nuage avec des voix*, est comme un effort supplémentaire pour donner au mot, toute sa plénitude de chair et de sens. A l'opposé de la poésie sentimentale ou narrative, Stétié érige le réel. Sa phrase se tend comme un arc et s'installe en cette fragile frontière où le sens devient énigme. Tout le génie de cette œuvre de tradition et d'extrême modernité provient de ce mariage de la matière sonore avec la signification ésotérique.

*Mouillée par l'eau des fleuves*  
Par le chant de chardonniers

*Astre de bruit fragile*  
Dans le silence fort

*Et notre amour : une absence*

*Dans le terrible chant qui va venir*  
Ombragé de noyers

*Violons dormeurs sur la table*

*du monde*

L'ambition d'une telle démarche n'a pas rendu à Stétié la tâche facile. Ecrivain plutôt tardif, on sent encore chez lui des tâtonnements qui alourdissent inutilement son œuvre. Ainsi certaines recherches de ponctuation, fruits probables d'un amour de la calligraphie, mais qui peuvent sembler inadéquates à l'élan organique de l'ensemble :

*Puis : jour. Jour.*  
*Tremblant.*

De ces coquetteries, aucune trace dans l'œuvre en prose qui s'est déjà si magistralement imposée par *la Nuit* (Stock, 1980) et qui nous vaut aujourd'hui un texte de lumière : *Firdaws. Essai sur les jardins et les contre-jardins de l'Islam*.

où le jardin est le support de la quête essentielle de Stétié : méditer en français sur les sens cachés de l'Islam. Pages décisives sur le dialogue des cultures - racines racines - selon l'expression de Malraux. L'ouvrage atteint, à mon sens, ses sommets dans ses deux derniers mouvements : l'un, consacré aux rapports personnels et conflictuels du Prophète avec la poésie, et l'autre, au décodage de l'Islam comme civilisation du signe. Analyses objectives certes, autant qu'il se peut, mais qui, par un jeu subtil de miroirs cher à Stétié, renvoient à sa propre démarche de poète.

On pourrait déjà s'estimer comblé dans cette galerie des glaces, mais le « hasard » en a jugé autrement, qui nous livre en même temps un recueil de textes consacrés à l'ensemble de l'œuvre de Stétié : *les Cahiers du désert*. A côté d'analyses de Mandiargues, Michel Deguy, Daniel Leuwers, Sadi de Gontor, Yves Fierenne, etc. de poésies de David Gascoyne, Pierre Oster, Kathleen Raine, etc. ou d'inédits, il y a un texte qui joue à son tour un rôle déterminant de miroir : c'est celui du grand poète arabophone Adonis, qui nous prouve que ce mouvement de l'arabité vers la langue française s'accomplit également dans l'autre sens, et que l'œuvre de Stétié traduite en arabe intrigue et enrichit la culture dont elle est issue.

OLIVIER GERMAIN-THOMAS.

\* *NUAGE AVEC DES VOIX*, de Salah Stétié, Fata Morgana (Distribution Distar), 120 p., 55 F. (Distribution Distar).

\* *POUR SALAH STÉTIÉ*, Les Cahiers de Joss, La Louve 140, avenue Henri-Dess, 4880 Spa, Belgique.

histoire

Quand la Grèce retrouvait sa liberté

Le témoignage d'un voyageur qui se nommait Edgar Quinet.

« La Grèce tout entière est une fleur du matin éclose dans la nuit », écrit Edgar Quinet en 1829, dans *La Grèce moderne et ses rapports avec l'Antiquité*, un classique du voyage en Grèce, tout à fait méconnu, que les Belles-Lettres ont eu l'heureuse idée de rééditer en y ajoutant un *Journal de voyage* inédit.

1829 : Edgar Quinet a vingt-six ans et une âme très romantique. La Grèce moderne commence de naître. Elle reconquiert son indépendance après huit années d'une guerre atroce contre les Turcs. Edgar Quinet, venu comme membre du corps expéditionnaire français en Morée, découvre ainsi la Grèce à l'heure la plus cruciale et la plus belle de son histoire : à l'aube de la liberté retrouvée. Et c'est d'abord cela qui rend ce livre si attachant : cette présence constante au cours des pages d'un pays meurtri et exsangue, d'une terre dévastée mais enfin libérée.

*La Grèce moderne* est un des plus précieux documents qui soient sur les premières heures de la nouvelle Grèce. Je dis bien : premières heures, car lorsque Quinet débarque à Navarin, dans le sud du Péloponnèse, le 3 mars 1829 à quatre heures du soir, les troupes du pacha d'Egypte Ibrahim ne sont parties que depuis quelques semaines.

ville, Stackelberg, pour ne citer que les plus connus - visiteront une Grèce encore occupée par les Turcs.

A peine débarqué, Quinet a devant lui un spectacle de désolation : enfants affamés, hommes hébétés, femmes criant et s'enfuyant à la vue d'un uniforme et d'un étranger, et surtout cadavres et ossements.

Le pays n'a même pas eu le temps d'enterrer ses morts, il est encore en jachère charnier. Partout gisent pêle-mêle des crânes, des membres, des morceaux plus ou moins ossifiés que se disputent les chiens et les corbeaux.

Saisissant exemple : « Je me dirigeai vers les restes d'une église byzantine où je croyais voir des marbres écroulés, écrit Edgar Quinet dans le premier chapitre, il se trouva que le porche et le circuit étaient jonchés de blancs squelettes. » Et plus loin, toujours en Messénie : « Je descendis vers la mer pour y chercher le port ; là encore je ne vis sous une nuée de corbeaux que des ossements d'hommes et de chevaux, des débris d'armes et de vêtements qui la vague, qui était alors très forte, rejetait avec les pierres et emportait en poussière jusque vers les piliers de l'aqueduc. »

Voilà la Grèce que découvre Quinet : un ossuaire. Mais un ossuaire où il pressent déjà la résurrection de l'histoire. Le pays est réduit à rien, les terres incultes, les moissons brûlées, des milliers d'oliviers ont été incendiés par les Turcs, on ne trouve plus de chevaux ni de bêtes de trait (un seul couple de bœufs dans tout le Péloponnèse !) et pourtant, malgré la misère, la famine même en certains endroits, malgré l'effroyable hémorragie d'hommes et de femmes entraînée par huit ans de guerre, il pressent que la Grèce est au plus bas de ses ressources mais au plus haut de son espoir.

Il a confiance en ces gens rudes, fiers et déterminés, prodigieusement

conscients de l'enjeu du présent, et les pages de ce livre abondent en instants saisissants de vie et d'intuition : la figure d'un démoigéon, notable de village, celle d'une femme faisant le feu pour le dîner, la rencontre en haut d'un col avec le président Capo d'Istria et son escorte, une messe nocturne dans un couvent, des enfants jouant avec des ossements de chevaux.

Ces guerriers qu'on croirait revenus des temps homériques

Quinet croise ces figures inoubliables de la guerre, Colocotronis, Nikitas, ces capitains qu'on croirait revenus des temps homériques.

Livre précieux donc, émuant aussi même si son apport archéologique est, lui, moins intéressant. Au cours de son périple dans le Péloponnèse, Quinet parcourt les sites antiques : Messène, Sparte, Mégaloполиς, Bassae, Mycènes et Epidaur, il fait des relevés, dessine des paysages et des monuments, nous livre un carnet de notes intéressantes.

Mais son apport essentiel est ailleurs. En ce témoignage où, brutalement, parce qu'il a saisi la Grèce en une heure historique, en un présent tragique, il pressent que l'âme antique qu'il recherche n'est plus dans les colonnes mais dans le visage, les prières et la volonté de ces Grecs libérés. Oui, au terme de la longue nuit de ce voyage, la Grèce apparaît bien, face au futur, comme une fragile fleur du matin.

JACQUES LACARRIÈRE.

\* *LA GRÈCE MODERNE ET SES RAPPORTS AVEC L'ANTIQUITÉ*, Edgar Quinet, suivi de *JOURNAL DE VOYAGE* (inédit), introduction et notes de Willy Aschmann et Jean Tocco-Chala, Les Belles-Lettres, 500 p., 550 F.

les grands noms de la littérature étrangère

TYLER

Année Tyler  
Le déjeuner de la nostalgie

SINGER

Yentil  
et autres nouvelles

UNDSET

Jenny

Les Cosmopolites de Stock

Les bruits de la guerre et des vents

UN an après la mort de Nadia Tuéni (1), on publie la *Terre arrêtée*, un recueil de ses textes jusqu'à présent inédits. Sa longue maladie avait accompagné celle de son pays, le Liban. Elle écrivait à la lumière de cette troublante coïncidence : « Je voudrais une mort bien faite/dont on se souviendrait longtemps/ comme ce vent timide d'après la bataille. »

Nadia Tuéni ne cherchait pas les mots, elle les trouvait à force de simplicité, et sa voix portait les bruits inconnus de la guerre et des vents. Elle était, elle-même, légère et grave, révoltée et soumise, comme il convient quand l'espoir à lui seul ne suffit plus.

Nadia Tuéni est de ces poètes qui auront su parler du « temps des ruines », mais aussi du temps et des saisons, qui résistent à l'abrutissement de la haine.

Son destin était un raccourci, et elle y consentait avec la peur et le naturel des enfants. Elle prenait la mort au dépourvu, car elle avait sur l'avenir une mémoire d'avance. Ainsi écrivait-elle : « La mort, c'est l'atome de »

l'atome, la vie de la vie, la terre de la terre, ce qui n'est jamais partagé. Je t'ai donné la vie, ma mort je me la garde. Ce matin Dieu a ri. Serait-ce que je me trompe, et que tout est partage, indéfiniment partagé... Même la mort ? »

Elle avait l'art de nous livrer ses émotions intactes. Et sur ce pays qu'elle connaissait par cœur, elle posait un regard tendre et cru, que nous ne sommes pas prêts d'oublier. « Nos yeux s'ouvrent alors sous le fouet du jour/ au noir des paysages », conclut-elle dans son poème intitulé *Ce que lumière cache*.

Sans doute ses textes portent-ils l'amour au-dessus de l'amour, et le deuil au-dessus des larmes. De père druze, de mère française, et mariée à un libanais chrétien, Nadia Tuéni avait pour son pays une passion libre de toutes les idées reçues.

On eût voulu que le Liban lui ressemblât un peu plus...

DOMINIQUE EDOÉ.  
\* *LA TERRE ARRÊTÉE*, de Nadia Tuéni, Belfond, 122 p., 49 F.  
\* *LES ÉDITIONS VALOIS* viennent d'enregistrer *Vingt Poèmes pour un amour*. Ces textes de Nadia Tuéni sont réunis par Pierre Tabard et Catherine Sellers.

rencontre

Chantal Chawaf, violence et douceur...

Contre les destructions et les guerres...

LA VALLÉE INCARNATE, c'est huit mois dans la vie d'Edma. Le temps d'une grossesse, qui devient ici un combat nocturne. Edma ne voulait pas avoir d'enfant. Elle se cabre, connaît les fossés de la peur, se tort d'angoisse, erre dans les rues, accepte de s'enfuir au plus profond des puits où bientôt l'occupent ainsi qu'un territoire.

Comme tous les livres de Chantal Chawaf, celui-ci est violent, empli de couleurs pourpres, violettes, sanguines, comme s'il fallait un torrent de mots pour arracher son secret à la gestation.

Elle, Chantal Chawaf, parle d'une voix très douce de son métier d'écrivain. Elle a une douceur pâle, apaisante, une sérénité anxieuse, une grâce un peu lente, de la patience.

Elle dit : « Ceci n'est pas un livre autobiographique. J'ai voulu, avec mon écriture qui n'est pas traditionnelle, dire l'histoire la plus traditionnelle qui soit : celle d'un couple qui naît, le temps d'une grossesse. »

« J'ai voulu cet abîme, la nuit qu'il peut y avoir entre un homme et une femme, cette séparation absolue, cette fatalité biologique, puisqu'il ne peut qu'être étranger à ce qui arrive à Edma. Mais sans Evvard, l'homme, rien ne pourrait ici advenir : elle a besoin de lui, et il est là. Je ne sais pas peindre des hommes machos. Lui, il accepte sa part de féminité. Il se protège, il la protège, dans sa traversée. »

La mère d'Edma est morte à sa naissance. C'était la guerre. La peur et la solitude... « Ma mère est morte à ma naissance », dit Chantal Chawaf, « c'est cela peut-être qui m'a donné accès à ces rouges, qui m'a donné les clés de ce monde archaïque des profondeurs de notre corps. Moi qui n'ai, de ma mère, gardé que cela. »

Elle croit très fort que la maternité est une sagesse. Contre les destructions, les guerres. Elle pense aussi que quelque chose a changé, puisqu'il y a des hommes avec qui partager cet incessant combat contre la mort.

G.B.

\* *LA VALLÉE INCARNATE*, de Chantal Chawaf, Flammarion, 147 p., 65 F.

Un immense charnier

Le pays est encore sous le coup de la guerre, des massacres et des incendies, au point qu'il se méfie même des Français venus pour le libérer. Les voyageurs occidentaux qui précèdent Quinet en Grèce - Dodwell, Chateaubriand, Pouque-

Le Monde  
Aujourd'hui  
GRAND CONCOURS SUR "L'ART ROMAIN"

100 PRIX EN LIVRES D'ART A GAGNER CHAQUE SEMAINE

Pour célébrer le 30<sup>e</sup> anniversaire de la collection « La nuit des temps » les Editions Zodiaque organisent, avec la collaboration du Journal Le Monde, un grand jeu concours gratuit sur l'art Romain : « Vacances Romaines ».

Pendant six semaines, à partir du 15 juillet, le Monde publiera dans son supplément du week-end, le Monde Aujourd'hui, daté dimanche lundi, six questions sur l'Art Romain. Ces séries de six questions-formant chacune un concours indépendant, les lecteurs du Monde Aujourd'hui auront, chaque semaine, une nouvelle chance de gagner l'un des magnifiques prix en livres d'art offerts par les Editions Zodiaque.

1<sup>er</sup> prix : collection complète - Nuit des Temps - 58 volumes

2<sup>e</sup> prix : collection des titres français - Nuit des Temps - 36 volumes

3<sup>e</sup> prix : collection complète Introduction à la Nuit des Temps - 9 volumes

et du 4<sup>e</sup> au 50<sup>e</sup> prix : un ouvrage d'art (1 ou 2 volumes) et du 51<sup>e</sup> au 100<sup>e</sup> prix : une plaquette « Itinéraire Romain »

Rendez-vous dans le Monde Aujourd'hui dès le 15 juillet.

Le Monde / ZODIAQUE

مكتبة الأصل



Le Monde

CINÉMA

« LA TRICHE », de Yannick Bellon

Entre l'intrigue et la psychologie

Michel Verta, commissaire principal à Bordeaux, marié à une bourgeoise experte en oncologie, père d'un gamin de dix ans, est bisexuel. Sa, tout en restant discret, il ne fait pas mystère de ses aventures féminines, il cache son goût des « mauvaises rencontres » avec les garçons.

D'une chambre d'hôtel, à Paris, à l'appartement bordelais d'un ménage moderne, Yannick Bellon campe, magistralement, en trois séquences, la double personnalité et sociale de ce personnage auquel Victor Lanoux apporte la carrure d'un fonctionnaire respectable, arrivé, la virilité d'un mari aimant son épouse et son foyer, qui ne veut pas d'histoires mais garde sa part de liberté.

Cette dualité — le sujet profond du film — se retrouve dans la description d'une boîte de nuit, Le Paradis, où coexistent, dans un ordre apparent, Morane, un vieil homosexuel désabusé et trafiquant de drogue (Michel Galabru), un ancien garçon boucher travesti en Delicia, une chanteuse pulpeuse et très féminine (Valérie Mairesse), marié à Manuel Garcia (Roland Blanche), qui semble faire partie des meubles et collectionneur, chez lui, les théâtres d'Épinal.

Yannick Bellon ne nous avait pas habitués à ces peintures fortes, précises, de milieu (et, ici, l'aspect provincialisme juste), de comportement établis dans un espace déterminé par les mœurs d'au-

jourd'hui, la marginalité, le mépris, même, d'une certaine manière, les rapports de classe.

Mais voilà que Garcia assassine Morane sur un quai de Bordeaux. Michel Verta enquête. Bernard Mirande (Xavier Deluc), jeune contrebandier de l'orchestre du Paradis, et rugbyman à ses loisirs, a été le petit ami du mort. Pour le commissaire qui, d'un œil en coin, a déjà repéré le chèque du blond musicien, le meurtre devient accessoire. Michel tourne autour de Bernard, interrogé comme témoin, sans trop se découvrir.

Le garçon, qui n'a rien à se reprocher dans l'affaire Morane, laisse venir les choses.

Et nous arrivons à une scène, prodigieuse dans la mise en scène du jeu d'acteur, où Yannick Bellon engage toute une maîtrise, une sensibilité nouvelle chez elle, qui ne réussissent guère les portraits masculins. Bernard invite Michel à prendre un verre dans la cabane qu'il habite, hors de la ville. Échange de regards, de gestes, de mots couverts, de sourires. Ce n'est pas de la drague, c'est la naissance d'un désir réciproque, qui va devenir une passion.

Acteur débutant, Xavier Deluc nous fait, face à Lanoux qui perd, peu à peu, la maîtrise de la situation, le mystère, le défi, l'insolence (sans que ses attitudes soient efféminées), qu'avait Lauren Bacall devant Bogart

dans le Port de l'Anglaise. Ce comédien ira loin, sans doute. Lui et Lanoux atteignent une vérité humaine qui n'est pas de la composition.

A partir de là, le commissaire connaît des imprudences et révèle sa part d'homosexualité. La famille s'écroule. Nathalie, l'épouse tolérante envers les rapides liaisons avec des femmes (Annie Duperay se tire remarquablement d'un rôle assez casse-cou), refuse « cela ». Michel a beau proclamer sa bisexualité, on ne veut rien entendre. Il a triché. Yannick Bellon semble avoir hésité à poursuivre son investigation psychologique des amours entre hommes. L'intrigue policière reprend le dessus. Galabru réapparaît dans le rôle de son frère jumeau (un vieux forain hétéro), Garcia, toujours impuni, fait voler Bernard, qui l'a humilié, par des coups de poing, puis se livre au chantage. Il y a un autre meurtre, accidentel et Bernard sera sacrifié à la bonne renommée du commissaire.

Que s'est-il passé ? Faut-il inclure l'homosexualité latente à la mode pour les producteurs dans un film policier (genre qui plaît) ? L'affiche ne correspond à rien de ce qu'a tourné Yannick Bellon. Malgré elle, le bisexuel, qu'elle avait si bien compris, devient un leurre, même si l'on admet — c'est difficile car cela rend Lanoux empathique — le langage brutale de la dualité de Michel, forcé dans ses retranchements. Et, une fois de plus, une véritable passion homosexuelle est condamnée à finir tragiquement.

Certes Yannick Bellon évite le scénario du « démontage ». Elle a filmé, jusqu'au bout, avec tact, avec force, les situations les plus conventionnelles par rapport à la magnétique première heure de son œuvre. Mais elle a bûché sur un obstacle. On défendrait son originalité, sa volonté de sortir du « féminisme » pour se pencher sur les méandres de la nature masculine prise dans les ambivalences du désir et des sentiments.

JACQUES SÉRIER.

★ Voir les films nouveaux.

LA TRADITION DES « CAHIERS DU CINÉMA »

La caméra aux commandes

Dominique Villain, auteur de l'essai intitulé *L'œil à la caméra* dans la collection des « Cahiers du cinéma », appartient à cette cohorte d'enseignants du cinéma de l'université de Vincennes qui se refusent à séparer la technique et l'esthétique. Son livre n'est pas une série de recettes, il n'y a ni guère trace, — mais un parcours, une découverte au ras du sol, ou plutôt au ras de la vie et des êtres, du métier de cameraman et de la photographie en général.

Il y sera bien moins question du chef-opérateur, c'est-à-dire du maître de la lumière, de celui qui apprend, récrée, communique l'ambiance plastique d'une scène, que du cadreur. Celui qui, l'œil collé à l'objectif de la caméra, dirige en un sens le contact immédiat avec la réalité filmée. Dominique Villain a fait parler plusieurs de ces cadreaux, en particulier Alain Doumaison, qui semble avoir été son professeur à l'IDHEC. Philippe Brun, fidèle collaborateur d'Alain Resnais, Robert Foucard, qu'on voit, déguisé en grenadier napoléonien, tenant une caméra portative pendant le tournage d'*Austerlitz* d'Abel Gance.

Le naturel est une notion très relative au cinéma, qu'il s'agisse de l'acteur, du décor, du mouvement. Dominique Villain ne manque pas d'analyser très minutieusement les pièges du tournage, dépasse les habitudes banalisées sur le choix des objectifs et l'ouverture du diaphragme. Elle cite avec délices les affirmations contradictoires d'André Bazin et de Jean-Louis Comolli sur le « réalisme » d'Orson Welles dans ses deux films les plus célèbres, *Citizen Kane* et *The Magnificent Ambersons*. De la révolution apportée par Welles à Jean-Luc Godard, avec pour ce dernier une caméra qui doit réunir deux qualités en apparence inconciliables, extrême mobilité d'une part, rigueur du cadrage et fixité parfaite de l'image de l'autre, elle nous fait bien comprendre comment cette évolution du cinéma moderne vers un réel éclairé passe aussi, d'une certaine manière, par une révolution optique, sans pour autant mener à ses dernières conclusions cette possibilité de briser l'ancien cadre filmique. Elle s'arrête là où deux de ses collègues de Vincennes, Claudine Ezykman et Guy Filman, prophètes du cinéma expérimental français, prendraient le relais.

Si elle distingue bien entre les méthodes de tournage d'un Alain Resnais, qui part d'un découpage technique très précis, longuement préparé, et celles d'un Godard qui, tout en laissant leur chance aux plus infimes impondérables, n'en contrôle pas moins de A à Z, lui aussi, la prise de vues, Dominique Villain, pourrait-on dire, flirte d'une certaine manière avec la caméra en liberté de Jean Rouch, de Richard Leacock, de Raymond Depardon, sans oser aller jusqu'au bout de la démarche ainsi esquissée. Donnant la parole à tel ou tel des techniciens

sus-mentionnés, elle relève qu'une sorte de communion intime s'établit entre le cameraman, ou le cadreur, et l'acteur, ou les acteurs. Elle passe sous silence l'acquis véritable d'un Leacock poussant aux limites cette captation des *right vibes* (bonnes vibrations), ou d'un Michael Snow nous plongeant littéralement au cœur de l'espace en mouvement.

*L'œil à la caméra* n'est certes pas moins une excellente introduction au cinéma tel qu'il se pratique selon la tradition née de la nouvelle vague, et des *Cahiers du cinéma* en particulier. Les apprentis cinéastes, et les amateurs un peu curieux, y trouveront une analyse très simple, très claire, de ce processus de découpage du réel par l'image et par le son, qui a révolutionné notre perception du monde.

Dans la série « Essais » des *Cahiers du cinéma*, on lira avec profit, et presque en complément des propos de Dominique Villain, la *Politique des auteurs*, recueil de dix entretiens réalisés par la revue à ses débuts, avec des cinéastes qui, jusqu'ici, s'étaient rarement, ou pas du tout, confiés au magnétophone juste inventé. Et d'abord Luis Buñuel, Carl Dreyer, discutant l'un avec André Bazin et Jacques Doniol-Valcroze, l'autre avec Michel Delahaye (Buñuel s'exprime peut-être pour la première fois de sa vie sur son œuvre, Dreyer parle en français peu avant sa mort). Mais aussi Hawks, Lang, Renoir, Rossellini, etc.

Serge Daney, dans son introduction, s'attache à bien distinguer la « théorie des auteurs » à l'anglosaxonne de la « politique des auteurs » (sous-titre de ce second ouvrage). N'est pas auteur qui veut, on ne s'affirme pas auteur comme on s'inscrit dans le dernier clan à la mode. On le devient, qu'il s'agisse de Sacha Guitry ou de Nicholas Ray, en créant véritablement, en affirmant le primat de la mise en scène. Dans cette perspective, pour les *Cahiers*, Alfred Hitchcock reste l'auteur des auteurs. Dominique Villain conclut d'ailleurs son travail en analysant deux de ses films les plus célèbres, *La Corde* et *Frontière sur cor*.

La boucle est refermée d'une conception du cinéma qui reste l'apport peut-être le plus original des *Cahiers du cinéma*.

LOUIS MARCORELLES.

★ Dominique Villain, *L'œil à la caméra*, illustré, 165 pages. Éditions de l'Étoile, 86 F.

★ La *Politique des auteurs*, entretiens avec dix cinéastes, illustré, 214 pages. Éditions de l'Étoile, 86 F.

■ ITALIE ET CINÉMA. — La Fédération française des ciné-clubs organise un voyage en Italie du 23 août au 5 septembre, avec visite de Verone, Padoue, le lac de Garda, Sals et pour finir le Festival de Venise. (Renseignements : FFCC, 4, rue Condorcet, 75008 Paris. Tél. : (07) 31-27-35.)

EXPOSITIONS

Les fleurs du bois de Boulogne



Arrivée de M. Dalsider à Tunis. A. Roussier, hôte, janvier 1939.

Boulogne, aguerre sur Seine, enjoud'hui Billancourt, porte encore le nom de son bois, bien que celui-ci ait été absorbé par le seizième arrondissement de Paris. Le bois est connu notamment pour ses joggings, ses lacs, ses restaurants, ses spécialités diurnes et nocturnes. Boulogne mériterait d'être davantage pour son architecture de l'entre-deux guerres : Bruno Focant, conservateur de la bibliothèque Marmottan, un des plus nobles bâtiments de la ville, qui abrite un musée et une documentation consacrée sur le I<sup>er</sup> Empire (1), a, voici quelques années, consacré à cette architecture un petit guide qui, lui, mériterait d'être réédité. Mais il faut surtout connaître Boulogne pour les jardins Albert-Kahn et les photographies autochromes et ses jardins de Boulogne. C'était là qu'il habitait.

Comme le richissime américain encore Huntington, il s'intéressait

aux peuples et aux paysages du monde. Sous les arbres se déploie le Japon ou la forêt vosgienne, et les arbres fruitiers se rangent comme les haies d'une course d'obstacles. En été, devant la grande serre blanche, une théorie de vieilles dames, très respectables, prend soin de deux vieux messieurs qu'une bonne nature ou une existence raisonnable ont gardés vivaces. A la cinémathèque, une autre variété de vieilles dames, adaptées à l'obscurité, sont sans broncher de terribles documentaires scientifiques.

On peut traverser le bois de Boulogne pour se rendre à Bagatelle, qui en est d'ailleurs une inclusion. Tout le monde connaît Bagatelle, bien sûr, comme tout le monde connaît, ou devrait connaître, sur la frange opposée du bois, le le « jardin fleuri », où se trouvent les splendides serres des horticulteurs de la Ville de Paris.

Mais Bagatelle, outre ses jardins et le charme de ses pavillons, a quelques atouts qui valent un détour. Par exemple l'exposition annuelle de roses, cru 1984, dont beaucoup se portent encore à merveille, même si les trois premiers prix, sans doute en raison de leur perfection même ou de nez trop curieux et voraces, ont un peu tourné de l'œil, prenant un aspect flippé du parfum.

Dans l'orangerie, c'est l'exposition consacrée à l'illustre Carême. On y voit, autour des tables ou de la description des tables qui firent la renommée du premier dix-neuvième siècle français, les contributions des meilleurs constructeurs de pièces montées de France. Carême disait, rappelons-le, à peu près : « Les beaux-arts sont au nombre de trois : la peinture, la sculpture et l'architecture, dans la branche principale est la pâtisserie. »

Bagatelle enfin, outre ses roses, outre Carême, propose l'amusante et émouvante exposition d'Alexandre Roubzoff, peintre né en Russie en 1884 et mort en 1949. Émouvante non par ses qualités picturales *stricto sensu*, mais pour l'attachement manifeste qu'il portait, par exemple, à la Tunisie : on a tous un tableau de Roubzoff ou de la même eau dans le grenier familial, peut-être même encore au mur. Amusante parce qu'il savait manifestement rire ou sourire des images comme des mots. Voyez l'arrivée de M. Dalsider à Tunis.

FREDERIC EDELMANN.

(1) Bibliothèque Paul-Marmottan (propriété de l'Institut de France), 15, rue Salomon-Reinach, Boulogne-Billancourt.

(2) Jardins Albert-Kahn, 5, rue du 4-Septembre. A l'heure du déjeuner, les jardins sont fermés.

NOTES

Expositions

CINQUANTE-QUATRE ARTISTES A SISTERON

La petite ville de Sisteron (Alpes-de-Haute-Provence), a, elle aussi, son festival d'art contemporain, et pour ce coup d'envoi, n'a pas hésité à offrir au panorama plus ou moins habituel de l'art non figuratif. La municipalité a fait appel à Jacques Dopagne qui, avec cinquante-quatre artistes, a tenu d'être aussi objectif que possible. A côté des morts illustres — Christine Bouteiller, Camille Bryen, Marcelle Cahn, Sonia Delaunay, Fautrier, Gilioli, Picasso, Poliakoff, — figurent la plupart des vivants plus ou moins reconnus, parmi lesquels on cite au hasard : César, Olivier Debré, Estève, Lolo Frederick, Etienne Gastaud, Goretz, Hartung, Kijne, Luc Peire, Gérard Schneider, Vieira da Silva...

★ Sisteron, hôtel de ville et bibliothèque municipale, jusqu'au 26 août.

KLIMT, KOKOSCHKA, SCHIELE A PARIS

Le dessin de la chair

Les œuvres sur papier de Klimt, Kokoschka et Schiele, trois des plus grands artistes, apparentés au groupe dit de la Sécession viennoise, au début du siècle, sont exposées à Paris pour quelques jours encore. Gustav Klimt (1862-1918) dessinait des motifs offerts avec une innocence trompeuse. A demi rejetés dans le sommeil, les vêtements désormais inutilisés exhibent le sexe de la femme lovée avec provocation. Souples comme les corps, les lignes s'enroulent, s'élèvent.

Déjà présente chez Klimt, la déformation du corps devient insistante dans les dessins d'Oskar Kokoschka (1886-1980), où l'on voit des fillettes nues, anguleuses, au ventre gonflé, cambrier leur silhouette asexuée. Ces corps sinués, tracés avec des lignes brisées, semblent déjà contaminés par la mort, au cœur même de l'enfance. Des nuances mauve et rouille tachent la peau des femmes géantes au regard vide. Les aquarelles des années 20, peintes avec de larges touches, sont envahies par le grossissement cancéreux des visages.

Dès l'âge de vingt ans, Egon Schiele (1890-1918), maître des

son style sifflant, raffiné jusqu'à la décadence. Les formes s'organisent en blocs asymétriques aux contours nettement délimités, orientés autour d'un axe. Cette composition tendue donne une image implacable de ces corps marqués par les stigmates baki, brun-rouge, violacé, d'une maladie étrange. Mort à vingt-huit ans, Schiele donne dans ses dessins une vision de la chair à la fois lubrique et morbide.

V. B.  
★ Klimt, Kokoschka, Schiele, Hôtel de Ville de Paris, salle Saint-Jean.

Seize musées ouverts le 15 août

La direction des musées de France annonce que seize musées sur les trente-cinq répartis entre Paris et la province seront ouverts au public le 15 août.

Il s'agit, pour Paris, du Musée des arts et traditions populaires, du musée Jean-Jacques-Henner et du Musée des monuments français, ainsi que des musées suivants : hors de Paris, châteaux de Malmaison et Bois-Préau, palais de Fontainebleau, château de Pau, château de Compiègne, Musée national de la préhistoire aux Eyzies-de-Tayac (Dordogne), musée Magnien de Dijon, musée Adrien-Dubouché de Limoges, musée des Deux Victoires à Moulle-sur-en-Pareds (Vendée).

Stock permanent de 500 véhicules

Affaires à saisir en août

PARTEZ IMMÉDIATEMENT AVEC L'UNE DES 305 et 505, modèles 1984, encore disponibles

EN BÉNÉFICIAIRE D'UN PRIX EXCEPTIONNEL

PEUGEOT-TALBOT NEUBAUER

M. GÉRARD 8216021

227 bd. Anatole France ST-DENIS Métro : Maine de St-Ouen

musée de Blérancourt (Aisne), musée de l'Île-d'Aix, musée de la maison Bonaparte à Ajaccio, abbaye de Saint-Riquier (Somme).

(Pour les touristes venus spécialement à Paris le jour de l'Assommoir, ne nous qu'une fois de plus le Louvre et Versailles seront fermés. Cela signifie au moment où l'on comptait pour le Louvre de si « grandes espérances ». Dépensez-vous tant d'argent pour un musée dont les problèmes de gardiennage deviennent au fil des ans célèbres que l'on fait le Louvre au Vésuvius de Milo ? — F.E.)

Musique

LE CONFLIT ENTRE KARAJAN ET L'ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE BERLIN

Chacun joue de son côté

L'Orchestre philharmonique de Berlin a décidé de donner chez lui les quatre concerts prévus à la fin du mois d'août à Salzbourg (Autriche) et à Lucerne (Suisse), et annulé à cause des dissensions entre les musiciens et leur chef, Herbert von Karajan, s'il en avait récemment auprès de l'orchestre. Les deux premiers concerts auront lieu les 25 et 26 août, sous la direction de Daniel Barenboim, directeur musical de l'Orchestre de Paris, avec au programme la *Troisième* et la *Sixième Symphonie* de Beethoven. Les 29 et

30 août, deux autres concerts, avec la symphonie *Jupiter* de Mozart et la *Cinquième Symphonie* de Tchaïkovski, seront dirigés par Lorin Maazel.

Originellement, le Philharmonique devait jouer sous la direction de Karajan à Salzbourg les 27 et 28 août — et non les 27 et 28 juillet comme une erreur de transmission nous l'a fait écrire (*le Monde* du 4 août), — ainsi que les 31 août et 1<sup>er</sup> septembre à Lucerne.

Après une collaboration de près de trente ans, la querelle qui a éclaté à la fin du mois de mai entre le maestro et son orchestre s'envenime chaque semaine un peu plus, notent dans les milieux musicaux de Berlin-Ouest. A cette époque, Fin mai, Karajan avait annulé pour son orchestre le traditionnel concert de Pentecôte de Salzbourg mais avait aussitôt engagé le Philharmonique de Vienne.

■ FESTIVAL DE MENTON. — Le pianiste yougoslave Ivo Pogorelec ne pourra pas jouer au Festival de musique de chambre de Menton. Il sera remplacé le 22 août par le pianiste portugais Maria-João Pires.

jusqu'au 15 B, même le dimanche PAR ARRÊTÉ PRÉFECTORAL

ON CASSE !!! -25% SUR TOUT

dégriff' meubles MEUBLES RUSTIQUES ET COPIES D'ANTIQUES

42, Quai d'Austerlitz, PARIS 13<sup>e</sup> Tél. 584.45.24 Métro Austerlitz

(Publicité) VOLEZ EN CONCORDE A PRK CHARTER

Le 6 octobre prochain aura lieu un voyage en Concorde à destination de l'Irlande. Occasion exceptionnelle de vivre la grande aventure supersonique à moindres frais.

Retour possible sur lignes régulières le jour de votre choix.

Large éventail de séjours proposés par AIRCOM (lic. 1.75.001).

93, rue de Monceau, 75008 Paris Tél. : 522.86.46



[illegible]

**Le Monde Informations Spectacles**  
**281 26 20**

**Jeudi 9 août**

; Murat, 16 <sup>e</sup>	Paramou
Maillet, 17 <sup>e</sup>	mont B

**REBELLE** (R.) (It. v.o.), 22 h 45.  
**RECHERCHES** (A.) (A. v.a.), Essai, 13 (707-28-04).  
**"HOMME QUI VENAIT D'AILLEURS"**  
 (Ang.-A.), v.o., Rivoli Beaumont, 4  
 (272-63-22), 22 h 30.  
**MORT A VENISE** (It. v.o.), Tempieri,  
 2 (272-56-16), 22 h 30.  
**MISTER ARMAND** (A. v.a.), Olympic  
 Luxembourg, 6 (633-97-77), 24 h.  
**OSSESSION** (\*\*) (Ang. v.a.) Olympic  
 Luxembourg, 6 (633-97-77), 24 h  
 et Grand Pavois, 15 (354-46-85), 22 h.  
**E POINT DE LA RIVIERE KWAI** (H.  
 v.o.), Grand Pavois, 15 (354-46-85),  
 22 h.  
**CARFACE** (\*) (A. v.a.), Rivoli Beaumont,  
 4 (272-63-22), 19 h 45.  
**ERIE NOIRE** (Fr.), Tempieri, 3 (272-  
 94-36), 22 h 15.  
**LA TRAVIATA** (It. v.o.), Studio  
 Cinéma, 11 (805-31-33), 16 h : Calypso,  
 17 (380-30-11), 17 h.  
**LES UNS ET LES AUTRES** (Fr.), Cha-  
 telet Victoria, 11 (508-94-14), 19 h 20.  
**TIVRE VITE** (\*\*\*) (Esp. v.a.) : Répétie  
 Cinéma, 11 (805-31-33), 22 h.  
**"VOYAGE AU SUD DE L'ENFER"**  
 (A. v.a.), Bobo à films, 17 (622-44-21),  
 21 h 30.  
**LAZZE DANS LE MÉTRO** (Fr.),

هكذا عين الأصل







# INFORMATIONS « SERVICES »

## JOURNAL OFFICIEL

Sont publiés au Journal officiel du jeudi 9 août.

### UN DÉCRET

● Modifiant le décret du 2 septembre 1970 créant le parc national des Cévennes.

### UNE DÉCISION

● Relative à l'application du régime des prix des produits pétroliers.

### UNE CIRCULAIRE

● Relative au régime tarifaire applicable aux transports publics réguliers routiers de personnes.

### CONCOURS

**TOUJOURS DE L'AUDACE.** - La fondation du Maréchal-Leclerc-Hautecloque, créée par les anciens de la 2<sup>e</sup> DB, sous l'égide de la Fondation de France, lance le Grand Prix de l'Audace. Ce prix, d'un montant de 50 000 francs, s'adresse aux jeunes de dix-huit à trente ans qui ont de l'audace et un projet exemplaire, quel qu'en soit le domaine. Les candidats peuvent écrire pour demander leur dossier de participation jusqu'au 15 octobre.

\* 35, rue de Miromesnil, 75008 Paris. Tél. : 563-66-66 et 225-76-55.

### SOLIDARITÉ

#### ENFANTS LIBANAIS EN FRANCE.

- Les mutualistes agricoles du Languedoc-Roussillon accueillent en août cinq cents enfants libanais d'expression française (le Monde daté 22-23 juillet). La Mutualité agricole du Midi-Aide aux enfants du Liban, responsable de l'opération, rappelle qu'elle n'a pas encore recueilli tous les fonds nécessaires à la réalisation de ce projet.

\* Les chèques, postaux ou bancaires, peuvent être adressés à M<sup>me</sup> Ami-Lévy, BP 260, 48005 Mende, tél. (07) 58-34-44.

### PARIS EN VISITES

#### SAMEDI 11 AOÛT

« L'Hôtel de Sully », 15 heures, 62, rue Saint-Antoine. M<sup>me</sup> Legrégois (Caisse nationale des monuments historiques).

« La Mosquée », 15 heures, place du Puits-de-l'Ermitte (Arcus).

« L'île de la Cité », 15 heures, 24, place Dauphine (B. Czarny).

« L'Hôtel de Camondo », 15 heures, 63, rue de Monceau (Anne Ferrand).

« L'Opéra », 11 heures, à l'entrée.

« Hôtels et passages du faubourg Saint-Honoré », 15 heures, parvis de l'église de la Madeleine (P.-Y. Jodet).

« A travers le vieux Montmartre », 14 h 30, métro Abbesses (Lutèce visites).

« Le cimetière du Père-Lachaise », 14 h 45, métro Père-Lachaise (Vincent de Langlade).

« Le quartier de l'Horloge », 15 heures, 2, rue du Renard (Paris Autour).

« De l'Hôtel de Sens à celui de la Brinvilliers », 15 heures, métro Pont-Neuf (Paris et son histoire).

« Cité d'artistes autour de Pigalle », 14 h 30, métro Blanche (Paris pittoresque et insolite).

« Le vieux village de Ménilmontant », 15 heures, métro Ménilmontant (Réurrection du passé).

## MÉTÉOROLOGIE

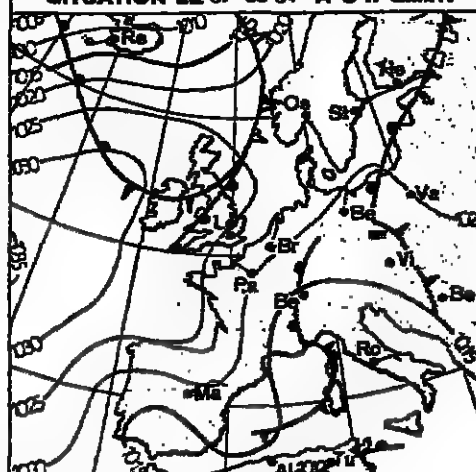
Évolution probable du temps en France entre le jeudi 9 août à 0 heure et le vendredi 10 août à 24 heures.

Des masses nuageuses abondantes continueront à s'enrouler autour de la dépression centrée en Méditerranée, affectant ainsi la moitié Sud-Est du pays. Les hautes pressions axées sur les îles britanniques maintiendront un temps relativement beau sur les régions occidentales.

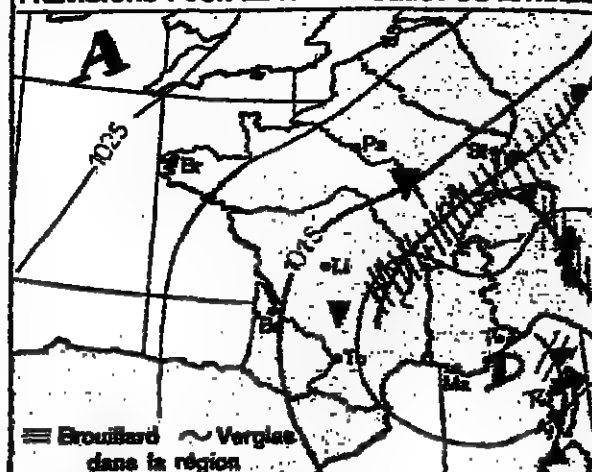
Vendredi : le temps sera maussade de la Lorraine et de l'Alsace aux Alpes et à la Corse ; beaucoup de nuages et des pluies orageuses, abondantes par endroits. Une petite amélioration se fera cependant dans l'après-midi sur l'extrême Sud-Est avec l'apparition de quelques éclaircies. Il fera beau sur les régions côtières de la Manche ainsi que sur la Vendée et les Charentes. Du soleil également sur le Languedoc et le Roussillon mais qui s'accompagnera d'un vent assez fort de secteur nord-ouest. Sur le reste du pays, les nuages abondants le matin feront la place à de belles éclaircies l'après-midi ; quelques averses ne sont cependant pas à exclure. Les températures évolueront peu par rapport aux jours précédents ; comprises entre 10 et 15 degrés au lever du jour, elles atteindront 18 à 20 degrés dans l'Est, 25 degrés sur le littoral méditerranéen, environ 22 degrés ailleurs.

Températures (le premier chiffre indique le maximum enregistré au cours de la journée du 8 août ; le second le minimum de la nuit du 9 au 10 août) : Ajaccio, 26 et 16 degrés ; Biarritz, 21 et 15 ; Bordeaux, 20 et 11 ; Bourges, 20 et 14 ; Brest, 20 et 12 ; Caen, 19 et 12 ; Clermont-Ferrand, 18 et 14 ; Dijon, 23 et 16 ; Grenoble-St-M.-H., 25 et 15 ; Grenoble-St-Georges, 23 et 14 ; Lille, 24 et 15 ; Lyon, 23 et 14 ; Marseille-Mariemane, 26 et 14 ; Nancy, 16 et 14 ; Nantes, 22 et 12 ; Nice-Côte d'Azur, 27 et 16 ; Paris-Montsouris, 14 (min.) ; Paris-Orly, 23 et 13 ; Pau, 21 et 11.

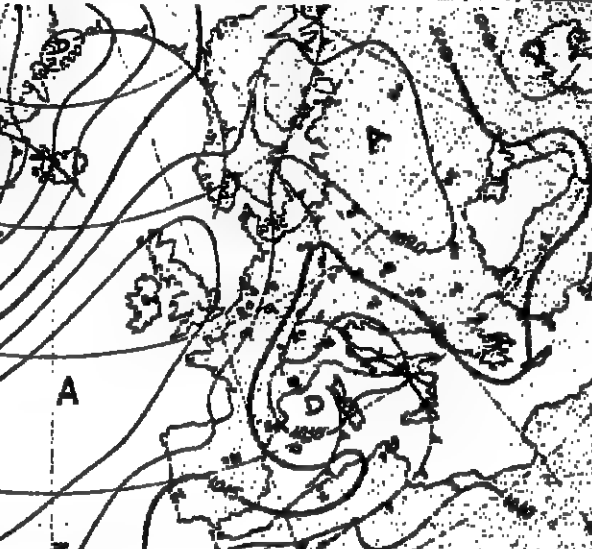
### SITUATION LE 09-08-84 A 0 h G.M.T.



### PRÉVISIONS POUR LE 10-08-84 DÉBUT DE MATINÉE



### PRÉVISIONS POUR LE 10 AOÛT A 0 HEURE (GMT)



Températures relevées à l'étranger : Alger, 31 et 20 degrés ; Amsterdam, 22 et 11 ; Athènes, 30 et 18 ; Berlin, 22 et 16 ; Bonn, 23 et 10 ; Bruxelles, 24 (max.) ; Le Caire, 34 et 20 ; Les Canaries, 33 et 23 ; Copenhague, 22 et 16 ; Dakar, 31 et 14 ; Djibouti, 29 et 20 ; Genève, 22 et 14 ; Istanbul, 29 et 21 ; Jérusalem, 27 et 19 ; Lisbonne, 31 et 21 ; Londres, 22 et 13 ; Luxembourg, 21 et 13 ; Madrid, 28 et 9 ; Moscou, 25 et 15 ; Nairobi, 18 et 13 ; New-York, 31 et 24 ; Palma-de-Majorque, 29 et 11 ; Rio-de-Janeiro, 25 (max.) ; Rome, 27 et 16 ; Stockholm, 22 et 14 ; Tazart, 38 et 25 ; Tunis, 30 et 24.

(Document établi avec le support technique spécial de la Météorologie nationale.)

## ÉTÉ

# Histoire d'Amour par konf

Résumé. - Le chagrin que ressentait notre héros l'amenait on l'a déjà vu à classer sans nuances toutes les femmes selon des critères évidemment outranciers. Qu'on en juge.

QU'EST-CE QU'ELLES SE VENDENT FACILEMENT !

QUE CE SOIT A DES "CLIENTS"

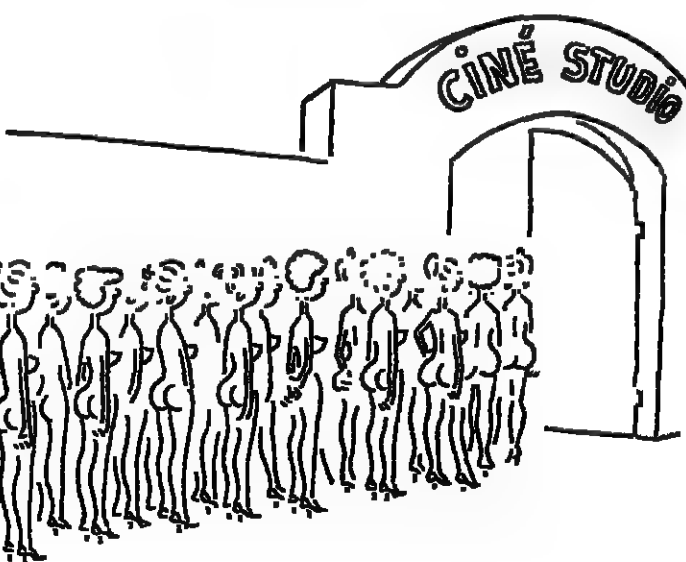
A DES JOURNAUX



AU CINÉMA



A DES MARCHANDS DE SAVONNETTES



A DES ARTISTES



(A suivre.)



loterie nationale			LISTE OFFICIELLE DES SOMMES À PAYER		
TERMI-NAISONS	FINALES ET NUMÉROS	SOMMES GAGNÉES	TERMI-NAISONS	FINALES ET NUMÉROS	SOMMES GAGNÉES
1	511 221 831 9 461 5 501 38 661	500 500 500 2 000 2 000 10 000	5	505 5 505	500 2 000
2	02 122 212 582 4 972 28 242 28 972 27 242	200 200 500 500 2 000 10 000 10 000 10 000	6	005 026 085 376 5 416 9 385	500 500 500 500 2 000 2 000
3	413 1 803 25 143	500 2 000 10 000	7	347 387 03 537 45 117 183 957	500 500 10 000 10 000 4 000 000
4	4 74 2 394 34 154 65 134	100 300 2 100 10 100 10 100	8	3 056 22 156	2 000 50 000
5	005 255	500 500	9	9 79 349 676 0 869 371 629	100 300 500 500 2 100 1 000 100
			0	100 700	500 500

LOTO	
N° 22	TIRAGE DU MERCREDI 8 AOÛT 1984
10	20 33 40 42 48 37
84	TRANCHE DES PALMIERS
	TIRAGE DU MERCREDI 8 AOÛT 1984

loterie nationale		LISTE OFFICIELLE		DES SOMMES À PAYER AUX BILLETS ENTIERES							
Le règlement du TACO-TAC ne prévoit aucun tirage LJO des 24/02/1986 et 17/04/1984											
Le numéro		0711640		page 4 000 000,00 F							
les numéros approchant à le centaine de mille		1711640		gagnent 100 000,00 F							
		2711640									
		3711640									
		4711640									
		5711640									
		6711640									
Les numéros approchant aux											
Dizaines de mille		Mille		Centaines		Dizaines		Unités		gagnent	
001640		070640		071040		071600		071641		70 000,00 F	
011640		072640		071140		071610		071642			
021640		073640		071240		071620		071643			
031640		074640		071340		071630		071644			
041640		075640		071440		071650		071645			
051640		076640		071540		071660		071646			
061640		077640		071640		071670		071647			
071640		078640		071740		071680		071648			
081640		079640		071840		071690		071649			
Tous les billets se terminent par		17640		gagnent		30 000,00 F					
		640				2 500,00 F					
		40				300,00 F					
		0				100,00 F					
84		TACOTAC		TIRAGE DU MERCREDI 8 AOÛT 1984		59					

États-Unis s'engagent  
qui seraient utilisés

Un document...

## Leurs enfants

Leur enfants...

مكتبات الأصل







## IMITANT L'EXEMPLE DES ÉTATS-UNIS

**sur les revenus d'obligations détenues par des étrangers**

s'est tenue le mercredi 8 août, le gouvernement ouest-allemand a décidé de modifier prochainement l'impôt de 25 % qui frappe, sous forme d'une retenue à la source, les revenus d'obligations détenues par des étrangers. Proposée par le président de la Bundesbank, M. Karl Otto Poehl, qui participait à la réunion, cette mesure a été entérinée par le ministre des finances, Gerd Stoltenberg, et par son collègue de l'économie, M. Martin Bangemann.

Dans une interview, accordée il y a quelques jours une chaîne de radio ouest-allemande, *Deutschlandfunk*, ce dernier avait déjà laissé pré-

sent les *Kuponsseuer* dans le cadre d'un ensemble de *mesures sectorielles* destinées à soutenir le régime économique outre-Rhin. Ces dispositions ont pour objectif d'attirer le placement au capital, pour principaux objectifs, la suppression des lourdeurs bureaucratiques, la réduction des participations publiques dans les entreprises, le bon fonctionnement du commerce international, la facilitation des échanges, et l'encouragement à la formation de capitaux à risques (on sait que les milieux financiers ouest-allemands ont manifesté, par exemple, leur intérêt pour l'expérience du second marché boursier mis en place en France en février 1983).

C'est dans cet esprit que M. Bangemann (successeur de M. Otto Lambdorff, démissionnaire en juin dernier) a présenté la suppression de la retenue à la source, une mesure qui devrait entrer en vigueur au premier janvier 1984. La ratification des autorités fédérales et régionales (Länder). En prenant cette mesure importante pour le

**Pour répondre  
aux exigences du FMI**

**LE PORTUGAL S'ENGAGE A  
CONTENIR LE DÉFICIT DE  
SES PAIEMENTS COURANTS**

ment portugais, dont la politique est étroitement surveillée par le Fonds monétaire international, s'est

engagé, dans une lettre d'intention révisée, à maintenir son déficit de la balance des paiements courants à 1,25 milliard de dollars, à la fin de l'exercice 1984 (contre 1,7 milliard en 1983 et 3,4 milliards en 1982).

Le gouvernement affirme, par ailleurs, vouloir atteindre une déconsolidation de l'inflation pour l'amener à un rythme annuel de 23 % à la fin de cette année contre un rythme de 30 % durant les cinq premiers mois et 34 % en décembre 1983. Dans le secteur public de sa responsabilité, il s'emploiera à contenir les augmentations salariales au-dessous de 20 % en moyenne cette année.

La dépréciation continue de l'escudo sera poursuivie au taux de 1 % par mois. Le gouvernement se montre en outre parisan de taux d'intérêt plus flexibles et s'engage à ne recourir aux emprunts extérieurs que pour le minimum indispensable (1) et à limiter le déficit des administrations et des cinquante-cinq entreprises publiques à 14,5 % du PIB.

(1) L'endettement extérieur du Portugal est évalué à 15 milliards de dollars.

**MONNAIES**

**NERVOSITÉ SUR LE DOLLAR**

Le dollar a continué d'évoluer de façon très irrégulière, jeudi matin 9 août, sur toutes les grandes places

indienne prise en juillet dernier par les Etats-Unis, désireux de ramener chez eux ce volumineux marché obligatoire libéré en dollars qui s'était rapidement installé en Europe, et plus précisément à Londres où n'existe aucune ressource à la source.

On sait déjà que le Japon envisage une mesure allant dans le même sens (les Nippons pratiquent un impôt de 20 %), alors qu'en l'Australie, qui a cru bon, au contraire, d'instaurer en début d'année une retenue à la source de 7 %, a pratiquement anéanti son marché des capitaux (*le Monde* daté 29-30 juillet).

**L'informatique en Grande-Bretagne**

**LES GROUPES STC ET ICL ENGAGENT DES CONVERSATIONS**

Le groupe britannique Standard Telephones and Cables (STC), filiale à 35 % de l'américain ITT, vient de révéler sa proposition d'offre publique d'achat des actions d'International Computer Limited (ICL). Les deux compagnies échangent des informations en vue de déterminer quels avantages elles pourraient d'une fusion, indigentes, le 8 août, dans un communiqué commun.

indications de New-York, la devise américaine s'est envolée très nettement

- Elles s'est traitée à 8,9350 F (contre 8,9485 F, à 2,9128 DM (contre 2,9175 DM) et à 2,4530 FS (contre 2,4555 FS). Les marchés étaient qualifiés de nerveux, mais le flux des affaires a été relativement normal.
- Les cambistes attribuent ce brusque renversement des tendances aux di-

Les lettres parvenues au gîte Persique  
 saluent Géo de bombardements  
 italiens. Le prix de Par, à Londres  
 s'est espasé un peu récemment après  
 son calcul mercredi soir : 344,50 dollars  
 l'once contre 343,90 dollars.

Les troupes britanniques ont déclaré  
 d'adhérer aux cours de base, ramassés  
 de 12 5/8 à 11 5/8.

par ICL, le fabricant britannique  
 d'ordinateurs du fait des « conver-  
 gences » des deux techniques. Selon  
 ses dirigeants, la part du groupe  
 américain ITT dans son capital ac-  
 tuellement de 35 % pourrait être ré-  
 duite à 25 % environ si la fusion  
 était réalisée.

(Publié)

RÉPUBLIQUE ISLAMIQUE  
 DE MAURITANIE  
 MINISTÈRE DE L'HYDRAULIQUE  
 ET DE L'ÉNERGIE

COMMUNAUTÉ ÉCONOMIQUE  
 DE L'AFRIQUE DE L'OUEST  
 (CEAO)  
 SECRETARIAT GÉNÉRAL

**AVIS INTERNATIONAL D'APPELS D'OFFRES  
 CONCERNANT LE PROGRAMME CEA0  
 D'HYDRAULIQUE VILLAGEOISE ET PASTORALE  
 EN RÉPUBLIQUE ISLAMIQUE DE MAURITANIE**

Dans le cadre du programme cité, il est procédé en l'anonce de deux  
 appels d'offres :

1. Appel d'offres pour la fourniture et l'installation de deux cents trois  
 pompes de moulin à eau, pour l'organisation d'un réseau de maintenance. Prix :  
 3000 FF HT ou 21 000 UM.
2. Appel d'offres pour l'assistance technique à la direction de l'Hydrau-  
 lique. Prix : 1000 FF HT ou 7000 UM.

Les entreprises désirent participer à ces appels d'offres sont invitées à  
 retirer contre remise d'un chèque les dossiers correspondants, à partir du  
 1<sup>er</sup> août 1984, aux adresses ci-après :

En Afrique :

1. Direction de l'Hydraulique, BP 356, avenue Nasser, NOUAKCHOTT -  
 RÉPUBLIQUE ISLAMIQUE DE MAURITANIE.
2. BERGM, Direction de l'Eau, BP 268, 7, rue Mohamed ELBAKH

Les offres doivent parvenir au secrétariat de la commission des marchés du ministère de l'hydraulique et de l'énergie de la République islamique de Mauritanie, avant le 27 septembre 1984 à 15 heures GMT pour le point 2, et avant le 15 octobre 1984 à 15 heures GMT pour le point 1.

هكذا من الضحل



# MARCHÉS FINANCIERS

## PARIS

8 août

Reprise : + 0,50 %

Succédant au fort repli de la veille (moins 1,2 %), les valeurs françaises ont enregistré une nette reprise, l'indice instantané reflétant une hausse de 0,5 % à l'approche du son de cloche final. Celle-ci s'est d'ailleurs étendue aux actions étrangères, fortement appréciées mardi au vu de l'indice INSEE, ramené de 107,1 à 86,5 en vingt-quatre heures, alors que l'indice des valeurs françaises chutait de 108,6 à 91,7 mardi, avec un volume d'affaires nettement supérieur (de double) aux titres étrangers.

Les propos confus par M. Pierre Bérégovoy à notre confrère le *Matin* sont passés à la loupe par les milieux d'affaires, où l'on cherche bien sûr à savoir ce que pourrait être la politique économique de l'après-Dehors à la mode Bérégovoy. Le passage relatif aux incitations fiscales à l'investissement privé, au naturellement retenu l'attention des spécialistes alors que se rapproche à grandes enjambées la période délicate des arbitrages sur le budget de l'année prochaine.

Parmi les plus fortes hausses figurent *Croquet* (+ 6 %) et, dans une moindre mesure (*2 à 3 %*), une série d'autres titres : *Fenhot*, *Moulinex*, *Pérols*, *SP*, *Immeubles*, *Monseigneur*, *Michelin*, *Esso*, *Intérel*, *Polier*, *Mumm*, *Souris* *Ferrier*.

Sans oublier les Mines de *Salsigne*, ce titre qui joue aux montagnes russes et qui est coté à la Bourse de *Marseille*. Mercredi, l'action a encore gagné près de 2 %, un gain aussi inhabituel que celui du lundi précédent (19 %).

Quelques écarts en baisse modérée (*2 à 3 %*) à signaler sur *Penarroy*, *Berger*, *Catellon*, *Olda*, tandis que, sur le marché de l'or, le napoléon gagnait 2 F à 613 F. Le lingot perdait seulement 10 F, à 98 900 F, et, à Londres, le métal fin s'inscrivait en léger repli : 343,90 contre 346,25, mardi.

Dollar-titre : 10,10/30 F, en nette reprise, lui aussi.

## NEW-YORK

8 août

Léger repli

Après cinq séances de hausse, les dernières de très faible ampleur, Wall Street s'est, mercredi, légèrement replié, non sans avoir au préalable cherché à progresser de nouveau. Mais tout le terrain gagné a été perdu, et l'indice des industriels, qui avait progressé à 1 215,44, s'est établi à 1 195,10 (- 0,51 point) à la clôture. Le bilan de la journée est resté très contrasté. Sur 2 005 valeurs traitées, 914 ont baissé, 684 ont monté et 407 n'ont pas varié.

Les pétroliers se sont redressés à l'annonce d'une hausse des prix du brut sur le marché *spot* en liaison avec la recrudescence des combats dans le golfe Persique et la perspective d'une baisse de production en Arabie Saoudite.

De l'autre côté, le comportement du marché n'avait rien que de très normal. Beaucoup d'estimeurs ont vu les chances de la semaine prochaine se jouer les semaines d'ici. Pour la semaine d'ici, le Trésor, dans le cadre de son refinancement, est parvenu sans difficulté à placer une nouvelle tranche de 5,5 milliards de dollars de « notes à trois ans » à un taux inférieur à celui de sa seconde adjudication du 9 mai dernier. Le secrétaire d'Etat au Trésor, M. Donald Regan, pour sa part, prévoit une détente sur le loyer de l'argent à court terme d'ici à la fin de l'année. Les spéculateurs restent attentifs. L'activité est encore ralentie, et 121,24 millions de titres ont changé de mains, contre 128 millions la veille.

**LA VIE DES SOCIÉTÉS**  
LYONNAIS DES EAUX. - Cette société annonce, pour le premier semestre 1984, un chiffre d'affaires de 1,3 milliard de francs, en augmentation de 14,2 % sur celui de la période correspondante de 1983. La distribution d'un dividende s'élève à 1,13 milliard de francs, la Société lyonnaise des eaux et de l'éclairage ayant également enregistré des profits financiers pour un montant de 74,3 (contre 2,6) millions de francs sur la même période.

**BONORAIR.** - Chiffre d'affaires consolidé de premier semestre 1984 : 2,44 (contre 2,13) milliard de francs, dont 1,31 (contre 1,37) milliard réalisé en France et 1,13 (contre 0,77) milliard à l'étranger.

**POCHINEY.** - Au premier semestre 1984, le chiffre d'affaires consolidé du groupe s'est élevé à 18,31 (contre 14,06) milliard de francs (soit une progression de 30 % par rapport à la même période de 1983), dont 64,2 % réalisés hors de France. La plus forte variation (plus 35 %) a été enregistrée dans le secteur de l'alimentation avec un chiffre d'affaires de 1,07 milliard de francs, contre 7,99 milliard au premier semestre 1983.

**LABINAL.** - Le chiffre d'affaires consolidé du groupe *Prochim* s'élève à 1,1 milliard de francs, contre 1,17 milliard de francs, en progression de 7,1 % par rapport aux six premiers mois de 1983. Quant à la sixième année, elle a enregistré un chiffre d'affaires de 505 millions de francs, contre 477,2 millions au premier semestre 1983.

**SANOFI.** - Le chiffre d'affaires du groupe, filiale d'EDF-Aquitaine spécialisée dans les produits pharmaceutiques et les cosmétiques, a progressé de 14,2 % (à structure comparable) pour le premier semestre 1984 et atteint 5,33 milliard de francs.

Dans la branche « parfums et produits de beauté », en particulier, l'augmentation des ventes a été de 9,8 % en France et surtout de 43,6 % à l'étranger. Pour la pharmacie, la progression est de 7,5 % en France et de 11,2 % à l'étranger. Globalement, la part des ventes réalisées à l'étranger (filiales étrangères et exportations) a continué de croître pour atteindre 49,8 % du chiffre d'affaires.

## BOURSE DE PARIS Comptant

## 8 AOUT

VALEURS	% de diff.	% de cours	VALEURS	Cours préc.	Dernier cours	VALEURS	Cours préc.	Dernier cours	VALEURS	Cours préc.	Dernier cours
3 %	25 80	2 568	SAFARI	400	388	Suez Canal	31	32 20	AGP-RD	1780	1751
5 %	40 00	2 598	SAFARI	350	340	SAFARI	32	32 10	AGP-RD	1751	1722
5 %	40 00	2 598	SAFARI	350	340	SAFARI	32	32 10	AGP-RD	1722	1693
5 %	40 00	2 598	SAFARI	350	340	SAFARI	32	32 10	AGP-RD	1693	1664
5 %	40 00	2 598	SAFARI	350	340	SAFARI	32	32 10	AGP-RD	1664	1635
5 %	40 00	2 598	SAFARI	350	340	SAFARI	32	32 10	AGP-RD	1635	1606
5 %	40 00	2 598	SAFARI	350	340	SAFARI	32	32 10	AGP-RD	1606	1577
5 %	40 00	2 598	SAFARI	350	340	SAFARI	32	32 10	AGP-RD	1577	1548
5 %	40 00	2 598	SAFARI	350	340	SAFARI	32	32 10	AGP-RD	1548	1519
5 %	40 00	2 598	SAFARI	350	340	SAFARI	32	32 10	AGP-RD	1519	1490
5 %	40 00	2 598	SAFARI	350	340	SAFARI	32	32 10	AGP-RD	1490	1461
5 %	40 00	2 598	SAFARI	350	340	SAFARI	32	32 10	AGP-RD	1461	1432
5 %	40 00	2 598	SAFARI	350	340	SAFARI	32	32 10	AGP-RD	1432	1403
5 %	40 00	2 598	SAFARI	350	340	SAFARI	32	32 10	AGP-RD	1403	1374
5 %	40 00	2 598	SAFARI	350	340	SAFARI	32	32 10	AGP-RD	1374	1345
5 %	40 00	2 598	SAFARI	350	340	SAFARI	32	32 10	AGP-RD	1345	1316
5 %	40 00	2 598	SAFARI	350	340	SAFARI	32	32 10	AGP-RD	1316	1287
5 %	40 00	2 598	SAFARI	350	340	SAFARI	32	32 10	AGP-RD	1287	1258
5 %	40 00	2 598	SAFARI	350	340	SAFARI	32	32 10	AGP-RD	1258	1229
5 %	40 00	2 598	SAFARI	350	340	SAFARI	32	32 10	AGP-RD	1229	1200
5 %	40 00	2 598	SAFARI	350	340	SAFARI	32	32 10	AGP-RD	1200	1171
5 %	40 00	2 598	SAFARI	350	340	SAFARI	32	32 10	AGP-RD	1171	1142
5 %	40 00	2 598	SAFARI	350	340	SAFARI	32	32 10	AGP-RD	1142	1113
5 %	40 00	2 598	SAFARI	350	340	SAFARI	32	32 10	AGP-RD	1113	1084
5 %	40 00	2 598	SAFARI	350	340	SAFARI	32	32 10	AGP-RD	1084	1055
5 %	40 00	2 598	SAFARI	350	340	SAFARI	32	32 10	AGP-RD	1055	1026
5 %	40 00	2 598	SAFARI	350	340	SAFARI	32	32 10	AGP-RD	1026	997
5 %	40 00	2 598	SAFARI	350	340	SAFARI	32	32 10	AGP-RD	997	968
5 %	40 00	2 598	SAFARI	350	340	SAFARI	32	32 10	AGP-RD	968	939
5 %	40 00	2 598	SAFARI	350	340	SAFARI	32	32 10	AGP-RD	939	910
5 %	40 00	2 598	SAFARI	350	340	SAFARI	32	32 10	AGP-RD	910	881
5 %	40 00	2 598	SAFARI	350	340	SAFARI	32	32 10	AGP-RD	881	852
5 %	40 00	2 598	SAFARI	350	340	SAFARI	32	32 10	AGP-RD	852	823
5 %	40 00	2 598	SAFARI	350	340	SAFARI	32	32 10	AGP-RD	823	794
5 %	40 00	2 598	SAFARI	350	340	SAFARI	32	32 10	AGP-RD	794	765
5 %	40 00	2 598	SAFARI	350	340	SAFARI	32	32 10	AGP-RD	765	736
5 %	40 00	2 598	SAFARI	350	340	SAFARI	32	32 10	AGP-RD	736	707
5 %	40 00	2 598	SAFARI	350	340	SAFARI	32	32 10	AGP-RD	707	678
5 %	40 00	2 598	SAFARI	350	340	SAFARI	32	32 10	AGP-RD	678	649
5 %	40 00	2 598	SAFARI	350	340	SAFARI	32	32 10	AGP-RD	649	620
5 %	40 00	2 598	SAFARI	350	340	SAFARI	32	32 10	AGP-RD	620	591
5 %	40 00	2 598	SAFARI	350	340	SAFARI	32	32 10	AGP-RD	591	562
5 %	40 00	2 598	SAFARI	350	340	SAFARI	32	32 10	AGP-RD	562	533
5 %	40 00	2 598	SAFARI	350	340	SAFARI	32	32 10	AGP-RD	533	504
5 %	40 00	2 598	SAFARI	350	340	SAFARI	32	32 10	AGP-RD	504	475
5 %	40 00	2 598	SAFARI	350	340	SAFARI	32	32 10	AGP-RD	475	446
5 %	40 00	2 598	SAFARI	350	340	SAFARI	32	32 10	AGP-RD	446	417
5 %	40 00	2 598	SAFARI	350	340	SAFARI	32	32 10	AGP-RD	417	388
5 %	40 00	2 598	SAFARI	350	340	SAFARI	32	32 10	AGP-RD	388	359
5 %	40 00	2 598	SAFARI	350	340	SAFARI	32	32 10	AGP-RD	359	330
5 %	40 00	2 598	SAFARI	350	340	SAFARI	32	32 10	AGP-RD	330	301
5 %	40 00	2 598	SAFARI	350	340	SAFARI	32	32 10	AGP-RD	301	272
5 %	40 00	2 598	SAFARI	350	340	SAFARI	32	32 10	AGP-RD	272	243
5 %	40 00	2 598	SAFARI	350	340	SAFARI	32	32 10	AGP-RD	243	214
5 %	40 00	2 598	SAFARI	350	340	SAFARI	32	32 10	AGP-RD	214	185
5 %	40 00	2 598	SAFARI	350	340	SAFARI	32	32 10	AGP-RD	185	156
5 %	40 00	2 598	SAFARI	350	340	SAFARI	32	32 10	AGP-RD	156	127
5 %	40 00	2 598	SAFARI	350	340	SAFARI	32	32 10	AGP-RD	127	98
5 %	40 00	2 598	SAFARI	350	340	SAFARI	32	32 10	AGP-RD	98	69
5 %	40 00	2 598	SAFARI	350	340	SAFARI	32	32 10	AGP-RD	69	40
5 %	40 00	2 598	SAFARI	350	340	SAFARI	32	32 10	AGP-RD	40	11
5 %	40 00	2 598	SAFARI	350	340	SAFARI	32	32 10	AGP-RD	11	-18
5 %	40 00	2 598	SAFARI	350	340	SAFARI	32	32 10	AGP-RD	-18	-47
5 %	40 00	2 598	SAFARI	350	340	SAFARI	32	32 10	AGP-RD	-47	-76
5 %	40 00	2 598	SAFARI	350	340	SAFARI	32	32 10	AGP-RD	-76	-105
5 %	40 00	2 598	SAFARI	350	340	SAFARI	32	32 10	AGP-RD	-105	-134
5 %	40 00	2 598	SAFARI	350	340	SAFARI	32	32 10	AGP-RD	-134	-163
5 %	40 00	2 598	SAFARI	350	340	SAFARI	32	32 10	AGP-RD	-163	-192
5 %	40 00	2 598	SAFARI	350	340	SAFARI	32	32 10	AGP-RD	-192	-221
5 %	40 00	2 598	SAFARI	350	340	SAFARI	32	32 10	AGP-RD	-221	-250
5 %	40 00	2 598	SAFARI	350	340	SAFARI	32	32 10	AGP-RD	-250	-279
5 %	40 00	2 598	SAFARI	350	340	SAFARI	32	32 10	AGP-RD	-279	-308
5 %	40 00	2 598	SAFARI	350	340	SAFARI	32	32 10	AGP-RD	-308	-337
5 %	40 00	2 598	SAFARI	350	340	SAFARI	32	32 10	AGP-RD	-337	-366
5 %	40 00	2 598	SAFARI	350	340	SAFARI	32	32 10	AGP-RD	-366	-395
5 %	40 00	2 598	SAFARI	350	340	SAFARI	32	32 10	AGP-RD	-395	-424
5 %	40 00	2 598	SAFARI	350	340	SAFARI	32	32 10	AGP-RD	-424	-453
5 %	40 00	2 598	SAFARI	350	340	SAFARI	32	32 10	AGP-RD	-453	-482
5 %	40 00	2 598	SAFARI	350	340	SAFARI	32	32 10	AGP-RD	-482	-511
5 %	40 00	2 598	SAFARI	350	340	SAFARI	32	32 10	AGP-RD	-511	-540
5 %	40 00	2 598	SAFARI	350	340	SAFARI	32	32 10	AGP-RD	-540	-569
5 %	40 00	2 598	SAFARI	350	340	SAFARI	32	32 10	AGP-RD	-569	-598
5 %	40 00	2 598	SAFARI	350	340	SAFARI	32	32 10	AGP-RD	-598	-627
5 %	40 00	2 598	SAFARI	350	340	SAFARI	32	32 10	AGP-RD	-627	-656
5 %	40 00	2 598	SAFARI	350	340	SAFARI	32	32 10	AGP-RD	-656	-685
5 %	40 00	2 598	SAFARI	350	340	SAFARI	32	32 10	AGP-RD	-685	-714
5 %	40 00	2 598	SAFARI	350	340	SAFARI	32	32 10	AGP-RD	-714	-743
5 %	40 00	2 598	SAFARI	350	340	SAFARI	32	32 10	AGP-RD	-743	-772
5 %	40 00	2 598	SAFARI	350	340	SAFARI	32	32 10	AGP-RD	-772	-801
5 %	40 00	2 598	SAFARI	350	340	SAFARI	32	32 10	AGP-RD	-801	-830
5 %	40 00	2 598	SAFARI	350	340	SAFARI	32	32 10	AGP-RD	-830	-859
5 %	40 00	2 598	SAFARI	350	340	SAFARI	32	32 10	AGP-RD	-859	-888
5 %	40 00	2 598	SAFARI	350	340	SAFARI	32	32 10	AGP-RD	-888	-917
5 %	40 00	2 598	SAFARI	350	340	SAFARI	32	32 10	AGP-RD	-917	-946
5 %	40 00	2 598	SAFARI	350	340	SAFARI	32	32 10	AGP-RD	-946	-975
5 %	40 00	2 598	SAFARI	350	340	SAFARI	32	32 10	AGP-RD	-975	-1004
5 %	40 00	2 598	SAFARI	350	340	SAFARI	32	32 10	AGP-RD	-1004	-1033
5 %	40 00	2 598	SAFARI	350	340	SAFARI	32	32 10	AGP-RD	-1033	-1062
5 %	40 00	2 598	SAFARI	350	340	SAFARI	32	32 10	AGP-RD	-1062	-1091
5 %	40 00	2 598	SAFARI	350	340	SAFARI	32	32 10	AGP-RD	-1091	-1120
5 %	40 00	2 598	SAFARI	350	340	SAFARI	32	32 10	AGP-RD	-1120	-1149
5 %	40 00	2 598	SAFARI	350	340	SAFARI	32	32 10	AGP-RD	-1149	-1178
5 %	40 00	2 598	SAFARI	350	340	SAFARI	32	32 10	AGP-RD	-1178	-1207
5 %	40 00	2 598	SAFARI	350	340	SAFARI	32	32 10	AGP-RD	-1207	-1236
5 %	40 00	2 598	SAFARI	350	340	SAFARI	32	32 10	AGP-RD	-1236	-1265
5 %	40 00	2 598	SAFARI	350	340	SAFARI	32	32 10	AGP-RD	-1265	-1294
5 %	40 00	2 598	SAFARI	350	340	SAFARI	32	32 10	AGP-RD	-1294	-1323
5 %	40 00	2 598	SAFARI	350	340	SAFARI	32	32 10	AGP-RD	-1323	-1352
5 %	40 00	2 598	SAFARI	350	340	SAFARI	32	32 10	AGP-RD	-1352	-1381
5 %	40 00	2 598	SAFARI	350	340	SAFARI	32	32 10	AGP-RD	-1381	-1410
5 %	40 00	2 598	SAFARI	350	340	SAFARI	32	32 10	AGP-RD	-1410	-1439
5 %	40 00	2 598	SAFARI	350	340	SAFARI	32	32 10	AGP-RD	-1439	-1468
5 %	40 00	2 598	SAFARI	350	340	SAFARI	32	32 10	AGP-RD	-1468	-1497
5 %	40 00	2 598	SAFARI	350	340	SAFARI	32	32 10	AGP-RD	-1497	-1526
5 %	40 00	2 598	SAFARI	350	340	SAFARI	32	32 10	AGP-RD	-1526	-1555
5 %	40 00	2 598	SAFARI	350	340	SAFARI	32	32 10	AGP-RD	-1555	-1584
5											



# Le Monde

## UN JOUR DANS LE MONDE

### IDÉES

2. « Les fluctuations du dollar : la cartographie déformée », par Christian Goux ; « Vues et revues : Un feuilleton à suivre », par Yves Fassin ; Lettres au Monde.

### ÉTRANGER

3. PROCHE-ORIENT  
- L'épilogue de l'affaire du Boeing d'Iran Air.  
3. AMÉRIQUES  
4. DIPLOMATIE  
4. EUROPE  
5. ASIE

### POLITIQUE

6. La « bataille du référendum »  
7. Le communiqué officiel du conseil des ministres.

### LES JEUX OLYMPIQUES

8. ATHLÉTISME : Pierre Quinon contre vents et Américains.  
9. VOLÉ : une quille de bronze pour relancer le dérivé.

### SOCIÉTÉ

10. PLACE AUX ENFANTS : « La cinquième boucasse du théâtre », par Bernard Raffalli.

### LE MONDE DES LIVRES

11. Pierre-Albert Jourdan, écrivain méconnu ; Philippe Jacquot ; Caricatures.  
- LE FEUILLETON : le Journal intime d'Arnold.  
12. HUMOUR : l'Almanach du Père Pinard.  
- AU FIL DES LECTURES.  
13. LETTRES ÉTRANGÈRES : Bréil, États-Unis, Italie.  
14. POÉSIE : Salah Stedid ; Nadia Tuini.  
- HISTOIRE : Edgar Quinet et la Grèce.

### CULTURE

15. CINÉMA : la Triche, de Yannick Belon.

### ÉCONOMIE

19. DÉMOGRAPHIE : « Leurs enfants et les nôtres », point de vue de Charles Condamin.  
20. CONJONCTURE : les objectifs et les moyens de M. Bérengery.  
- AFFAIRES : les exportations technologiques vers les pays de l'Est.  
- ÉTRANGER.

### RADIO-TÉLÉVISION (17)

« Histoire d'amour », par Konk.

### INFORMATIONS

« SERVICES » (17-18) : Méthodologie ; Mots croisés ; Loterie nationale ; Loto ; Tacotac.  
Annonces classées (19) ; Carnet (17) ; Programmes des spectacles (16) ; Marchés financiers (21).

Le numéro du « Monde » daté 9 août 1984 a été tiré à 423 568 exemplaires

### l'astrolabe

menu à 140 F  
« Grande Carte »  
20 rue de la République  
75116 Paris  
☎ 500.83.47  
Sous-sol (accès par escalier)  
Ouvert tous les jours

12 mois sur 12  
COURS  
HUBERT LE FÉAL :  
DÉPASSER  
LE TRAC,  
S'AFFIRMER  
DANS LA  
PAROLE.  
documentation  
sans engagement  
☎ 387 25 00

A B C D F G H

## LE FINANCEMENT DE L'ASSOCIATION POUR LE RÉFÉRENDUM

### L'argent des autres (suite)

Les sénateurs socialistes n'ont guère apprécié les insinuations de M. Étienne Dailly (gauche démocratique), rapporteur de la commission des lois, sur l'éventuelle origine d'origine des fonds secrets — les fonds secrets — des sommes nécessaires à l'Association pour le référendum sur les libertés publiques pour financer sa campagne d'affichage et de publicité dans la presse.

Ainsi M. André Méric, président du groupe socialiste, lui a rétorqué dans la soirée du mercredi 8 août : « Qui paye ? D'où vient l'argent ? Avez-vous instamment demandé. Vous auriez pu poser la question aux intéressés : M. Casamayor, M. Léo Hamon, par exemple. Vous avez préféré mettre en cause notre honnêteté. Notre parti compte 267 députés, et 65 sénateurs : ils sont capables de prélever sur leur indemnité de quoi financer cette campagne ».

Quant à l'aptitude des premiers signataires de l'appel pour le référendum à éclairer ce petit feuillet financier, M. Méric s'est peut-être un peu avancé. Pour le reste, a-t-il voulu dire que les élus socialistes de l'Assemblée et au Sénat, sur l'indemnité desquels le PS prélève environ 5 000 francs par mois, ont ainsi directement contribué à financer la campagne du référendum ?

Pas du tout. M. Méric précise : « J'ai simplement voulu dire que nous n'avons pas besoin de fonds secrets, nous, pour financer des campagnes. Pour cette association, il ne nous a rien été demandé. Je le saurais : j'assiste au bureau exécutif du PS ».

Le saurait-il à coup sûr ? Un autre sénateur socialiste indique avec humour que pour l'utilisation de ces sommes prélevées sur chaque indemnité, « la commission » a des comptes sont bien sûr produits au moment des congrès. Mais il n'y a pas de congrès toutes les trois semaines.

Si M. Méric a parlé comme il a parlé, c'est qu'il a horreur des fonds secrets. Il a conté dans les couloirs de la Haute Assemblée qu'il se souvient d'être allé en 1957, en compagnie de Guy Mollet, président du Conseil, porter les vœux traditionnels du 1<sup>er</sup> janvier au président de la République René Coty. La tradition voulait que fut remis à cette occasion au président le cahier détaillant l'usage des fonds secrets. La tradition voulait aussi que la main présidentielle le jeta aussitôt dans un feu qui brûlait à l'opportunité. René Coty écarta donc pudiquement le document. « Regardez », insista alors le président du conseil. Toutes les pages étaient blanches.

Alors, la pureté ! M. Paul Boudier, trésorier de l'Association pour le référendum sur les libertés, inspecteur des finances en retraite, n'aura pas de peine à la coucher en colonnes de chiffres bien balancées sur le papier. Qu'on lui laisse seulement vingt-quatre heures. Il n'était pas à Paris et ignore quelles dépenses ont été engagées. Sait-il au moins avec quel argent ? « Des avances bancaires ». Alors patience M. Dailly, vous verrez bien si elles sont remboursées et par qui.

MICHEL KAJMAN

### M. LE PEN : la déstabilisation

« Je pense que nous assistons à la déstabilisation du régime », déclare M. Jean-Marie Le Pen dans un entretien accordé au quotidien d'extrême droite *Présent*, le 8 août. « 20 % pour Mitterrand et 80 % pour l'opposition, c'est un délit de haute trahison, ajoute-t-il, estimant que Fabius c'est Giscardus » et que « personne ne comprend plus rien à cette histoire de référendum ».

Selon le président du Front national, « nous allons vers des troubles et des poussées d'autoritarisme du pouvoir, s'il en a encore les moyens. Je crois que tout va encore se défaire d'avantage et qu'il faut envisager un soulèvement paysan tant le désordre et la colère sont grands [...] ». C'est pourquoi je me demande si toute cette équipe ira jusqu'au terme du septennat. Quand la maison brûle, il ne sert à rien d'avoir un bail de sept ans ».

Après avoir reconnu qu'il essaie donc de préparer « une échéance rapprochée », M. Le Pen, tirant le bilan de son premier contact avec l'Assemblée européenne après son élection le 17 juin, souligne qu'« à Strasbourg, personne n'avait encore dit que l'Allemagne n'avait pas toutes les responsabilités dans la guerre 1939-1945, et que tous les criminels de guerre n'étaient pas allemands. Personne... surtout pas les Allemands ».

« L'opposition et M. Le Pen. — M. Alain Griotteray, ancien député (UDF-PR), affirme dans un supplément de la *Revue des deux Mondes*, que l'opposition doit « ou bien se battre sur les thèmes de Le Pen, ou bien le laisser agir, mais s'allier avec lui » et « préparer » cette alliance. Le maire de Charente estime que « comme rien n'indique une modération des socialistes, tout porte à penser que les problèmes qui ont fait le succès de M. Le Pen en 1984 pourraient encore le faire en 1986 », et qu'il vaudrait mieux préparer l'alliance que la pratiquer dans la présidence. « Dans les trois quarts de ce que dit M. Le Pen, souligne-t-il, il n'y a rien que l'opposition ne pourrait reprendre elle-même ». « Pas de quoi hurler au fascisme », explique-t-il à propos du programme de M. Le Pen, que ce soit pour la famille ou pour les immigrants.

### R. RENAUDIN SES CHAMPAGNES DE NOBLESSE

BRUT  
RESERVE  
DOMAINE DES CONARDINS  
MOUSSEY PRÈS ÉPERNAY  
TEL. : (28) 54-03-41

### MORT DE LA CHANTEUSE ESTHER PHILLIPS

La chanteuse de blues et de jazz Esther Phillips est morte, le mardi 7 août, à Los Angeles. Elle était âgée de quarante-huit ans. (Née en 1935 à Galveston (Texas), Esther Phillips monta sur scène pour la première fois à l'âge de treize ans, pour enregistrer presque aussitôt *Double Crossing Blues*. En 1974, elle repartit à la tête de sa propre troupe de blues et, en 1976, l'Académie de jazz lui remet le prix Billie Holiday. Elle était venue à Paris en novembre 1978, salle Pleyel, où elle interpréta notamment *Release me* et *What's a Difference* « Day After », deux de ses plus célèbres titres.)

### NOUVELLES BRÈVES

Des journalistes des Echos contestent l'édition. — L'édition du quotidien *Les Echos*, publié le mercredi 8 août, sous le titre « Terre d'accueil ou d'asile », a fait l'objet de protestations au sein de la rédaction. Dix-sept journalistes, sur les vingt-deux réunis en assemblée générale, mercredi 8 août, ont déclaré, dans une motion rendue publique, se désolidariser du ton et de l'argumentation de l'édition, qu'ils jugent « raciste et xénophobe » et ne s'estiment pas engagés par le pseudonyme de signature « Favilla ». Le texte, polémique, traitait de l'accueil des immigrants en France et comportait les propos suivants : « Aujourd'hui, on laisse des ghettos se former, et ces nouveaux maquis de ghettos servent de refuge aux terroristes. Pour bien marquer ces territoires on autorise des mosquées à pousser comme des champignons. Si cela continue, la « fille d'Allah » portera bientôt le voile ou le tchador ».

Attentat contre Citroën à Saint-Sébastien. — Deux engins explosifs ont partiellement détruit ce jeudi 9 août deux magasins Citroën à Saint-Sébastien (Pays basque espagnol), sans faire de victimes. La première explosion a détruit toute la façade d'un des magasins concessionnaires de la marque française et a fortement endommagé cinq véhicules exposés. La seconde s'est produite quelques minutes plus tard et a également causé d'importants dégâts au magasin. — (AFP).

Maison de l'Iran  
SOLDE à 50%  
TAPIS  
ET ARTISANAT  
PERSANS  
55, Champs-Élysées 8  
01 42 96 96 96  
ouvert tous les jours

## M. FABRIS EN PROVINCE

M. Laurent Fabris a entrepris, jeudi matin 9 août, sa première visite « sur le terrain », à l'extérieur de Paris. Le premier ministre s'est rendu successivement à Vernon (Eure), pour visiter l'établissement de la Société européenne de propulsion (SEP), qui construit et assemble les moteurs de la fusée Ariane ; à Neufchâtel-en-Bray (Seine-Maritime), il visitera un IUT et puis il se rendra à Amiens (Somme). M. Fabris devait être de retour à Paris en milieu d'après-midi.

D'autre part, le premier ministre doit participer, le mercredi 15 août, aux cérémonies commémoratives du quarantième anniversaire du débarquement en Provence (lire page 7). Il sera accompagné des ministres des relations extérieures, de la défense, du secrétaire d'État chargé des anciens combattants et du secrétaire d'État chargé des rapatriés, du général Lacaze, chef d'état-major des armées.

Le premier ministre se rendra d'abord au mont Faron, où il visitera le mémorial. Puis il gagnera Cogolin (ancien PC du général De Lattre), où il inaugurera une exposition sur le débarquement de Provence, avant de gagner Toulon, où il présidera une cérémonie militaire au cours de laquelle il prononcera une allocution et assistera à un défilé.

Le premier ministre et ses invités embarqueront enfin sur le porte-avions *Foch* pour un déjeuner avec les autorités militaires et les anciens combattants, les élus locaux ainsi qu'un certain nombre de personnalités et des membres de l'équipage du porte-avions.

## LE CRIME ANTISÉMITES DU CANNET

### « Les limites de l'abominable ne sont jamais atteintes »

déclare M. Roland Dumas

Reynald Lelkes, le jeune prometteur meurtrier d'Henriette Bersky, assassinée à l'âge de seize ans, le 9 août, au domicile du Cannet (Alpes-Maritimes), a pour sa part déclaré : « Je suis juif, et je suis inculpé d'assassinat et de séduction, mercredi 8 août, à la prison de Nice (nos éditions du 9 août). Le même jour, à la sortie du conseil des ministres, M. Roland Dumas a estimé que « les limites de l'abominable ne sont jamais atteintes ». « Assassiner une personne âgée est particulièrement abominable », a ajouté le porte-parole du gouvernement, « justifier son crime par une raison raciale ajoute à l'odieux du geste. Nous devons être plus vigilants encore pour lutter contre ce qu'un auteur appelle la « bête immonde » (1) : le racisme, l'antisémitisme ».

Après la Ligne internationale contre le racisme et l'antisémitisme (LICRA), le Mouvement contre le racisme et pour l'amitié entre les peuples (MRAP) a réagi à son tour. « L'antisémitisme qui vise les juifs est aussi dangereux pour notre société que l'antisémitisme qui atteint les Arabes, affirme le MRAP. L'un et l'autre ne font qu'un. Ce sont les mêmes qui ont crié « les juifs au four » et « les Arabes dehors ». Le MRAP (...) invite les pouvoirs pu-

(1) Il s'agit de l'écrivain et dramaturge allemand Bertolt Brecht.

## Quatre rectorats changent de titulaire

Le conseil des ministres du 8 août a approuvé les nominations de quatre recteurs rendues nécessaires après l'entrée de certains recteurs dans des cabinets ministériels.

M. Jean-Claude Maître, recteur de l'académie de Poitiers, est nommé recteur de Créteil, où il remplace M. Christian Beche, conseiller auprès du premier ministre. M. Gabriel Bianciotto est nommé recteur de Poitiers. M. André Legrand, recteur de l'académie de Limoges, est nommé recteur de Rennes, où il remplace M. Paul Rollin, chargé de mission auprès du ministre de l'éducation nationale. M. Bernard Bach est nommé recteur de l'académie de Limoges.

CRÉTEIL : M. Jean-Claude Maître.

Né le 11 août 1932 à Alger, M. Maître est docteur en droit et agrégé de droit public. Il enseigne successivement aux facultés de droit d'Alger, de Grenoble, puis de Tannanville. En 1972, il devient professeur de droit public à Aix-Marseille-III, où il dirige également l'Institut d'études françaises de la ville. Il est directeur de l'Institut de droit public à Aix-Marseille-III, où il dirige également l'Institut d'études françaises de la ville. Il est directeur de l'Institut de droit public à Aix-Marseille-III, où il dirige également l'Institut d'études françaises de la ville.

RENNES : M. André Legrand. Né le 23 juillet 1939 à Lomme (Nord), M. André Legrand est agrégé de droit public. Assistant (1963-1970), puis maître de conférences (1970-1974) à la faculté de droit et des sciences économiques de Lille, il devient professeur à l'université de Lille-III (1974-1980). En 1980, M. André Legrand est directeur du Centre d'études juridiques françaises à l'université de la Sarre, à

## Sur le vif Des jeux de rêve

J'ai fait un curieux rêve l'autre nuit... J'avais dû m'assoupir pendant une série de 100 mètres dos, ce qui aurait pu être fâcheux si j'avais été en train de nager mais en fait, si j'étais bien sur le dos, c'était dans mon lit devant les images télévisées de Los Angeles... Résultat : au lieu de rêver comme d'habitude de mon chef de service ou de la femme de ma vie, je me suis retrouvé aux Jeux olympiques.

Attention ! Pas ceux de Los Angeles, ceux de Paris. Parfaitement ! Je peux vous annoncer qu'ils auront bien lieu : en 1988 et non en 1992.

En ces temps de rigueur, il ne pouvait être question de nouveaux stades, ni d'un village olympique. Alors les technocrates ont eu un trait de génie en suggérant que les Jeux de Paris soient ouverts aux seuls Français.

Inspiré non par le ne sais quel chauvinisme scandaleux, mais par le simple respect de l'idéal olympique, le comité olympique français décide donc que ne pourraient participer aux Jeux de Paris que les nations ayant concouru lors des quatre olympiades précédentes ; ainsi serait enfin mise en pratique la devise de Coubertin, père des Jeux modernes et Français de surcroît, en vertu de laquelle l'essentiel serait de participer.

Les pays africains absents de Montréal en 1976 ? Exclues des Jeux de Paris. Les Américains, les Allemands de l'Ouest avaient boudé les Jeux de Moscou en 1980 ? Ha ne seraient pas

invités. Les soviétiques et leurs alliés avaient « boycotté » Los Angeles ? Ils ne viendraient pas à Paris. Les chinois, réapparus seulement en 1984, pas davantage. Quant aux Sud-Africains, il y avait beau temps qu'on ne jouait plus avec eux.

Cet assainissement salutaire fut assez bien accepté par les nations exclues : seule la Principauté de Monaco tenta de faire valoir qu'elle devait être qualifiée et déposa, on ne sait trop pourquoi, une demande en annulation de la décision française auprès de Jean Paul II. Mais le pape ne répondit pas à temps.

Bref, les Jeux de Paris furent une totale réussite : le remplissage des stades fut garanti par la décision de ne pas faire payer leur place aux enfants, mesure étendue à certains aux élèves de l'école privée ; le pays, réconcilié, s'extasia devant les exploits des sportifs français, qui en finissant d'un coup avec la malchance que les avait poursuivis lors des précédentes compétitions internationales...

Personne ne se plaignit d'entendre à longueur de journée la Marseillaise saluer le triomphe de nos couleurs. Triomphe modeste, au demeurant, puisqu'au lieu de ne pas humilier les athlètes absents, les Français s'abstinrent de battre le moindre record du monde à l'occasion de ces Jeux. Ce geste généreux fut unanimement apprécié...

J. LANGLOIS  
(Paris)

## BAGDAD ANNONCE UNE NOUVELLE ATTAQUE CONTRE UN « OBJECTIF NAVAL » AU LARGE DE L'ILE DE KHARG

Manama (A.P.). — Bagdad a annoncé que, pour la seconde fois en quarante-huit heures, des avions irakiens avaient attaqué, ce jeudi 9 août, un « objectif naval » au large du terminal pétrolier iranien de l'île de Kharg. Il n'a pas été possible d'obtenir par ailleurs confirmation de la nouvelle.

Selon l'agence du Golfe, un porte-parole militaire irakien a annoncé que des avions irakiens avaient attaqué un « gros objectif naval », à 2 h 50 GMT (4 h 50, heure de Paris) et enregistré un « coup au but ». Tous les avions irakiens sont restés, a-t-il dit.

Bagdad avait annoncé une attaque semblable mardi et, par la suite, il avait été confirmé que le pétrolier battant pavillon libérien *Friendship* I avait été endommagé par un missile irakien, à une quarantaine de kilomètres au sud de Kharg, alors qu'il venait de charger quelque 260 000 tonnes de brut iranien.

## KGB et Ku Klux Klan

### L'AGENCE TASS RÉPOND AU MINISTRE AMÉRICAIN DE LA JUSTICE

Moscou. (APF). — L'agence Tass a répondu, mercredi 8 août, à l'interrogation de M. William French Smith, ministre américain de la Justice, selon laquelle la KGB serait à l'origine de lettres anonymes du Ku Klux Klan et menant les athlètes de pays du tiers-monde participant aux Jeux olympiques de Los Angeles. (Le Monde du 8 août).

M. Smith avait affirmé que ces lettres n'avaient pas été écrites par le Ku Klux Klan mais « fabriquées et portées par une autre organisation vouée à la terreur : la KGB ».

L'agence officielle soviétique s'attache à tourner en dérision les affirmations de M. Smith, qui voit, selon elle, « la main de Moscou sous les écrits des gangsters du Ku Klux Klan ». Devant l'épiphénomène de vols qui sévit aux Jeux olympiques de Los Angeles, écrit-elle, le ministre américain voudrait faire croire que « chaque délinquant agit, radio-récepteur en poche, sur les ordres de Moscou ».

CEPES  
préparation intensive  
en septembre, au  
CFPA  
centre formation professionnelle  
enseignement supérieur privé  
57, r. Ch.-Lafitte, 92 - Nanterre  
722.94.84 - 745.03.19

هك من الفصل